

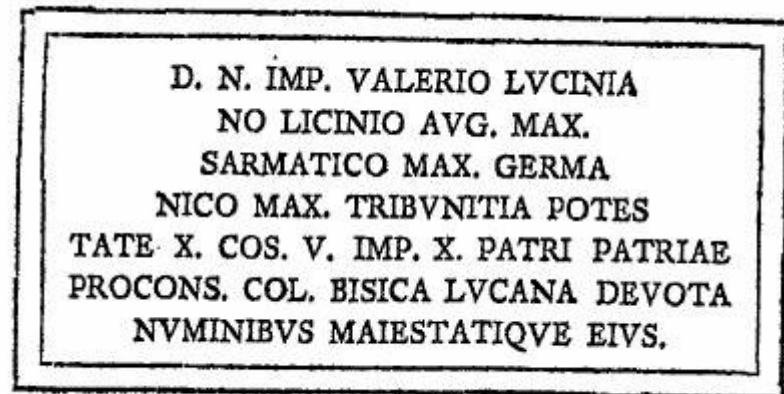
Auteur: Thomas SHAW (1694-1751)

Titre : Voyages de M. Shaw (traduits de l'anglais)

Publication : La Haye. J. Neaume, 1743

Tes-toure

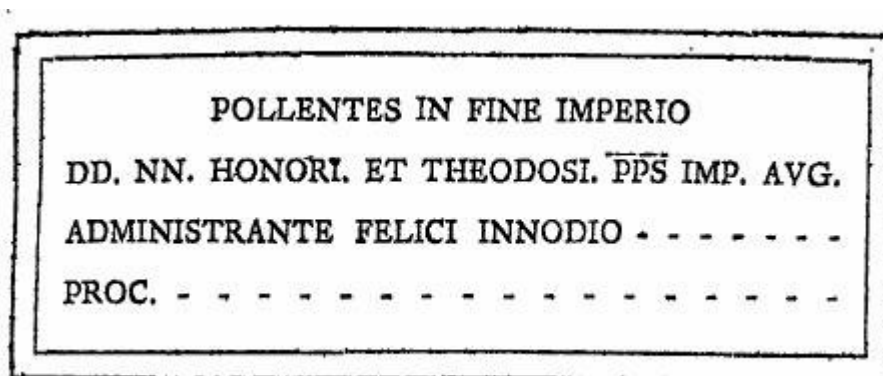
Tes-toure est une jolie ville bien florissante des *Maures d'Andalousie*, située du même côté de la Me-jerdah que *Bazil-bab*, environ deux lieues plus à l'ouest. A s'en rapporter à la première des inscriptions que je vais donner, ce lieu doit avoir été appelé autrefois *Colonia Bisica Lucana*: et dans un moulin, un peu au-dessus de *Bazil-bab*, j'ai trouvé une inscription défectueuse, où l'on donne à l'Empereur *Aurélien* le surnom de *Beficanus*, emprunté apparemment de cet endroit.



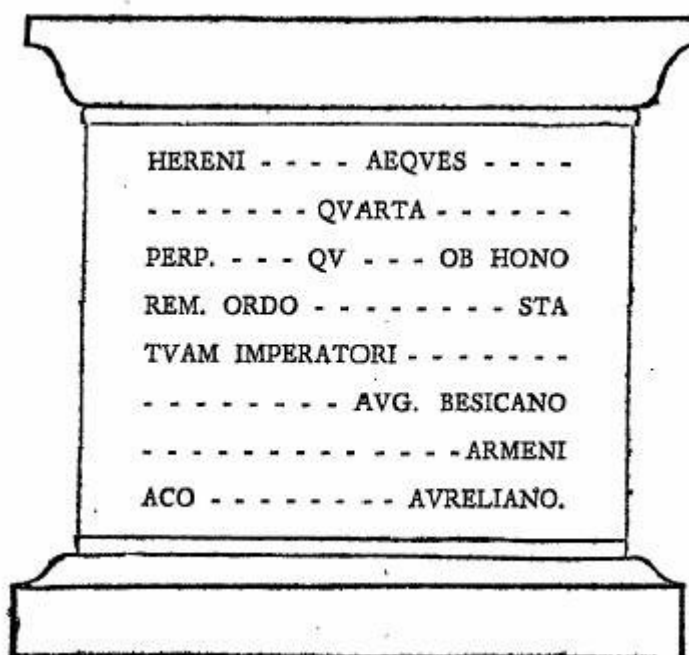
Sur une colonne:



Sur une pierre carrée.



Voici l'inscription dont j'ai parlé plus haut, qui se trouve dans un moulin près de *Bazil-bab*:



DESCRIPTION DE LA REGENCE DE TUNIS

Auteur: Edmond PELLISSIER de Reynaud

Paris, Impr. Imperiale, 1853

PREMIERE PARTIE

Géographie, description physique, nature et produits su sol

CHAPITRE II

La région du Nord

A 9 kilomètres plus haut, sur la rive droite, on trouve la petite ville de Testour au pied d'une colline couverte d'oliviers et couronnée par la kouba d'une sainte, dite Lella-Zora.

Testour peur avoir de deux à trois mille habitants. La ville est assez bien percée et n'est pas trop mal bâtie. Il y existe trois mosquées dont une khotba, plusieurs chapelles ou zaouïas, et trois écoles élémentaires. On y trouve beaucoup de débris romains et quelques inscriptions, mais j'ai vainement cherché celle rapportée par le docteur Shaw, et qui montre que cette ville fut, sous la période romaine, Colonia Bisica-Lucana. Un peu au-dessus de Testour, la Medjerda reçoit, par sa droite, l'Oued-Siliana. La réunion des deux vallées forme une belle et fertile

plaine, dont le dixième au plus est cultivé. C'est suffisant pour les besoins de la localité, vu l'exiguïté de la population. Quant à produire pour spéculer, c'est à quoi les cultivateurs de la régence de Tunis songent moins chaque année, à cause des charges qui pèsent sur l'agriculture et des avanies fiscales auxquelles expose la moindre aisance due à la plus légitime des industries.

Testour étant le dernier centre bâti de population des bords de la Medjerda, je suspendrai un instant la description du bassin de cette rivière pour dire un mot de l'administration de la partie qu'en connaît maintenant le lecteur.

J'évalue à trente-cinq mille âmes le chiffre de la population de la vallée inférieure de la Medjerda.

La bonne constitution de la plaine de Testour se maintient dans toute la partie du bassin de la Medjerda qu'il me reste à décrire, et avec d'autant plus de profit pour l'agriculture qu'on s'approche plus des frontières. Cela tient à ce que les tribus les plus éloignées du centre jouissent d'une sorte d'indépendance et sont, par conséquent, moins exposées que celles qui en sont plus voisines, aux avanies du fisc si préjudiciables au développement de l'industrie agricole.

DEUXIEME PARTIE

Géographie ancienne et archéologique

CHAPITRE XV

J'ai dit que j'avais vainement cherché à Testour l'inscription qu'y vit Shaw dans le dernier siècle, et qui établit que cette ville s'appelait anciennement Bisica-Lucana; mais parmi celles que j'en ai rapportées, en voici une qui n'est pas sans importance:

.....CAESAR
....AVG.....
ANTONINVS PIVS
.....MAXIMVS
BRITANNICVS
....IMVS GER
MANICVS MA
XIMVS TRIBVN
CIAE POT XIX
COS III. P. P. RESTITVIT
LXXI¹.

¹ Cette inscription, prise sur une colonne milliaire et indiquant une réparation de route effectuée sous l'empereur Caracalla, a été restaurée ainsi qu'il suit par M. Hase :

Cæsar Marcus Aurelius Antoninus pius Augustus, Parthicus maximus, Britannicus maximus, Germanicus maximus, tribunitiæ potestatis undevicies, conqul quartum, pater patriæ, restituit LXXI (à Carthagine).

Voyage archéologique en Tunisie. Période: 1882-1883

Auteur: J. POINSSOT

Source: BULLETIN DES ANTIQUITES AFRICAINES. TOME TROISIEME. 1885

Testour

D'après certains auteurs, la ville de Testour occuperait l'emplacement de Tichilla; d'autres s'appuyant sur une inscription que Peyssonnel y a copiée, pensent que c'était autrefois la *Colonia Bisca Lucana*. Aux uns, nous ferons observer que les distances qui séparent Testour de Medjez el Bab qui, nous l'avons vu, est très probablement l'ancienne Membressa, et d'Aïn Tounga, où se trouvent les ruines de Tignica, ne concordent point avec les données numériques fournies par la table. Elles sont notablement inférieure. Les autres remarqueront que sous le nom de Bisica entre Coreva et Avitta, sur la route qui aboutit à Thuburbo Majus. C'est en effet à Enchir Bijga, dans la direction indiquée que j'ai trouvé ses ruines; les inscriptions que j'ai relevées mettent désormais cette position hors de doute. Il faut donc supposer qu'il existait deux Bisica, comme deux Zama, deux Thuburbo, etc, ou bien que le marbre qui nous occupe a été transporté. C'est cette dernière opinion que je serais disposé à admettre. Le municipe de Bisica que les textes précités nous ont fait connaître aurait donc reçu, vers la fin du troisième siècle ou vers le commencement du quatrième, une colonie de Lucaniens d'où lui serait son surnom de Lucana.

Relation d'un voyage sur les cotes de Barbarie (1724-1725)

Auteur: Jean André Peyssonnel

Source: Voyages dans les régences de Tunis et d'Alger. Tome I.

Publication: Paris, 1838

Après avoir quitté Thignica, nous passâmes la rivière Seiliane, qui se décharge dans le Bagradas à demi-lieue de Tastour où nous couchâmes.

Tastour est un village habité par des Maures-Andalous, il est bien percé et bâti comme les villages d'Europe. Les maisons ont des fenêtres sur les rues; les toits sont couverts en briques rondes comme en Provence. Il est situé près du confluent du Bagradas et de la rivière de Seiliane, dont une plaine au pied des monticules qui s'étendent jusqu'à Tunis. Il n'y reste aucun débris d'anciens édifices; mais on ne laisse pas que d'y trouver quelques inscriptions; la suivante est dans le marché:

D. N. IMP. VALERIO LICINI
ANO ¹ LICINIO, AVG. MAXI.
SARMATICO MAX. GERMANICO
MAX. TRIBVNITIA POTES
TATE. X. CONS. V. IMP. X PATER PATRIAE PRO
CONS. COL. BISICA LVCANA DEVOTA NVMINIBVS
MAIESTATIQUE EIVS.

Sur une colonne qui a été apportée d'ailleurs:

D. D. N. N FLAVI. F.
VALENTINIANO ET VA
LENTI PII FELICES VIC.
SEMPER AVGG.
MVN. RVRA... DO...
TERENI...

Les inscriptions et les épitaphes suivantes ont été également recueillies à Tastour:

SANCTAE TRES. FORTISSIMO IMP. IMP... CAES... C.
MAXIMA ET PACATORI VALERIVS
ET DONATILLA ORBIS M. CLAV DIOCLETIA
SECYNDIA DIO TACI NVS PIVS
BONA PVELLA TO PIO FEL... FELIX
AVG... AVG...

POLLENTES IN FINE IMPERIO
DD. NN. HONORI ET THEODOSI PPS. L. IMP. AVG.
ADMINISTRANTE FELICI INNODIO V. CAMP.
PROC...

SATVRNO AVGVSTO
SAC...
M. AFINIVS FE
LIX SAC.
V. S. L. A.

DIIS MANIBVS SAC.

FELIX PRON. A
NONI ET PIVS VIXIT
ANN. XXVIII.
H. S. E. S. T. OT. B. Q. H. L. S.

PATRICIUS PRIMVS VIXIT AN. V.
H. S. E. O. T. I.

HORTENTIVS
FAVSTINVS
PIVS
CARISSIMVS.
H. S. E. T. T. I. S.

VOLVSIONA
CASTVLA VIXIT ETC.
H. S. P. O. T. P. Q. T. H. S.

Auteur: Victor GUERIN (1821-1891)

Titre : Voyage archéologique dans la Régence de Tunis en 1860

Publication : Paris. H. Plon, 1862

CHAPITRE DIX-HUITIEME

Description de Testour, l'ancienne Bisica Lucana

Partis de l'henchir Aïn-Tunga à quatre heures de l'après-midi et marchant dans la direction du nord-est, nous atteignons, vers cinq heures quinze minutes, l'oued Siliana, qui se jette près de là, au nord, dans la Medjerdah. Nous le franchissons à gué, non loin des ruines d'un vieux pont écroulé, construit en blocage, mais avec un revêtement de grosses pierres de taille, principalement dans les assises inférieures.

A cinq heures quarante-cinq minutes, nous parvenons à Testour. Le khalife nous accueille très-courtoisement et nous offre l'hospitalité dans une maison particulière.

27 et 28 juin

Située sur la rive droite de la Medjerdah, la petite ville de Testour ne possède plus que faibles vestiges de ses constructions antiques. Les remparts dont elle était jadis environnée sont complètement rasés; toutefois, il est encore facile, sur beaucoup de points, d'en suivre le pourtour. Elle est traversée, dans toute sa longueur, par une rue aux extrémités de laquelle sont des portes dont l'une a été rebâtie en partie avec des matériaux antiques. Je remarque qu'une centaine au moins, de maisons sont détruites et abandonnées. Le khalife m'apprend que, pendant son enfance, la ville était plus peuplée et plus florissante qu'elle ne l'est maintenant:

deux vieillards que je consulte également sur ce sujet me confirment la même chose; ils attribuent cette dépopulation aux exactions qui ont pesé depuis lors sur leur malheureuse cité, à l'époque principalement où le fameux Ben-Aïad était le premier ministre de la Régence.

Les habitants passent pour descendre, en majorité, d'une colonie de Maures chassés de l'Andalousie; ils m'ont paru doux et hospitaliers. Leur nombre s'élève actuellement à deux mille cinq cents environ. Quelques centaines de juifs vivent au milieu d'eux; ils ont une synagogue et un cimetière particulier. Quant aux musulmans, ils célèbrent leur culte dans plusieurs mosquées.

Dans la mida de la grande mosquée (Djama el-Kebir), j'observe trois anciens tombeaux creusés en forme d'auges. Parmi les colonnes qui soutiennent la voûte de ce vestibule, il en est une qui a servi de borne militaire et qui est revêtue d'une inscription, aujourd'hui très effacée. Je me hâte d'en copier les parties déchiffrables, le chaouch du khalife m'avertissant que ce lieu, consacré aux ablutions des musulmans avant leur entrée dans la mosquée, est généralement interdit aux chrétiens.



Une autre colonne militaire, dont les caractères sont beaucoup mieux conservés, se trouve dans la maison d'un cordier, qui la montre volontiers aux voyageurs. La hauteur en est d'environ un mètre quatre-huit centimètres.



J'ajoute ici, à la suite, les autres inscriptions que j'ai recueillies à Testour.

396

Sur un bloc usé servant de banc dans la rue principale:

VM C R
. IVLO ET S ET GYM
DERVNT ITEMQ · DEDIC
Hauteur des caractères, quatorze centimètres.

397

Sur un second bloc servant également de banc dans la même rue:

BAIRALLI CIVIVM SVORVM
ATVIS MARMOREIS N SEX ET O
ET Q · MEMMIO RVFO FORTV
RVNT AD QVORVM REMVN
ATRI EORVM ET CAECILIAE
Hauteur des caractères, douze centimètres.

398

Sur un troisième bloc en grande partie caché par un autre qui sert de banc dans la même rue:

VM CVM
A AREA EC
ADLECTIS
PVBLICA SVA C TIS THIGN
TRES IN FORO POSVIT
Hauteur des caractères, douze centimètres.

Ces deux derniers fragments épigraphiques semblent appartenir à une même inscription monumentale dont les autres éléments ont disparu.

399

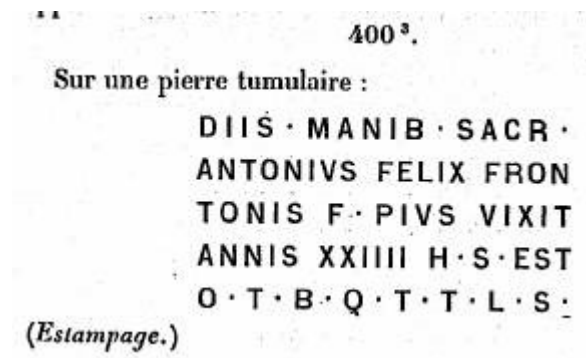
Sur une pierre tumulaire encastrée dans le jambage d'une

RVBRIVS RO
GATVS BELA
LITANVS SA
CER · CAEL · VIX
IT AN · LXX
HIC SIT · EST

Cette épitaphe, destinée à consacrer la mémoire d'un certain Rubrius Rogatus, prêtre de Junon Céleste, nous apprend que cette divinité était sans doute adorée à Bisica Lucana, dénomination antique de la ville de Testour, comme nous le verrons tout à l'heure. Ce prêtre est surnommé Belalitanus, ce que j'explique par originaire de Belalita, petite ville de la province Proconsulaire très-probablement. Lors de la fameuse conférence qui eut lieu à Carthage l'an 411 de notre ère, entre les évêques catholiques et les évêques donatistes, il est fait mention parmi les premiers d'un *episopus Belalitis*, appelé Adéodat.

400

Sur une pierre tumulaire:



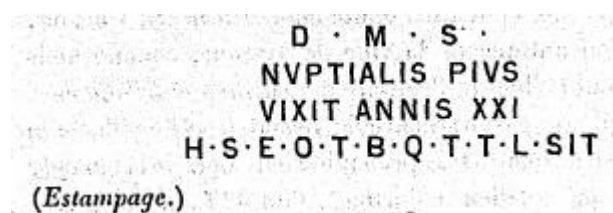
401

Sur une autre pierre tumulaire:



402

Sur une autre pierre tumulaire:



403

Sur une cippe hexaèdre gisant à terre dans une rue; l'inscription qu'il porte est très-mutilée, surtout les neuf ou dix premières lignes:

.

 . IN
 5. . . . N

 S
 PRO

10. ARMIS
 OCCIDIT
 BELLO NVM
 VM VERI
 AMATOR
 15. HOS PATRI
 INSCRIPTI VER
 SVS DICTANTE
 DOLORE
 FORTVNA IMA
 20. SATVS QVOD
 NON MIHI TA
 NATVS
 COMPOSVIT C
 . . . SEQV . . . N
 25. RIS
 DICAUIT

(Estampage)

Une inscription plus importante que celle que je viens de reproduire a été copiée autrefois à Testour par Peyssonnel et par Shaw. Je crois devoir la joindre aux précédentes, bien que je n'aie pu la retrouver moi-même, parce qu'elle nous apprend qu'à l'époque romaine cette ville s'appelait Colonia Bisica Lucana. Voici la copie de Shaw:

D · N · IMP · VALERIO LVCINIA
 NO LICINIO AVG · MAX ·
 SARMATICO · MAX · GERMA
 NICO MAX · TRIBVNITIA · POTES
 TATE · X · COS · V · IMP · X · PATRI PATRIAE
 PROCONS · COL · BISICA LVCANA DEVOTA
 NVMINIBVS MAIESTATIQUE EIVS

¹ Peyssonnel, p. 139.
² Shaw, t. I, p. 215.

Dans la copie de Peyssonnel, au lieu de LVCINIANO, mot qui termine la première ligne et commence la seconde, on lit LICINIANO.

Il n'est question de la colonie Bisica Lucana ni chez les historiens ni chez les géographes de l'antiquité. Seulement, au nombre des évêques de la province Proconsulaire, nous savons qu'il existait un *episcopus Visicensis*. Comme les lettres B et V permutent souvent l'une pour l'autre, il est permis, je pense, d'identifier Bisica avec Visica.

Avant de quitter Testour, j'en visite les principaux jardins; ils sont assez bien cultivés et se trouvent presque tous au-delà de la Mejdah, sur la rive gauche. A l'époque des pluies, quand

le fleuve est gros et rapide, les communications entre ces jardins et la ville deviennent quelquefois très-difficiles. Sous les Romains, un pont reliait, sur ce point, les deux rives du Bagradas. Il en subsiste encore de nombreux débris et notamment les bases de plusieurs piles.

Voyage en Tunisie

Auteur: René CAGNAT, Docteur ès Lettres, et Henri SALADIN, Architecte

Source: Revue «Le Tour du Monde».

Publication: 1888. 2ème semestre

Testour

Nous entrons alors dans une grande plaine cultivée de quatre kilomètres de long. On aperçoit devant les minarets de Testour qui pointent à travers les bois d'oliviers dont la ville est entourée; derrière est une montagne, beaucoup plus claire de ton que les autres et aux découpures bien nettes, qui s'aperçoit de très loin, de quelque côté que l'on se trouve. On la nomme, à cause de sa couleur jaune pâle, «djebel Bou-Safra». Ali est parti en avant prévenir le khalifa de notre arrivée. Nous le trouvons aux portes de la ville, ayant déjà tout préparé pour nous assurer une nuit passable; il nous précède à travers la rue centrale de Testour, et nous conduit à un café maure qui sera notre palais.



Grande rue à Testour. — D'après la photographie de M. R. Cagnat.

Quand nous sommes assurés que tout notre bagage a été installé dans notre logement actuel et qu'il n'y a pas d'avaries à déplorer, nous montons sur notre balcon et nous regardons l'aspect de la ville. Nos fenêtres donnent sur la grande place; à notre gauche est la rue principale de Testour entre deux rangées de boutiques ou plutôt d'échoppes. On aperçoit, au-dessus du toit des premières maisons, le minaret d'une des mosquées de la ville. La place est également bordée de boutiques; elles sont fermées aujourd'hui pour la plupart, car c'est le jour du Seigneur, le vendredi, et les fidèles se reposent. Quelques juifs, qui, eux, fermeront demain, étalent leurs marchandises à la curiosité des clients. Après-demain les mercantis chrétiens fermeront à leur tour pour célébrer leur dimanche. Le minaret de la grande mosquée s'élève devant nos fenêtres, un peu sur la droite, il est plus richement orné que les autres; il est revêtu d'une couche de carreaux en faïence, de toutes les couleurs; le blanc, le vert et le noir y dominent; sur la tour carrée qui forme le couronnement s'élève un toit pointu en tuiles, surmonté d'une flèche aiguë; celle-ci repose sur trois boules superposées et est terminée par un

croissant. Pris en particulier, chacun de ces détails n'est ni bien original ni même bien traité, mais l'ensemble est d'une grande élégance. Le fond du tableau est formé par une grosse montagne dont les pentes alternativement dénudées et couvertes d'un duvet de broussailles viennent mourir non loin de la ville.

Nous n'avons plus rien à faire sur notre balcon, et nous pouvons mieux employer notre activité. Nous savons que l'archéologie n'a pas à profiter beaucoup d'un séjour à Testour, mais puisque nous y sommes et qu'il nous faut y finir la journée, autant vaut profiter du temps le mieux possible.

Nous nous dirigeons d'abord par la rue de droite vers la porte opposée à celle par laquelle nous sommes entrés, afin de sortir de la ville et de chercher dans les champs voisins quelques traces des murs antiques. [...]

Les remparts dont était autrefois entourée la ville de Testour ont complètement disparu aujourd'hui; à peine en retrouve-t-on çà et là quelques traces, au ras du sol, dans les jardins environnants. Les pierres ont servi à bâtir le village moderne. D'ailleurs les restes antiques sont assez peu nombreux pour qu'on puisse se demander s'il y a jamais eu à cet endroit un centre important dans l'antiquité. Les deux plus grandes inscriptions qui s'y voient employées, l'une dans le minaret d'une mosquée, l'autre dans le cimetière juif, ont été, suivant toute vraisemblance, apportées d'Aïn-Tounga. Pour l'une des deux, le fait est absolument certain; le début et la fin du texte ont servi à bâtir la forteresse d'Aïn-Tounga, tandis que le milieu, celui auiest à Testour, porte écrit le mot Thignica, dénomination ancienne d'Aïn-Tounga. On ne va guère chercher de pierres chez ses voisins que lorsqu'on n'en pas soi-même assez pour sa consommation.

Les habitants actuels descendent paraît-il en grande partie, d'une colonie de Maures chassés d'Andalousie, c'est du moins la tradition qui a cours dans le pays.

La ville même est située sur la rive droite de la Medjerda; sur la rive gauche s'étendent quelques jardins qui en dépendent. On ne peut s'y rendre lorsque le fleuve est enflé, faute de pont. Que diraient nos jardiniers d'Europe d'une telle combinaison?

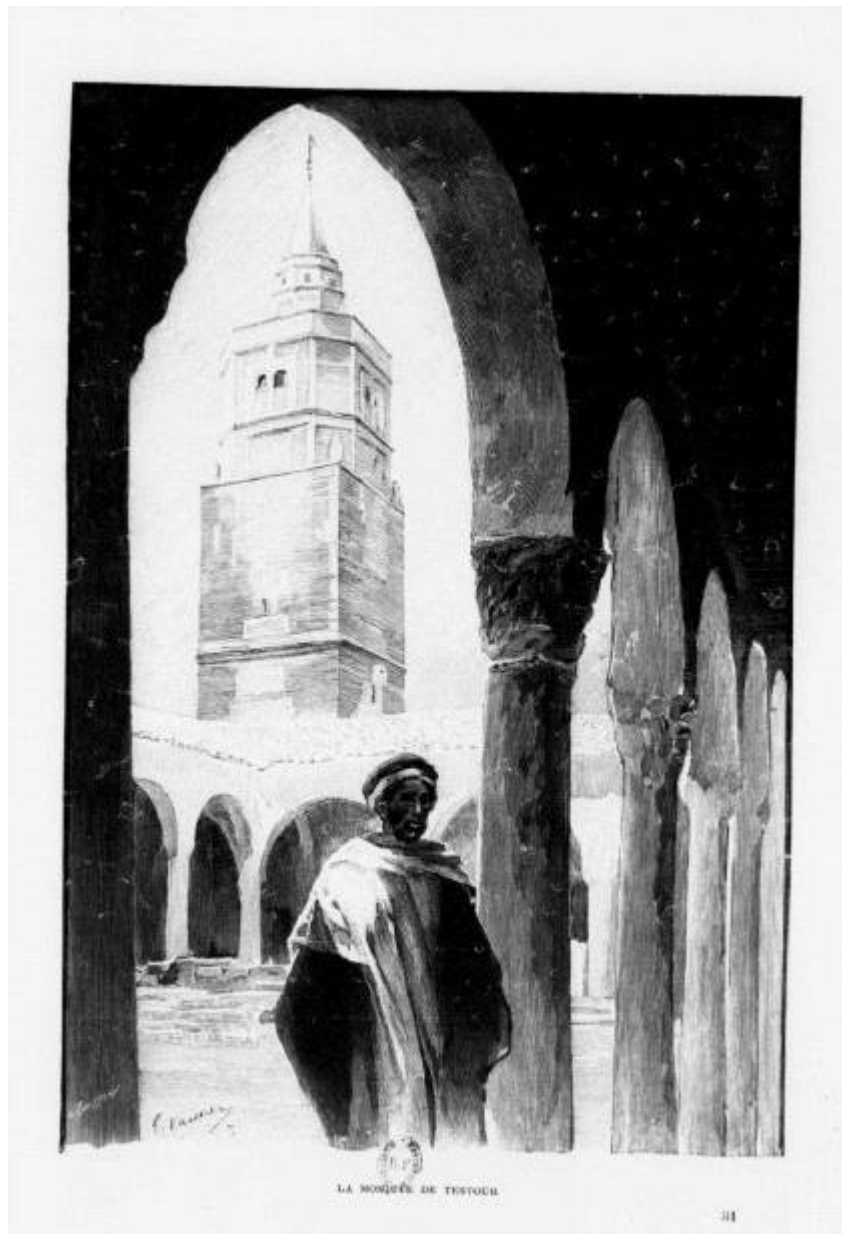
Pour sortir de Testour et se rendre à Medjez-el-Bab, qui doit être le but de notre prochaine étape, on continue à suivre la grande route de Tunis. Dès que l'on est sorti de la ville, on aperçoit devant soi, un peu à sa droite, de l'autre côté d'un ravin et sur une éminence couronnée d'oliviers, la coupole blanche d'une koubba; c'est le tombeau de Lalla Zohra, une sainte femme ou tout au moins un femme sainte. Au bout de quelques pas on arrive à un pont en dos d'âne, de construction arabe, qui permet de franchir en tout temps le torrent sur lequel il est jeté. Le chemin côtoie pendant quelques kilomètres la rive droite de la Medjerda au milieu des buissons de lentisques et surtout de lauriers-roses, et nous amène, au bout d'une heure et demie de marche, en face du village de Slouguia. Le village est de l'autre côté de la rivière, qui roule à nos pieds ses eaux boueuses.



Place à Testour (voy. p. 132). — Dessin de Taylor, d'après une photographie de M. R. Cagnat.

Auteur: Gaston Vuillier
LA TUNISIE (illustrée par l'auteur)
Année: 1896

La route se continua sans incident au milieu d'un paysage brûlé par le soleil et nous arrivions à Testour par une chaleur torride, on eut dit qu'il pleuvait du feu. On quitta la voiture pour se réfugier chez le Khalife. Testour ne ressemble à aucun des villages arabes que j'avais traversés. Ses maisons aux toits inclinés comme les nôtres sont recouvertes de tuiles et les minarets ont des allures de beffrois. Il fait partie de la série de petites villes construites au XVII^e siècle dans la région d'Utique, le cap Bon, la vallée de la Medjerdah et le Sahel par les Maures chassés d'Espagne.



Albert de LA BERGE (1845-19..)
Titre : En Tunisie
Publication : Paris. Firmin-Didot, 1881

La Medjerdah et la voie ferrée se séparent au-delà de l'Oued-Zerga. La rivière fait un grand coude vers le sud et va recevoir deux de ses principaux affluents méridionaux, l'Oued-Kralled et l'Oued-Silianah près de la vallée de Testour, résidence du caïd de la contrée et chef-lieu d'un district agricole assez fertile.

Testour est une ville de 3,000 habitants presque tous descendant des anciens Maures d'Espagne, qui compte de nombreuses mosquées et zaouias, et qui est relativement bien bâtie. C'est l'ancienne colonie romaine Bisica-Lucana et la dernière ville importante en remontant la Medjerdah. Située à la jonction de l'Oued-Medjerdah et de l'Oued-Silianah, elle a en face d'elle une plaine superbe très bien cultivée. Testour est bâtie sur une colline entourée d'oliviers et que couronne le tombeau d'une sainte arabe nommée Lella Zora.

Source: Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques.
Année: 1908

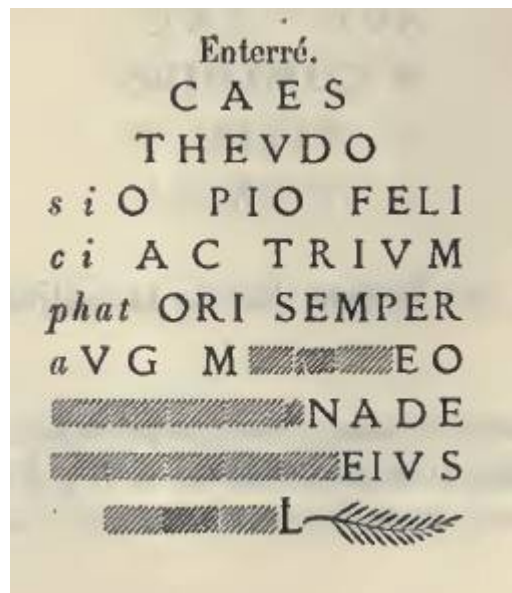
M. Guiga, instituteur à Testour, a relevé, dans la cour intérieure de la grande mosquée de cette localité, une autre borne de la voie. Il m'en a envoyé la copie suivante, en me faisant remarquer que la colonne avait été recouverte de chaux, ce qui en rendait le déchiffrement très difficile:



Le chiffre des milles se trouvait vraisemblablement au-dessous. Cette réfection de la route se place en 237 après J.-C.

[...]

Sur les indications de M. Guiga, instituteur à Testour, j'ai copié dans un bain maure de cette localité, voisin de la place publique, le texte d'une borne milliaire. La lecture en est malaisée, car la colonne est retournée la tête en bas, barbouillée de couleur rouge et une barrière de bois y est scellée. De plus, les dernières lignes sont endommagées au début. Hauteur: 1m45; lettres: 0m08-0m045



Excursion archéologique dans la région du Fahs et de TébourSouk

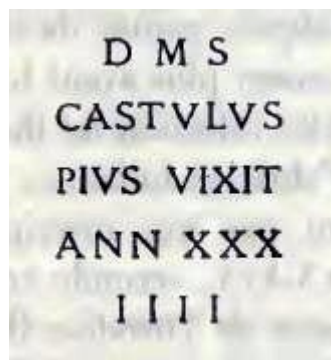
Auteur: F.G. de PACHTERE

Année: MAI-JUIN 1910

Source: Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques.

Année: 1911

40. Testour, maison di brigadier de police. Sur un autel:



Hauteur: 0m.25; largeur: 0m.35; lettres de 0m005.

41. Testour, maison de Mohammed-es-Chaouch (anciennement de Mohamed el-Knissi).

DOI.....
 THEO.....
 THERMASI.....IA LRIAETAIII
 TIORESTIRAN.....DOREMQUEEXPEVNIA
 VN... QVARTAEFI.....VMPROINGENITASIBILIBE
 RALITATEPISSIMIA.....QVAEMOENIVMPVPLICO
 CIVIVAT / / VSCONDC.....ONIIORDINISCIVIVM
 QVECONTATIONEAD.....Q SENTIO FABRICIO
 IVLIANO.....IS
 III.....SQDICAVIT

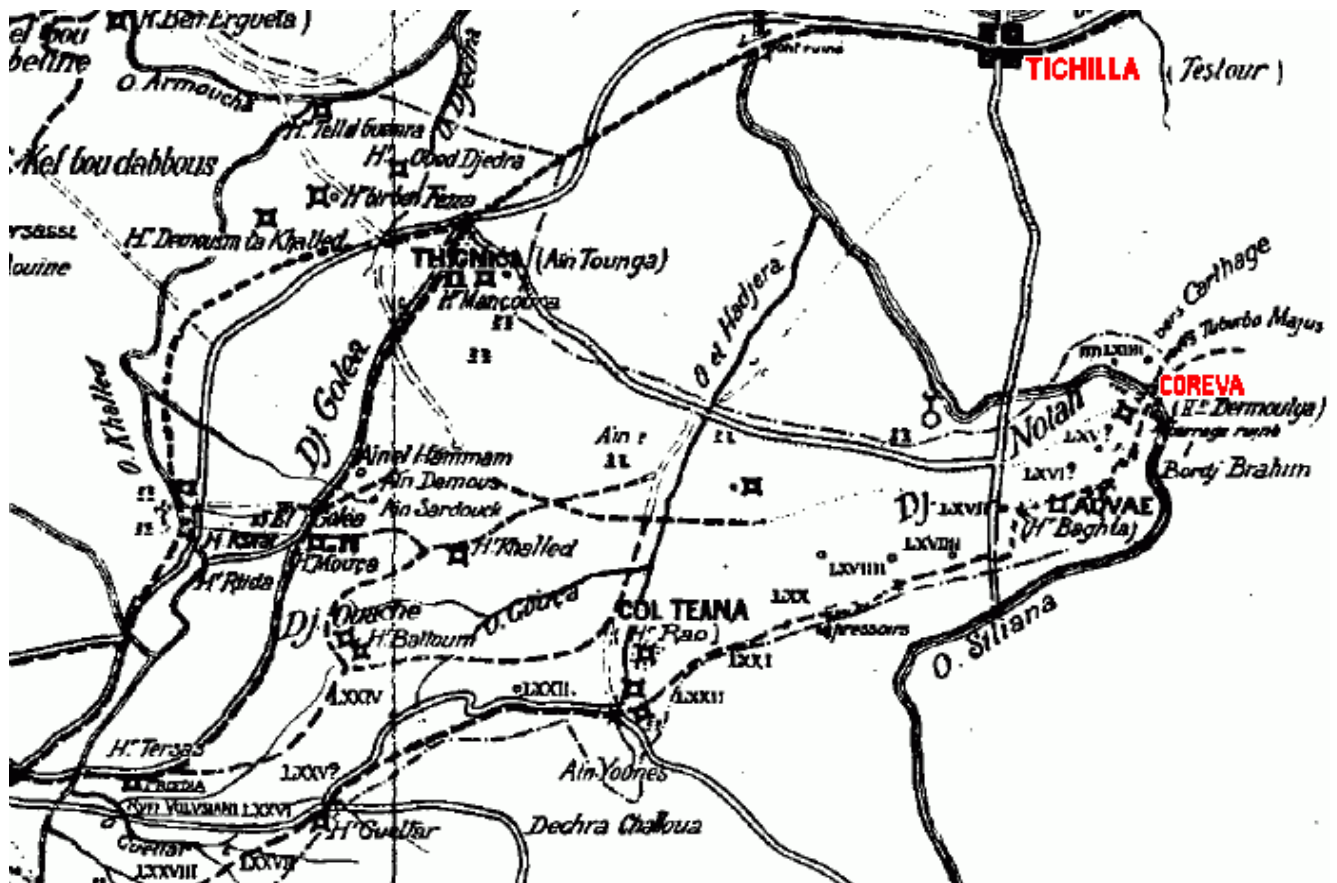
*Do[minus nostris imperatoribus (?), Honorio et] | Theo[dosio perpetuis
 semper Augustis] | thermas..... maceria (?) | tiores
 tiran ... [ad pristinam... splen]doremque ex | pe[c]unia | un.....
 Quartae fi... um pro ingenta sibi libe[r]alitate piissimi a..... quae
 moenium publico | civitat[is sine ulla...] onii ordinis civium|que con-
 [t]atione a[dm]ministrante (?). . . Q. Sentio Fabricio] Jul[iano] proc(onsule)
 p(rovinciae) A(fricae) | (vice) s(acra) j(udicante) . . . us | . . .sq(ue) di-
 cavit.*

Longueur: 1m.40; largeur: 0m.70; lettres de 0m.06.

Cette inscription, relevée d'abord par le Dr Carton, n'a pas d'intérêt qu'après la lecture que M. Merlin en a faite, sans toutefois la publier. Sur quelques points de détails, on a pu, en des conditions favorables, pousser plus avant le déchiffrement sans être capable de l'achever. Cette réfection de thermes est datée du proconsulat de Q. Sentius Fabricius Julianus, personnage qui nous est connu épigraphique ment par une inscription de Medjez-el-Bab (Membressa) datée de 413-414, seconde année de son proconsulat, sous le règne d'Honorius et de Théodose II.

2. COREVA : HENCHIR DERMOLIA

J. Poinssot	1885
Dr Carton	1895



Auteur: J. Poinssot

Voyage archéologique en Tunisie. Période: 1882-1883

Source: BULLETIN DES ANTIQUITES AFRICAINES. TOME TROISIEME. 1885

Au dessous de ce plateau, coule la Siliana profondément encaissée dans ses berges. Une presque île formée par une boucle de la rivière est occupée par des ruines assez étendues, appelées Henchir Dermoulia. Un mamelon, situé à la partie orientale, porte les restes d'une citadelle. On voit vers le sud les restes d'un pont, consistant en d'énormes masses de blocage, des citernes, des pans de mur, des fondations dessinant le plan de divers édifices, indiquant l'emplacement de l'ancienne cité.

Auteur: Dr Carton

Source: Découvertes épigraphiques et archéologiques faites en Tunisie (région de Dougga)

Publication: Société des sciences de l'agriculture et des arts de Lille. Mémoires. Vème série. Fascicule IV. Année: 1895

On remarque tout d'abord parmi les ruines, très peu distinctes, de Coreva, les restes d'un puissant barrage obstruant le lit de la Siliana. Cet ouvrage était l'origine d'un aqueduc amenant l'eau à des citernes bien conservées.

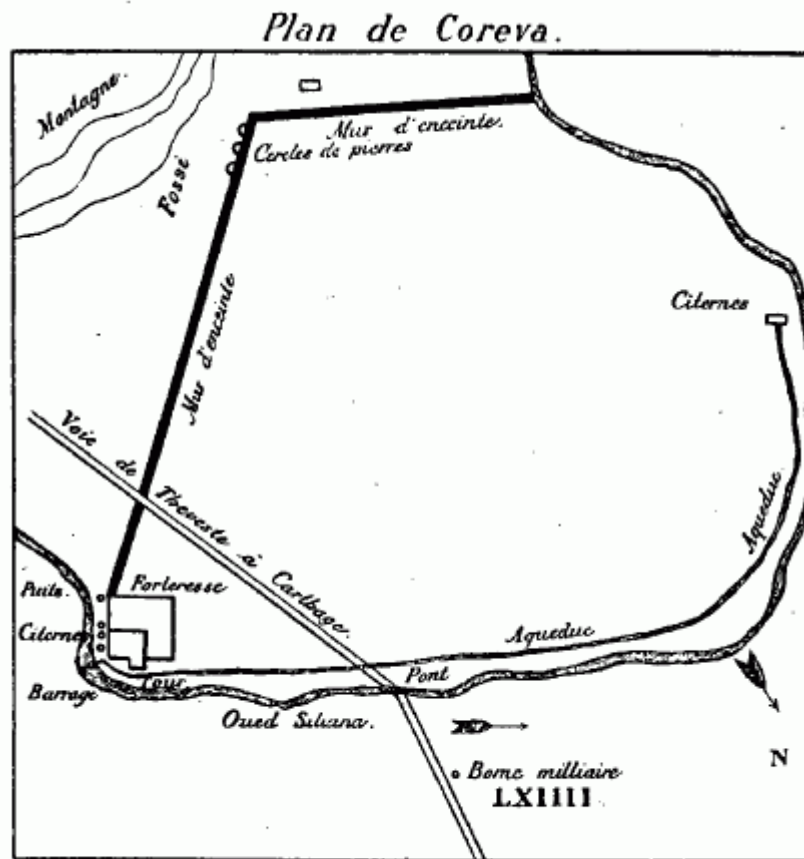


Fig. 1.

On a voulu y voir les vestiges d'un pont sur lequel aurait passé une voie allant vers Thuburbo Majus (1). Un examen attentif ne m'a pas permis d'adopter cette opinion. Il serait, d'ailleurs, assez étonnant qu'on eût ainsi à 200 mètres de distance édifié deux ponts, ouvrages forcément considérables, sur une rivière aussi large et sujette à crues aussi violentes que la Siliana. Il semble, en outre, que le peu d'homogénéité des masses de blocage qui le composaient doive faire reporter l'époque de sa construction à une date postérieure à celle de la voie de Coreva à Thuburbo Majus.

Les ruines de Coreva ont, comme toutes celles des environs, servi à la construction de la ville andalouse de Testour. Aussi aucun édifice n'en est-il resté debout.

Ce qui en est le plus reconnaissable, c'est une tour construite à l'époque byzantine et qui s'élève aux bords de la rivière, près du barrage. Plusieurs pierres provenant d'autres édifices, fragments d'entablement, bases, etc., entrent dans sa composition. Sur l'une d'entre elles, qui est une portion de frise et d'architrave, on lit :

4

Hauteur des lettres : 0^m,17.

sACRUM

Parmi les pierres qui gisent au pied de la tour, se trouve un fragment portant le texte suivant :

ESOIMIAIS
re STITVITCVMOM nibus

La première ligne paraît avoir été martelée.

La tour faisait partie d'une forteresse rectangulaire placée entre le barrage et la voie de Carthage à Théveste et commandant par conséquent l'un et l'autre.

D'ailleurs, Coreva elle-même était fortifiée, du moins à l'époque byzantine, ce qui s'explique par sa situation auprès d'un pont placé sur une des plus grandes voies militaires de l'Afrique et en un point où se croisent plusieurs autres routes. Elle était défendue naturellement sur trois de ses faces par l'oued Siliana qui forme une boucle très prononcée. Le quatrième côté était protégé par un mur en appareil byzantin : deux lits verticaux, en grand appareil, enfermant une masse de blocage. Son épaisseur est de 2 mètres.

Barrage et aqueduc.

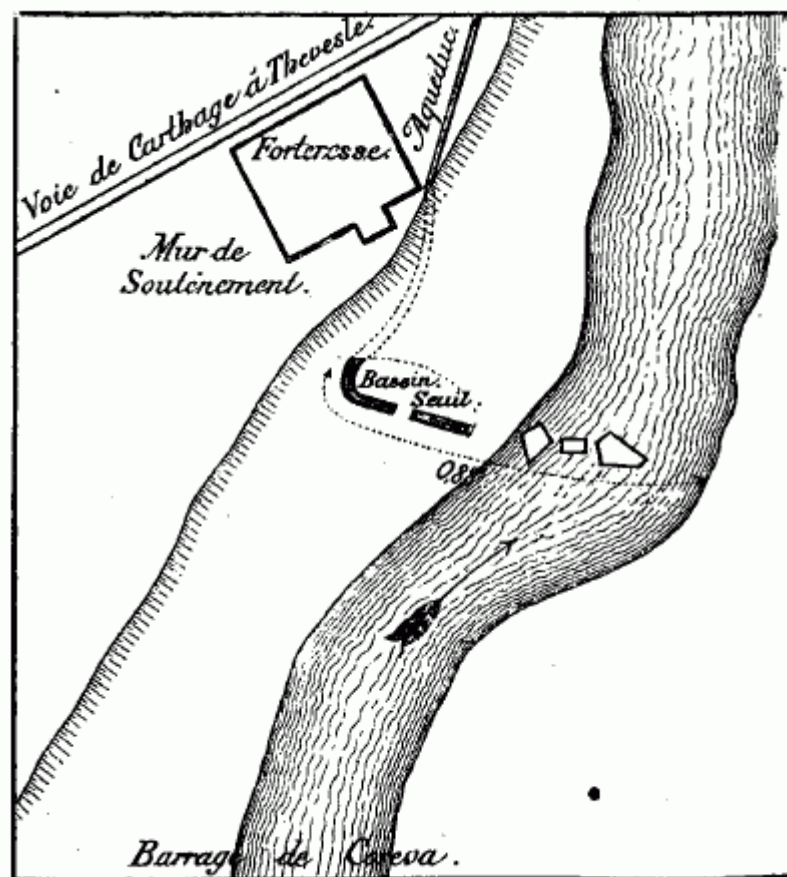


Fig. 2.

La seule construction dont il ait été possible de relever le plan est l'ensemble formé par le barrage, l'aqueduc et les citernes qu'il desservait. Le premier avait environ 60 mètres de longueur. A sa base, il mesure 3 mètres, à sa partie supérieure 2 mètres de largeur. Sa hauteur est actuellement de 3 mètres. Il ne forme pas une ligne droite, mais un angle dièdre, ouvert en aval, constituant ainsi un éperon capable de résister aux violentes crues de la rivière.

Les blocs énormes qui en subsistent sont en moellons revêtus de pierres de taille assez

irrégulièrement disposées. Au sommet de l'éperon avait été placée une colonne appliquée, dont la base est actuellement à la partie supérieure, le bloc qui la supportait ayant été complètement bouleversé.

La disposition (fig. 3) de ce barrage était telle que les flots étaient divisés par l'éperon et qu'une partie de l'eau, se dirigeant vers la rive gauche, arrivait à un bassin semi-elliptique, destiné, suivant toute apparence, à amortir la violence des flots. Le fond en était revêtu d'un dallage.

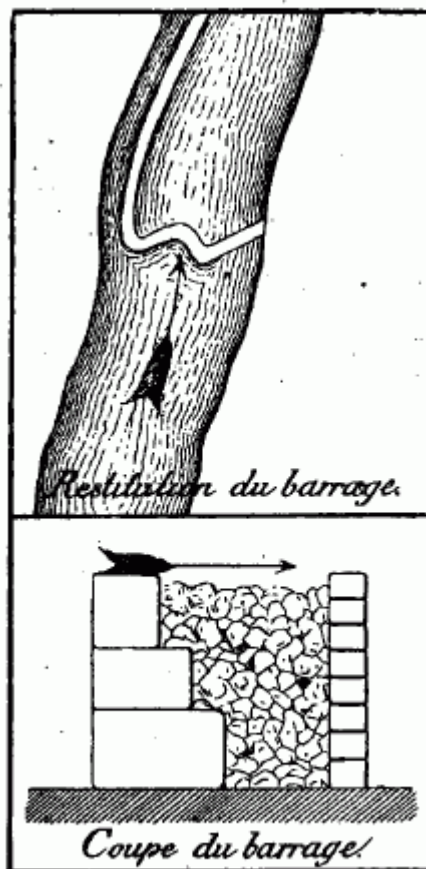


Fig. 3.

Un seuil semble avoir existé entre lui et le centre du barrage. Il est indiqué par deux pierres verticales formant montant. L'aqueduc issu du bassin contournait Coreva en suivant le bord de la rivière au-dessus duquel il s'élève graduellement en suivant une terrasse formée par l'action érosive des eaux. Après un parcours d'environ 1.000 mètres, il aboutit à un système de réservoirs.

Ce canal semble n'avoir eu qu'une paroi maçonnée (fig. 4), la berge le limitant d'autre part (1). Mais une fouille aurait été nécessaire pour me permettre d'affirmer que des éboulements n'ont pas caché le second mur.

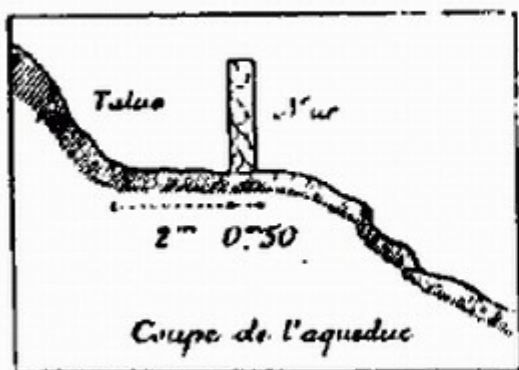


Fig. 4.

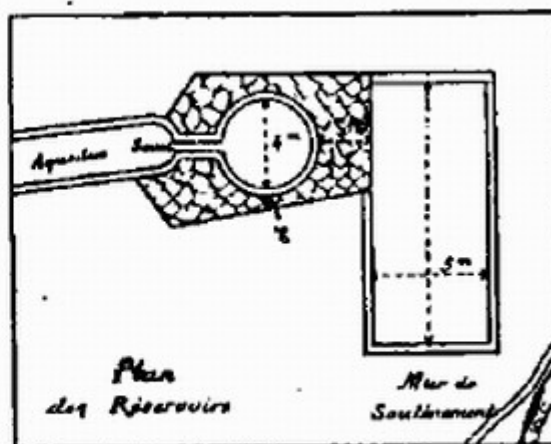


Fig 5.

Auprès du réservoir, l'aqueduc est bien apparemment formé de deux murs (fig. 5) qui s'incurvent pour se rapprocher et former un seuil constituant l'entrée d'un filtre en forme de puits. Ce seuil, ainsi que les montants, est construit en pierres de taille. Celles qui sont placées sur le sol sont fortement inclinées (fig. 6). Le puits-filtre a 4 mètres de diamètre. L'eau qui en sortait passait, après clarification, dans des citernes adjacentes, larges de 5 mètres, longues de 10 mètres à l'intérieur. Les murs, en blocage, ont une épaisseur de 0m,50.

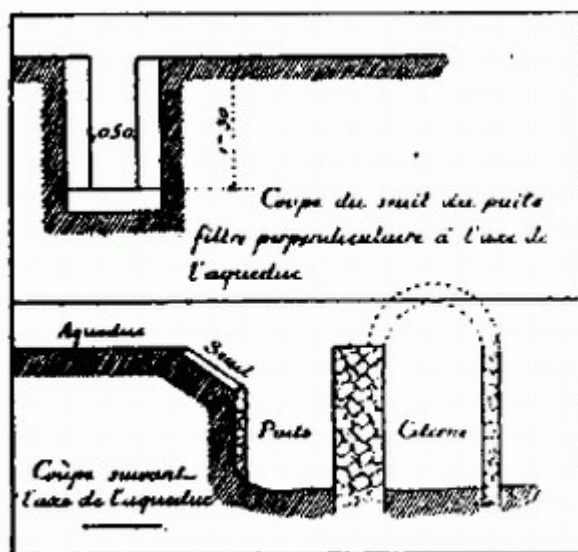


Fig. 6.

La voie traversait donc Coreva émettant un embranchement vers Thuburbo Majus, et, probablement aussi dans la continuation de celui-ci, un autre vers Thignica qui passait non pas par Aquae, la voie aurait fait là une ascension bien inutile, mais en suivant pendant quelques kilomètres la rive gauche de l'oued Siliana.

Toute cette région que traverse le tronçon de la grande voie qui va être décrite est très sauvage. Coupée par de profondes vallées, elle ne présente que des croupes où la roche perce partout. Aussi, à part les rares points où jaillit une source d'eau potable, ou dont la nappe aquifère était peu profonde et dans lesquels l'installation d'une ferme, d'un petit centre agricole était possible, ne rencontre-t-on, parmi l'inextricable broussaille qui recouvre les rochers, que quelques postes militaires, quelques pressoirs isolés de toute autre construction, dont la

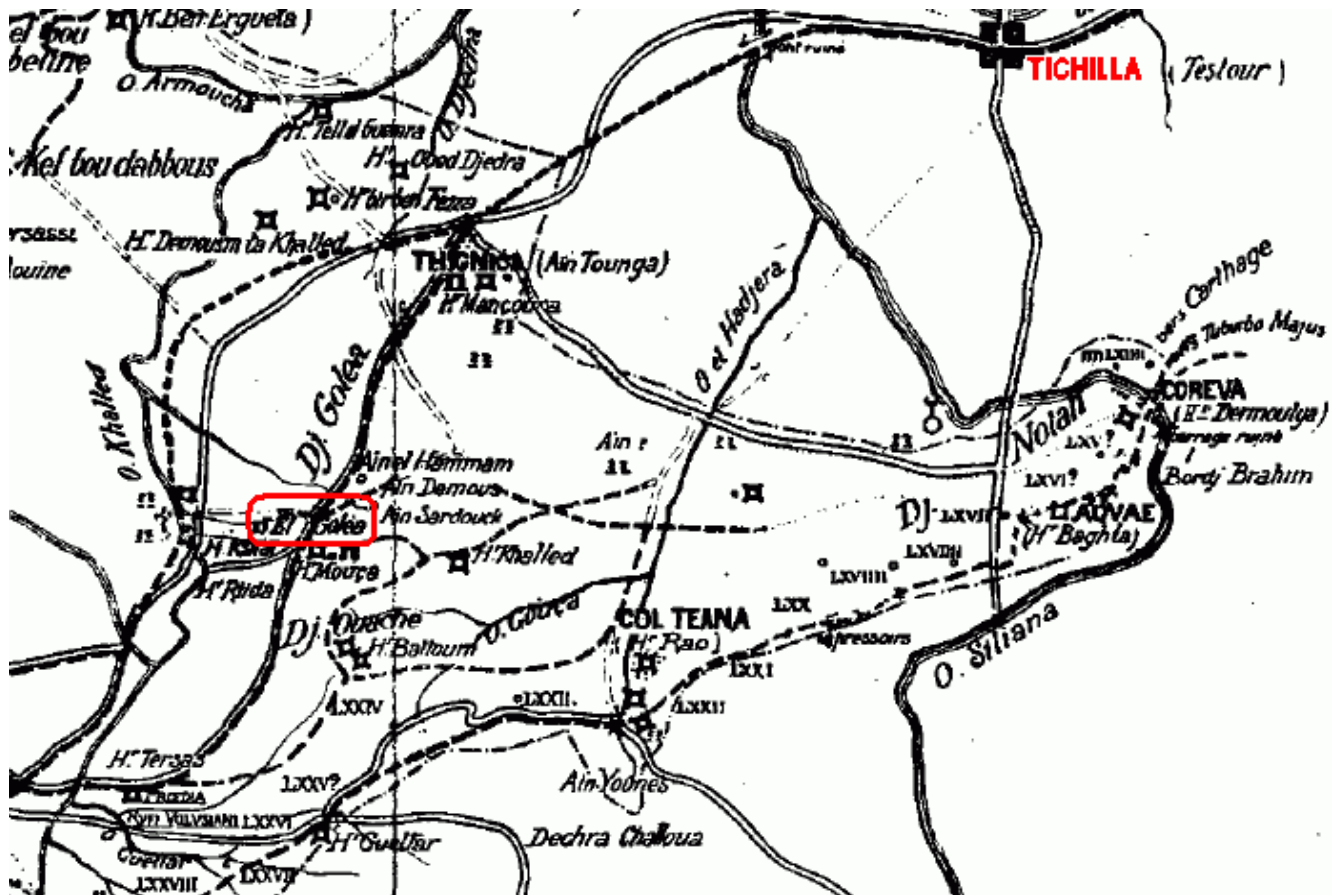
présence indiquerait qu'une partie des oliviers sauvages qui forment actuellement les touffes buissonneuses était autrefois greffée et exploitée.

La configuration du sol explique aussi très bien le grand nombre et l'importance des travaux d'art que nous allons signaler. Cette voie a été créée de toutes pièces, cela est bien évident, dans ce pays, par l'armée, pour les besoins de l'armée, car elle ne traverse aucun centre d'importance. Sa construction a dû coûter de grands labeurs, et, dès que les ponts qui la traversent ont été détruits, il a été impossible à une piste arabe de la suivre, contrairement à ce qui se rencontre le plus souvent en pareil cas.

Contournant ensuite la base du Djebel Nottah, la route de Carthage à Théveste arrivait en gravissant une pente rapide à un col profondément taillé dans le roc, puis, changeant de direction, elle cheminait sur le versant sud d'un vallon élevé, laissant à gauche quelques ruines perdues parmi les cactus, auprès de la source et du bordj Brahim. Passant ensuite de l'autre côté du vallon, elle s'infléchissait à gauche, franchissait un ponceau du genre de celui que je décris plus loin (voir. fig. 7), et parvenait à Aquae.

3. AIN EL GOLEA

Dr Darré	1884
Dr Carton	1895
J. Carcopino	1907



Auteur: Dr DARRE

TUNISIE - AIN TOUNGA, GUELAA, MAATRIA, GOTNIA (Description de ces ruines)

Source: BULLETIN DES ANTIQUITES AFRICAINES. TOME SECOND. 1884

Les ruines de Guelâa se trouvent à six kilomètres au sud d'Aïn Tounga, sur la montagne qui domine à cet endroit la rive droite de l'Oued Kralled.

N° 458. Hauteur: 0m,30; largeur: 0m,50. Cette inscription qui se trouvait auprès de la fontaine a disparu sous un éboulement.

DRACONI
AVG
SACRVM.

N°459. Lettres de 3 à 4 centimètres. Hauteur de la pierre: 0m,44; largeur: 0m,45; épaisseur: 0m,23. Trouvée par M. le docteur Hugard.

N° 460.

SATVRNO ///
C SACR BAIF/
ON FELICIS
CIMBAEFI //
SACR FEC SA
CER SVO
VII ///

N° 461.

D M S
/// MVNDI
CIVS · SATVR
NINVS · PI ///
VS · VIT
ANNIS

N° 462.

C. MVNDICI
VS SATVRNI
NVS IVNIOR
P · VIX · AN · XXVIII
H S E

N° 463.

I
VS
ERP
MEMOR // AM
DVLCISSIMAE //
MATRISPI // O
// PACAVIT

N° 464.

DIS M S
I PASSEN ///
I N G E N V S
SCAPELA /// EIA
P I V S V I X

J. P.

Auteur: Dr Carton

Source: Découvertes épigraphiques et archéologiques faites en Tunisie (région de Dougga)

Publication: Société des sciences de l'agriculture et des arts de Lille. Mémoires. Vème série. Fascicule IV. Année: 1895

EL GOLEA.

Aïn Golea présente les restes d'une ville assez étendue, dominée par une forteresse imposante. Celle-ci, construite en pierres de taille de grand appareil, couvre toute la surface d'un plateau aux bords escarpés, qui s'élève immédiatement au-dessus de la cité antique, à plus de 30 mètres de hauteur. Les pans de mur à demi écroulés s'aperçoivent de très loin. Un long escalier encore bien apparent par places permettait de monter directement de la ville jusqu'au sommet du plateau.

Auprès de la source, qui jaillit dans une chambre de captation antique et court ensuite quelque temps dans un aqueduc ruiné, on lit :

141

Largeur de la pierre : 0^m,35; épaisseur : 0^m,40.
Hauteur des lettres : 0^m,045.

PO
MEMORIAE
DVLCISSIMAE
PACAVIT

Largeur de la pierre : 0m,35; épaisseur: 0m,40.
Hauteur des lettres : 0m,045.

Cf. C.I.L., VIII, 15253.

Sur un fragment de cippe :

142

D M S
NVMIIORI
. . . . V . .

D(is) M(anibus) s(acrum). Numitori(us) . . .

Sur un cippe :

143

D M S
C · AECVDIVS
AVGENTIVS
IVNIOR
5 C · AECVDII F
A V G E N T I I
FILIVS VIXIT
H S E

*D(is) M(anibus) s(acrum). C. Æcudius Augentius Junior, C.
Æcudii [L]. filiū Augentii filius vixit. H(ic) s(itus) e(st).*

Remarquer l'omission de l'indication de l'âge. Ce C.
Æcudius Augentius était fils d'un C. Æcudius Augentius, fils lui-même d'un Lucius.

Le second est probablement celui dont il est fait mention plus loin au texte n° 154.

On a trouvé déjà à el Golea l'épithète distinctive de Junior pour deux personnages, les
Mundicius Saturninus.

Cf. C. I. L. T. VIII suppl. 15250 et 15251.

Sur un cippe :

144

DIS MS
L · PASSEM
INGENV S
SCAPELA
5 PIVS VIXIT
ANNIS
XXXXV HSE

Cf. G. I. L., n° 15251.

Sur une stèle

145

Partie inférieure d'un animal.

SATVRNO · AVG
SACR
MARTIALIS SILVA
NI · BANNONIS · F · SA
5 CERDOTI · SVI · V · S · L · A

Partie inférieure d'un animal.

Saturno Aug(usto) sacr(um). Martialis Silvani(i) Bannonis
f(Mus), sacerdoti(i) sut v(otum) s(olvit) l(ibente) a(nimo).

Cette inscription fait mention d'un indigène.

Un fait important nous est en outre indiqué par la fin de ce texte. C'est à l'occasion de son sacerdoce et à la suite d'un vœu qu'il avait prononcé que ce prêtre a élevé ce monument. Il en était de même, suivant toute apparence, au sanctuaire de Thignica (1).

A l'extrémité orientale de la forteresse était un arc de triomphe, dont les débris couvrent le sol. Ce sont des fragments de stylobates et des fûts de colonnes indiquant qu'il était du type de celui de Sbeitla, si fréquent en Afrique. J'ai pu retrouver la majeure partie de l'inscription assez fruste qui courait sur la frise.

146

IMP CAESA	NOHADRIANO	AVG · PP
PHILOXENV S	NI FIL · ARCV M OB	LECTIONE
FI GENAE PHI	II · SVI ADIECTAPECV	NIA · A · SOLO
FECIT ID	DEDICAVIT	

*Imp(eratori Coe(sa[ri]) (Traja]no Hadriano Aug(usto) patri p(atricæ
Philoxenus[.....] ni fil(ius) arcum ob[ad]lectionem Fl(avii)
Genæ? Phi[loveni fil[ii] sui, adjecta pecunia a solo fecit id-
[emque] dedicavit.*

Imp(eratori Coe(sa[ri]) (Traja]no Hadriano Aug(usto) patri p(atricæ
Philoxenus\] ni fil(ius) arcum ob[ad]lectionem Fl(avii)
Genæ? Phi[loveni fil[ii] sui, adjecta pecunia a solo fecit id-
[emque] dedicavit.

Ce texte dont la majeure partie est d'une lecture difficile, à cause de l'usure des caractères, nous fournit un renseignement intéressant sur la topographie de la cité, en rappelant l'existence d'une porte triomphale à l'entrée de la citadelle qui dominait la ville. De ce côté, le sol incliné permettait aux chars d'accéder.

On voit aussi qu'à l'époque d'Hadrien la localité était assez prospère pour élever un monument d'une certaine richesse.

147

Sur le cippe inscrit sous le numéro 15251 au supplément du T. VIII du C. I. L. il y a, d'un côté, un vase à une anse et de l'autre une patère.

Henrich Mouça. — Un peu au-dessous des ruines, sont les restes d'une construction très détruite qui paraît avoir été une koubba dédiée à un santou du nom de Mouça. Des cippes funéraires en supportaient les voûtes.

Dans les murs est une stèle :

Hauteur : 0m,45; largeur : 0m,25 ; épaisseur : 0m,09.
Hauteur des lettres : 0m,03.
Croissant.

148

Hauteur : 0m,45 ; largeur : 0m,25 ; épaisseur : 0m,09.
Hauteur des lettres : 0m,03.

Croissant.

S A T V R N O
A V G S A C
F E L I X C A N I
V S B A L I A T O
5 V S L A

A la ligne 4 il y a bien Baliato et non Baliaho.

*Saturno Aug(usto) sac(rum). Felix Canius Baliato vol(um)
s(olvit) li(bente) a(nimo).*

Saturno Aug(usto) sac(rum). Felix Canius Baliato vol(um)
s(olvit) li(bente) a(nimo).

Le qualificatif Felix est employé ici comme nom.

La forme Baliato est indigène. Comme on le voit, il y avait ici un sanctuaire de Saturne avec des stèles du même genre que dans celui d'Ain Tounga.

Il semble qu'ici plus encore que là, plus qu'au sanctuaire du Bou Korneïn, la population ait gardé son caractère originel.

C'est ainsi que, sur les trois stèles connues de Hr Golea, on trouve trois noms ou surnoms d'origine punique certaine : Baliton (1), Bannonis, Baliato, auxquels on doit ajouter le surnom Berec et le nom Bann(o) que j'ai trouvés et qui sont évidemment de la même source.

Sur les pilastres qui supportaient le dôme de la koubba sont plusieurs inscriptions.

L'une d'entre elles est sur un fragment de cippe à fastigium et acrotères, ces derniers en forme de faisceaux de lauriers. Sur trois faces sont des guirlandes. Sur le fronton, en avant et en arrière, est une rosace entre deux lotus. Le cartouche est encadré par une ligne de losanges.

149

Hauteur des lettres : 0^m,035.

D M S
· B V L L A T V S
F O R T V N A T V S
F A V S T I N I · F
5 P I V S V I X I T
A N N ' I S L X X X
H S E

Hauteur des lettres : 0m,035.

D(is) M(anibus) s(acrum). Bullat(i)us Fortunatus, Faustini f(ilius),
pius vixit annis lxxx. H(ic) s(itus) e(st).

Sur un autre cippe dont l'extrémité inférieure n'a pu
être dégagée :

Hauteur des lettres : 0^m,04.

D M S
TERTVLLA SEPTIMI
GESTARIS FIL VIXIT
ANNIS XXXV
5 CUI OB MERITA OF
FICIORVM EIVS
ERGASE... NIVS
CALENDIO QVON
DAMA SE
10 IVSEN E
QV M
SIBI ET O
MOREM G
PISSNA V
15 ENERANO E
O V T A E R S I M N O
CON . . .

Hauteur des lettres : 0m,04.

*D(is) M(anibus) s(acrum). Tertulla, Septim(i) Gestaris fil(ia),
vixit annis xxxv.*

*Cui ob merita officiorum ejus erga se [Gra]nius ? Calendio
quondam a... .. s ejus..... sibi et...
[ob h]onorem..., piissimæ [et] venerand(issimæ).... conj[ugi].*

D(is) M(anibus) s(acrum). Tertulla, Septim(i) Gestaris fil(ia),
vixit annis xxxv.

Cui ob merita officiorum ejus erga se [Gra]nius ? Calendio
quondam a... .. s ejus sibi et...
[ob h]onorem..., piissimæ [et] venerand(issimæ) conj[ugi].

Gestaris est un surnom inconnu jusqu'ici dans l'onomas- tique latine (1).

Sur un cippe à acrotères et fastigium :

151

Hauteur des lettres : 0^m,05.

D M S
FAVSTINA · GE
MELI · BERECI
FILIA · PIA · VIX
5 AN · LXXXIII
HSE

Hauteur des lettres : 0m,05.

*D(is) M(anibus) s(acrum). Faustina Gemel(l)i(i) Berect (1) filia
pia vix(it) an(nis) lxxxiii. H(ic) s(ita) e(st).*

D(is) M(anibus) s(acrum). Faustina Gemel(l)i(i) Berect (1) filia
pia vix(it) an(nis) lxxxiii. H(ic) s(ita) e(st).

Remarquer le surnom Berect.

Sur un cippe à entablement, cartouche encadré d'une ligne de losanges :

152

Hauteur des lettres : 0^m,05.

D M S
G · GRANI
VS · KALEN
DIO · FLAM
5 PERP · PIVS
VIXIT AN
NIS LXXXV
III HSE
OTBQTTLIS

Hauteur des lettres : 0m,05.

*D(is) M(anibus) s(acrum). Granius Kalendio flam(en) per-
p(etuus), p(ius), v(ixit) a(nnis) lxxxviii. H(ic) s(itus) e(st). O(ssa)
t(ibi) b(ene) q(uiescant). T(erra) t(ibi) l(eris) s(it).*

D(is) M(anibus) s(acrum). Granius Kalendio flam(en) per-
p(etuus), p(ius), v(ixit) a(nnis) lxxxviii. H(ic) s(itus) e(st). O(ssa)
t(ibi) b(ene) q(uiescant). T(erra) t(ibi) l(eris) s(it).

Ce texte fait mention, on le voit, d'un flamme de la localité.

Sur un cippe à encadrement formé de losanges:

153

d M S

.....

 5

 . V S I
 . V O I
 MARITVM
 10 A D R E M V N E
 R A N D A
 Q V I A E I V
 M E M O R I A . . .
 I V S P E R P E T . . .
 15 D A M H A N C A . . .
 M E I C O N S T I T V I T

*D(is) M(anibus) s(acrum) maritum... ad remun-
 neranda[m].....quia ejus memori[am].....ius perpet(uen)dam
 hanc a(ra)m ei constituit.*

D(is) M(anibus) s(acrum) maritum... ad remun-
 neranda[in] quia ejus memori[am] ius perpet(uen)dam
 hanc a(ra)m ei constituit.

La ressemblance de l'ornementation des trois cippes portant les nos 150, 152, 153, la présence sur deux d'entre eux du cognomen Kalendio et jusqu'à l'emploi des formules employées dans la rédaction des textes, me font supposer que ces trois funéraires appartenaient à des individus de la même famille.

Sur un cippe :

154

Hauteur des lettres : 0^m,05.

D M S
 C · A E C V D I V S · A V
 G E N T I V S V I X I T
 A N N I S · L I I I
 5 H S E
 O T B Q T T L S

Hauteur des lettres : 0m,05.

L'AEcudius dont il est question ici est le père de C.
 AEcudius Augentius junior. La filiation des membres de
 cette famille doit être établie ainsi :

L. OEcudius Augentius

C. OEcudius Augentius
C. OEcudius Augentius junior.

Entre el Golea et l'oued Khalled, on trouve les ruines de plusieurs constructions sans importance.

Auteur: J. Carcopino

Une mission archéologique à Aïn-Tounga (Tunisie)

Source: Mélanges d'archéologie et d'histoire, Année 1907, Volume 27, Numéro 1

Aïn-el-Goléa

35. Entre la maison cantonnière du Kralled et les ruines d'Aïn-el-Goléa, dans un gourbi abandonné. Pierre calcaire mesurant 0m 85 x 0m 52 x 0m 12.

Hauteur des lettres: 0m 045 - 0m05

D M S
MVNDICIUS
FAVSTVS
PIVS VIXIT
ANIS LXXXI
H · S · E ·

*D(is) M(anibus) s(acrum) | Mundicius Faustus | pius vixit
an[n]is LXXXI | H(ic) s(itus) e(st).*

La gens *Mundicia* semble avoir été très répandue dans la région. Cf. *C. I. L.*, VIII, 15250, un *C(aius) Mundicius Saturn[i]nus*; et *C. I. L.*, VIII, 15249, un *Mundicius Saturn[i]nus*, sans prénom.

36. A 2 km, avant d'arriver à Aïn-el-Goléa **sur la piste qui vient d'Aïn-Tounga**. Cippe calcaire, long de 1 m, large de 0m 35 (à ne compter que le champ de l'inscription), épais de 0m 30. Sur le côté droit une rosace; sur le côté gauche une représentation effacée.

Hauteur des lettres: l. 1 et 2 = 0^m 045

l. 3 = 0^m 05

l. 4, 5, 6 = 0^m 07.

D M s
B A h A
HONO hA
pIA V!XI t
aNNIS XI
H · S · E ·

*D(is) m(anibus) [s(acrum)] | Ba[r]u? | Honora(ta) | [p]ia
viz[it | a]nnis XI | H(ic) s(ita) e(st).*

Cf. *C. I. L.*, VIII, 15252.

4. MAPPALIA SIGA : Henchir Mettich

L'inscription d'Henchir-Mettich. Un nouveau document sur la propriété agricole dans l'Afrique romaine

Auteur: J. Toutain.

Source: Nouvelle revue historique de droit français et étranger. Vingt et unième année. 1897

Le 23 décembre 1896, M. R. Cagnat, professeur au Collège de France, membre de l'Académie des Inscriptions et belles-lettres, annonçait à cette Compagnie la découverte en Tunisie par M. le lieutenant Poulain, officier des brigades topographiques, d'un nouveau document épigraphique sur le régime de la propriété agricole dans l'Afrique romaine. M. Cagnat a bien voulu me communiquer l'estampage et la photographie de cette inscription et me charger de l'étudier; au cours de ce travail.

Ce nouveau document est gravé sur les quatre faces d'un dé rectangulaire, que terminent en bas une plinthe, en haut une corniche. Deux lignes de l'inscription se lisent sur la plinthe de la première face et quatre sur la corniche de la quatrième face. Vers le centre de chaque face, la pierre a été endommagée et de nombreuses lettres sont aujourd'hui effacées; la quatrième face, qui contient la fin du texte, a surtout souffert. Le bloc de pierre presque entièrement du haut en bas sur deux faces (faces I et III); mais ces cassures existaient sans doute avant que l'inscription ne fût gravée; il semble en effet qu'aucune lettre n'ait disparu.

Là où le monument est intact, la lecture du texte n'est pas trop difficile. Les lettres sont d'inégales dimensions, suivant les faces; c'est pourquoi toutes les faces ne comprennent pas le même nombre de lignes. Quelques-unes des lettres appartiennent, non pas à l'alphabet monumental, mais très nettement à l'écriture cursive:

A	λ λ	M	Μ
B	β	Q	Ϟ
D	δ	R	℞ λ
G	γ γ	S	ς

Le texte contient d'assez nombreuses incorrections. Les abréviations et les sigles y sont rares; il ne s'y trouve qu'une seule ligature: deuxième face, ligne 22, **PERMITTITVR.**

Voici le texte, tel que M. Cagnat et moi avons cru pouvoir l'établir d'après un estampage et une photographie. M. Gauckler, directeur du Service des antiquités à Tunis, et M. Cagnat lui-même l'ont collationné sur la pierre.

1, 2 [Ex auctoritate] te || Aug. N. Im[p]. Caes. Trajani Aug. ||
 3, 4 [Op]timi Germanici [Parthici] || totiusqu[e] domus divinae.
 1, 5 || Data a Licinio || [Mu]ximo et Felicio Aug. lib. proce.
 5, 6 ad exemplu[m] || [leg]is Manciane. Qui eorum [u]ltra fundo
 6, 7 Villae Mag[ist]rae || e Variani id est Mappalia Siga, eis eos
 7, 8 agros qui su || [be]siva sunt excolere permittitur lege Man-
 8, 9, 10 ciana, || ita ut eas qui excoluerit usum proprium habe || at.
 10, 11 Ex fructibus qui eo loco nati erunt dominis au[t] || conducto-
 11, 12 ribus vilicisve ejus f(undi) partes e lege Ma || nciana prestare
 12, 13 debebunt hac condecione coloni : || fructus cujusque culture
 13, 14 quotadareadportare || et terere debebunt, summas[redd]ant
 14, 15 arbitrata || [s]uo conductoribus vilicis[re ej]us f(undi); et
 15, 16 si conduct || [or]es vilicisve ejus f(undi) in assem icas
 16, 17, 18 datur || et (?) renuntiaverint tabelli[s]es cavea || nt
 18, 19 ejus fructus partes q[uas prest]are debent, || conduc-
 19, 20 tores vilicisve ejus [f(undi) . . . col]oni colonie || as partes
 20, 21 prestare debeant. Qui [i]n f(undo) Villae Mag || nae sive Map-
 21, 22 palia Siga villas habent habebun[t], || dominicas ejus f(un-
 22, 23 di) aut conductoribus vilicisv[e] || eorum in assem partes
 23, 24 fructum et vineam ex || consuetudine Manciane, cujusque
 24, 25, 26 gene || ris habet, prestare debebunt : tritici exa || ream partem
 26, 27 tertiam; hordei exaream || [po]rtem tertiam; fabae exaream
 27, 28, 29 partem qu || [ar]tam; vinu de laco partem tertiam; ole || [i]
 29, 30 co]acti partem tertiam : mellis in alve || [is] mellaris sex-
 30 tarios singulos. Qui supra ||

Et au-dessous, sur la plinthe :

31 [H]ec lex scripta a Lurio Victore Odilonis, magistro, et
 31, 32 Flavio Gem || nio, defensore Felice Annobalis Birzilis.

- 1, 2, 3 [q]uinq[ue] alveos || habebit in tempore qu[an]do [a]r[bor]u[m] || demia
 3, 4 mellaria fue[rit], || dominis aut conducto[r]ib[us] vilic[is]
 5, 6 || eisve ejus f[un]di qui in assem [.] || d[omi]n[us] d[omi]n[us] d[omi]n[us]
 6, 7 bebit). Si quis alveos, examina, apes, [r]asa || mellaria ex
 7, 8 f[un]do Villae Magne sive M || appalie Sige in octonarium
 8, 9, 10 ager[em] || transtulerit, quo frans aut dominis a[ut] || con-
 10, 11 ductoribus vilicisve eis quam fiat, [a]r[bor]e || e[st]is, exam[in]a,
 11, 12 apes, vasa mellaria, mel qui in [i]s(?) || erunt conductori-
 12, 13 bus v[er]o [i]llic[um]ve in assem e[st]is || f[un]di erunt. Piceus aride
 13, 14 ar[bor]o[r]um earum(?) que extra pom[um] || rio erunt, qua
 14, 15 pomarin[um] in tra villam ips[am] || sit, ut non am-
 15, 16 plius q[uam] p[er]cipiat colon || us arbitrio suo;
 16, 17 eo[rum] ei conduct || o[r]i vilicisve ejus f[un]di d[omi]n[us]
 17, 18 d[omi]n[us] bebit). [Qui habet habebit(?)] ficeta ve[ro] || ra et
 18, 19 oliveta que antea [facta erant(?)], e consuet || u[d]ine M(an-
 19 ciana) fructum conductori vilicisve ejus f[un]di prestat ||
 20 debeat. Si quod licetum postea factum erit, ejus sic[ut] ||
 21, 22 fructum per continuas siccationes quinque || arbitrio suo
 22, 23 eo qui sernerit percipere permittitur || , post quintam siccationem
 23, 24 eadem lege M(anciana) qua s[up]ra s[cri]ptum est || con-
 24 ductoribus vilicisve ejus f[un]di p[er]restare d[omi]n[us] bebit). Vineas
 24, 25 serer[em] || colere loco veterum permittitur ea condicione ||
 26 || ex ea satione proximis vindemiis quinque fructu[m] ||
 27, 28 earum vinearum is qui ita fuerit suo arbitr[i]o per || cipeat,
 28, 29 itemque post quinta vindemia quam ita sata || erit fructus
 29 partes tertias e lege Manciana conduc || (et au-dessous) to-
 ribus

- 1, 2 v[ilicis]e ejus in assem dare debe || bu[nt. O]livetum serere
 2, 3, 4 colere in || eo loco qua quis incultum excolu || erit permit-
 4, 5 titur ea condicione u || t ex ea satione ejus fructus oliveti,
 5, 6, 7 q || uid ita satum est, per olivaciones pro || ximas decem ar-
 7, 8 bitrio suo permitte || re debeat, item post olivaciones ole[i]
 9, 10 || coacti partem terti[am e]onducto || ribus vilicisve ej[us
 10, 11 f(undi)] d(are) d(ebebit). [i]ui inseruer || it oleastra post
 11, 12 [olivaciones quin]que par || tem tertiam d(are) d(ebebit). Qu[i
 12, 13 agri.....(??)] f(undo) || Ville Magne Var[iam id est M]ap-
 13, 14, 15 paliae || Sige sunt erunt, [.....eo]s agros, qui || vicias
 15, 16 habent, eorum agrorum fruct || uis conductoribus vilicis v[e
 16, 17 per(?)] custodes e || xigere debebu(n)t. Pro pecora q[uae]
 17, 18 intra f(undum) Ville M || agn(ae) i(d) e(st) Mappalie Sig(e)
 18, 19 [n]ascentur, in pecora sin || gula aera quae jus (?) conducto-
 19, 20 ribus vilicisve do || minorum ejus f(undi) prestare debeb[un]t.
 20, 21 Si quis ex f(undo) Ville || Magne sive Mappalie Sige fruc-
 21, 22 tus stantem pen || dentem maturum immaturum ceciderit
 22, 23 extider || it exportaverit deportaverit contuserit desequ[rit]
 24 || et si quid..(??) detrimentum conductoribus vilicisve
 24, 25 ej || us f(undi)

(Sur la corniche)

- 1, 2 coloni erit, ei cui det[*rimentum*] || tantum pres-
 2, 3 tare d(ebebit). [*Qui* *f(undo)* *Ville May*] || ne siv(e)
 3, 4 Mappalie Sig[*e*... || *se*]verunt severin[t..... ||

(Sur le dé lui-même)

- 5, 6 Qui e lege ita(?) [.....] || testamen[tum (?)
 6, 7 *sup*] || erficiet [.....]ciem lege Ma[nciana.....] ||
 8, 9 rita (?)...s fiducieve data sunt dabunt[*r*... || ...] s...es
 9, 10 fiducia e lege Manciane serva[*buntur*(?)... *Qui* || *su*]perfi-
 10, 11 ciem ex inculto excoluit excoluer[*it*..... || ^{*et*}_{*ubi*} aedificium
 11, 12 deposuit posuerit, elocavit [*locaverit* (?), || *si*] desierit per-
 12, 13 desierit, eo tempore quo ita ea superfi[*cies*] || coli desit desie-
 13, 14 rit, ea quo fuit fuerit jus colendi, dumta[*ta*] || t bienn(i)o
 14, 15 proximo ea qua die colere desierit, servatu[*r*] || servabitur;
 15, 16 post biennium conductores vilicisve eo[*rum*(?)]. || *E*] a su-
 16, 17 perficies que proximo annos culta fuit et coli [*desie*] || rit,
 17 conductor vilicusve ejus f(undi) ea superficies esse d[.....]
 18 || na denuntiet superficiem cultam ejus non egis nav... (?)
 18, 19 [.....] || denuntiationem denuntiatur... Siga iistesta[...]
 20 || s; itemque nsequentem (*sic*) annum [... *et si vac*] at ea (?)
 20, 21 sine quer[*et*] || a ejus f(undi) post bienium conductor vili-
 21, 22 cusve cole[*re* *ju*] || beto. Ne quis conductor vilicusve servum
 22, 23 inquilinu [*nr*] || e coloni qui intra f(undum) Ville [*Magne*
 23, 24 *sive Mappalie*] Sige ha[*bit*] || abunt, dominis aut [*conducto-*
 24, 25 *ribus vilicisve in*] assem [*qu*] || odannis in hominibus [*plus*
 25, 26 *quam* (?) *in aratio*]nes oper || as n. ii et in messem op[*eras*]
 26, 27 [(?) *et in curas cujusqu*]e generis || singulas operas bi-
 27, 28 n[*us*... *prestare cogit* (?) ;] et coloni || inquilini ejus f(undi)
 28, 29 ... tra[*dant initio ejusque* (?)] anni n || omina sua con-
 29, 30 ductor [*ibus vilicisve ejus f(undi)*] in custo || dias singulas
 30, 31 qua[*s prestare debebunt per q*]enene || ra tam seorsum [...
 31, 32 *quum*.....] sum. || Stipendiarior[*um qui*... *intra f(undo)*
 32, 33 *Ville Magne sive M*] appa || lie Sige habitab[*unt*.....]
 33, 34 *q*]uas e || onductoribus vil[*icisve ejus f(undi) prestare debent*],
 34, 35, 36 cust || odibus servis domi[nis ... (?).....] est ||
 36, 37 ser...ma..... ri || tar.... em..... esa ||
 38, 39 ... ad..... est... nac..... gra... || ipsi.....
 39, 40 hem || ... variari (?)

[...]

Sous le bénéfice des précédentes observations, nous proposons la traduction suivante:

Sur l'ordre de notre maître Auguste, l'empereur César Trajan Aug. Optimus Germanicus Parthicus et de toute la famille divine. Règlement édicté par Licinius Maximus et l'elicio, affranchi d'Auguste, tous deux procurateurs, sur le modèle de la *lex Manciana*. A ceux qui habitent autour du *fundus Villae Magnae Tariani*, c'est-à-dire des *Mappalia Siga*, il est permis de mettre en valeur les champs, qui sont des *subseciva*, et cette permission leur est donnée conformément à la *lex Manciana* : c'est à savoir que celui qui aura mis la terre en valeur en aura l'*usus* pour lui personnellement. Quant aux fruits qui seront récoltés sur ces *subseciva*, les *coloni* devront en donner aux propriétaires ou aux locataires ou aux régisseurs dudit *fundus* les *partes* fixées dans la *lex Manciana*, aux conditions suivantes : les parts de fruits, qu'ils devront, pour chaque espèce de culture, fournir, apporter et moudre, ils les fourniront à leur gré aux locataires et aux régisseurs ; et si les locataires et les régisseurs annoncent par écrit....., que les *coloni* devront fournir leurs *partes* [de telle ou telle manière], les *coloni* devront fournir ainsi leurs *colonicas partes* aux locataires ou aux régisseurs de ce *fundus*. Quant à ceux qui ont, qui auront des fermes dans les limites du *fundus Villae Magnae*, c'est-à-dire des *Mappalia Siga*, ils devront payer soit aux propriétaires, soit aux locataires ou aux régisseurs de ce *fundus* pris en bloc les *partes* de fruits et de produits de la vigne que fixe la *consuetudo Manciana* pour chacune des catégories qu'elle renferme : pour le froment, le tiers de la récolte au sortir de l'aire ; pour l'orge, le tiers de la récolte au sortir de l'aire ; pour les fèves, le quart [ou le cinquième] de la récolte au sortir de l'aire ; pour le vin, le tiers de la récolte tirée de la cuve ; pour l'huile, le tiers de la récolte après fabrication ; pour le miel, un setier par ruche (environ un demi-litre) (1). Celui qui

aura plus de cinq ruches à l'époque où se fera la récolte du miel devra en donner [une certaine part, supplémentaire sans doute,] soit aux propriétaires, soit aux locataires ou aux régisseurs du *fundus*. Si quelqu'un transporte du *fundus Villae Magnae Varianti*, c'est-à-dire des *Mappalia Siga*, des ruches, des essaims, des abeilles, des vases à miel dans un champ *octonarius* (?), avec l'intention de causer un préjudice aux propriétaires ou aux locataires ou aux régisseurs de ce *fundus*, dans ce cas [les ruches], avec les essaims, les abeilles, les vases à miel et le miel qui [y seront], appartiendront aux locataires ou aux régisseurs en bloc. Les figues sèches, cueillies sur des figuiers ne faisant pas partie d'un verger attenant aux bâtiments mêmes de la ferme, [devront être partagées] de telle sorte que le *colonus* n'ait pas à sa disposition plus [de telle partie, le reste] étant donné (ou laissé) aux locataires ou aux régisseurs du *fundus*. Pour ce qui est des figueries et des olivettes plantées depuis longtemps [et en plein rapport], le *colonus* devra en partager la récolte avec les locataires ou les régisseurs de ce *fundus* conformément à la *consuetudo Manciana*. Si plus tard le *colonus* crée une figuerie, il lui sera permis de disposer à son gré pendant cinq récoltes de suite du produit de ces figuiers; après la cinquième récolte, il devra donner aux locataires ou aux régisseurs dudit *fundus* la part fixée par la *lex Manciana* et indiquée plus haut. Il est permis de semer et de cultiver des vignes neuves aux lieux et places d'anciennes vignes à la condition suivante : pendant les cinq premières vendanges la récolte de ces vignes sera laissée à la disposition de celui qui les aura semées; mais après la cinquième vendange, à partir des semailles, le tiers de la récolte devra être donné, conformément à la *lex Manciana*, aux locataires

TROISIÈME FACE.

ou aux régisseurs dudit *fundus* en bloc. Il est permis de semer et de cultiver une olivette dans un lieu auparavant tout à fait inculte à la condition suivante : pendant dix récoltes de suite à partir de l'ensemencement, le *colonus* pourra disposer à son gré du produit de cette olivette, mais ensuite il devra donner le tiers de l'huile fabriquée aux locataires ou aux régisseurs dudit *fundus*. Celui qui aura greffé des oliviers sauvages devra ce même tiers du produit au bout de cinq récoltes. S'il y a, quand il y aura..... dans le *fundus Villae Magnae Varianti*, c'est-à-dire dans les *Mappalia Siga*, [des champs...], le produit de ceux de ces champs qui seront plantés en vesces appartiendra aux locataires et aux régisseurs dudit *fundus*, et ce seront des surveillants qui recouvreront ce produit. Quant au bétail qui naîtra dans l'intérieur du *fundus Villae Magnae*, c'est-à-dire des *Mappalia Siga*, les *coloni* devront payer pour chaque tête de bétail la redevance usuelle aux locataires ou aux régisseurs des propriétaires dudit *fundus*. Si quelqu'un coupe, détruit, emporte, vole, abîme, mutile dans le *fundus Villae Magnae*, c'est-à-dire dans les *Mappalia Siga*, quelque récolte sur pied ou en branche, mûre ou non mûre, et si quelque préjudice [doit en résulter] pour les locataires ou les régisseurs [dudit *fundus*.....

..... (?) ce préjudice sera supporté par] le *colonus*,... qui devra fournir la même part de fruits [que si la récolte n'avait subi aucun dommage... (?)

Ceux qui..... près ou à l'intérieur du *fundus Villae Magnae*, c'est-à-dire des *Mappalia Siga*, ont semé, auront semé [.....]; celui qui, conformément à la loi, [par contrat de fiducie ou] par testament... (?)...; celui à qui, conformément à la *lex Manciana*, a été donnée, aura été donnée par... ou par contrat de fiducie, une certaine surface de terrain, la conservera au même titre d'après la *lex Manciana*. Que si un *colonus*, après avoir mis en valeur une certaine surface de terrain, après y avoir bâti, loué une construction, la quitte, l'abandonne complètement, du moment où l'abandon aura ainsi eu lieu, celui qui aura, qui aura eu le droit d'exploiter ce champ, conserve, conservera ce droit pendant deux ans à partir du jour où il aura cessé de l'exploiter; après deux ans, ce droit passera aux locataires ou aux régisseurs dudit *fundus* (?). Quant au champ qui aura été cultivé l'année précédente et qui ensuite cessera d'être cultivé, que le locataire ou le régisseur du *fundus* fasse savoir que ce champ est abandonné, qu'il en annonce la superficie en rapport..... (?), qu'il fasse encore de même l'année suivante... et que, s'il ne se produit aucune plainte (aucune protestation), après deux ans, le locataire ou le régisseur fasse mettre ce champ en culture. Qu'aucun locataire ou régisseur n'oblige un esclave ou un journalier de *colonus*, habitant dans l'intérieur du *fundus Villae Magnae*, c'est-à-dire des *Mappalia Siga*, à fournir par tête, chaque année, au total aux propriétaires ou aux locataires ou aux régisseurs plus de deux journées de travail (pour le labour), [tant] pour la moisson, et pour chaque autre espèce de travaux deux journées de travail... Les journaliers de passage devront, [au début(?)] de chaque année, donner leurs noms aux locataires ou aux régisseurs pour une surveillance chacun..... tant séparément que..... Quant aux *stipendiarii* qui habiteront [près de ou à l'intérieur du] *fundus Villae Magnae*, c'est-à-dire des *Mappalia Siga*, [ils devront fournir] aux locataires ou aux régisseurs des surveillances par le moyen d'esclaves (?).

[...]

Cette inscription a été trouvée au nord-ouest de Testour, non loin du confluent de la Medjerdah et de l'O. Siliane, en un lieu appelé aujourd'hui Henchir Mettich, où se voient les ruines d'une petite agglomération rurale. Ces ruines sont situées près de l'extrémité inférieure des gorges que traverse la Medjerdah moyenne, en amont de Testour; leur emplacement domine la basse vallée de l'O. Khalled. Elles ne sont donc très éloignées ni des saltus impériaux *Blandianus*, *Udensis*, *Lamianus*, *Domitianus* et *Thusdritanus*, dont l'existence nous a été révélée par l'inscription d'Aïn Ouassel, ni même du *Saltus Burunitanus* voisin de Béja (C.I.L., VIII, 10570). Elles sont plus voisines encore des praedia de Rufus Volusianus et du fundus Tigi. Belli.f., que nous ont fait connaître deux textes épigraphiques récemment découverts près de Thignica par le Dr Carton (Découvertes archéologiques et épigraphiques faites en Tunisie). Les régions accidentée qui entourent l'extrémité orientale de la Dakhla semblent avoir été à l'époque romaine un pays de grandes propriétés foncières. Il n'est pas hors de propos de remarquer en outre qu'Hr Mettich se trouve à l'est de Souk el Khmis, d'Aïn Ouassel, et des ruines de Thignica. Le domaine ou *fundus*, dont il y est question, était donc plus proche de Carthage et de la côte orientale de la province que les *saltus* précédemment connus: peut-être avait-il été constitué plus tôt.

Ce qui confirme cette conjecture, c'est que notre inscription est le plus ancien de tous les documents africains du même genre. L'empereur Trajan y porte le surnom de *Parthicus* que ses soldats lui donnèrent dans le courant de l'année 115 et qui lui fut officiellement décerné par le sénat vers le milieu de l'année 116. Comme Trajan mourut au mois d'août 117, notre texte ne

peut avoir été gravé qu'à la fin de l'année 115, en 116 ou pendant les premiers mois de l'année 117. L'inscription d'Hr Mettich est donc antérieure non seulement aux documents du *Saltus Burunitanus* et Ksar Mezuar, qui datent des premières années du règne de Commode, et à l'inscription d'Aïn Ouassel, contemporaine de Septime Sévère, mais encore à la *lex Hadriana*, qui se trouve mentionnée et citée dans deux de ces textes. Nous aurons donc à examiner si cette *lex Hadriana*, qui paraît avoir été un règlement commun au moins à plusieurs grands domaines impériaux de l'Afrique, ne présente point quelques ressemblances avec le règlement plus ancien édicté sous Trajan.

Dans ce règlement il n'est point question d'un domaine impérial, mais d'une propriété privée, d'un *fundus*. On y voit fixées les redevances ou les corvées qui seront dues aux maîtres de ce *fundus* ou à leurs représentants, soit locataires, soit régisseurs, par diverses catégories de personnes, par des *coloni*, par des *inquilini*, même par des *stipendiarii*.

Etudions d'abord les deux parties en présence. Le *fundus* porte dans notre inscription un double nom: il s'appelle *Fundus Villae Magnae Variani id est (ou sive) Mappalia Siga*. Le premier de ces noms est le nom du domaine lui-même, considéré en tant que propriété limitée et cadastrée; cette propriété forme un tout constitué par des terres cultivées et des bâtiments. Ce nom est composé, suivant l'habitude romaine, du nom du principal bâtiment, la *Villa Magna*, suivi d'un nom propre, sans doute le nom du premier propriétaire, *Varianus*.

Le second nom, *Mappalia Siga*, est évidemment l'ancien nom local de cette partie du pays. Le mot *mappalia*, dont Salluste nous a donné le sens exact, nous prouve que le *Fundus Villae Magnae Variani* occupait le territoire d'une tribu numide sédentaire et qu'il avait été créé au détriment d'un village indigène. Le nom de Siga, qui rappelle le nom de l'ancienne capitale du roi Syphax, se retrouve peut-être dans le nom du Djebel Iraoun *Segua*, colline qui s'élève à peu de distance au sud de Testour.

Quelle était, en droit, la nature de ce *fundus* ? A la fin du règne de Trajan, les deux centres urbains les plus proches, Tichilla et Thignica, n'étaient point des colonies: sous Probus, Tichilla n'était encore que municipale; quant à Thignica, elle conserva jusqu'à Septime Sévère cette organisation double en *civitas* et en *pagus*, qui paraît avoir été propre à certaines villes pérégrines d'Afrique. Le *Fundus Villae Magnae Variani* n'appartenait pas à un territoire de colonie proprement dite; suivant toute apparence, ce fut un domaine créé à part, soit qu'il eût été acheté par Varianus, soit encore qu'il lui eût été concédé par la faveur impériale sur les terres de l'*ager publicus*.

Auteur: Maurice Pernot

A propos de l'inscription d'Henchir-Mettich

Source: Revue Archéologique. Troisième série. Tome XXXIII. Juillet-Décembre 1898.

Le texte de cette importante inscription a déjà été publié plusieurs fois en France et à l'étranger; néanmoins certaines lectures restaient et restent encore douteuses. Sous la direction de M. Cagnat, nous avons étudié le moulage du Louvre, qui reproduit l'original. En comparant les résultats de notre examen avec la lecture que M. Schulten a donnée de l'inscription d'Henchir-Mettich, nous avons remarqué plusieurs divergences. Les unes portent sur l'orthographe et ne modifient pas le sens du texte, quelques autres sont plus importantes; souvent aussi les restitutions proposées par M. Schulten s'accordent mal avec la disposition des lignes sur la pierre et l'étendue des lacunes où les lettres n'ont pas pu être déchiffrées. Nous avons cru devoir résumer toutes ces observations dans le tableau suivant:

Première face.

1. 6 ^a . — <i>Mappalia Sigulis</i> su-	<i>Mappalia Siga eis</i> su-
7. — <i>bc]esiva</i>	<i>bc]isiva</i>
8. — 3 lettres] <i>ita</i>	(— cassure de la pierre — <i>ita</i> commence la ligne)
11. — <i>hac condicione</i>	<i>hac condecione</i>
13. — <i>summas de[fer]ant</i>	<i>summas re[dd]ant.</i>
15. — <i>in assem [partes colon]icas</i>	<i>in assem [place pour 7 lettres] icas.</i>
26-27. — <i>partem qu[inta]m.</i>	<i>partem qu[?] t]am</i>
30-31. — <i>Geminio</i>	<i>Gemnio</i>

Lecture de M. Schulten.

Notre lecture.

Deuxième face.

3. — <i>mellaria fact[a erit]</i>	<i>mellaria fue[rit]</i>
10-11. — .. <i>a — tis</i>	<i>a[lv-e]is</i>
13. — <i>aride arbor[es]</i>	<i>aride arbor[um]</i> (traces visibles de ces 2 lettres)
15. — <i>cit ut. colon-</i>	<i>sit ut colon-</i>
16. — <i>is</i>	<i>us</i>
18. — <i>antehac [...3]mfdi [...3] vi con-</i> <i>suet[u]</i>	<i>ante [place pour 12 lettres] i. consuet[u]</i>
26. — <i>proximis</i>	<i>proxumis.</i>
28-29. — <i>sata [fu]-erit</i>	<i>sata — erit</i> (pas de place pour <i>fu</i>)

Troisième face.

7. — <i>decem</i>	<i>deciem</i>
14. — <i>sunt erunt [praeter] agros</i>	<i>sunt erunt [u s p. i. en tout, place pour 10 lettres] agros</i>
20. — <i>debebit</i>	<i>debebunt</i>
23. — <i>conbuserit n seque[n-]</i>	<i>conbuserit [de]sequer- (pour desecuerit)</i>
24. — <i>tis quinqu]enti detrimentum</i>	<i>it [2 lettres autitn] detrimentum</i>

Quatrième face.

1. — <i>culpa si?] coloni erit</i>	<i>coloni erit</i> (commence la ligne)
5. — <i>qui e legitim[a]</i>	<i>qui e lege ita</i>
9. — ... <i>fiduciae</i>	[4 lettres] <i>cuius fiduciae</i>
13-14. — <i>dumt[axa]-d bienno</i>	<i>dumt[axa]-t bienno</i>
16. — <i>proximo</i>	<i>proxumo</i>
18. — <i>cultam esse ea conegestu</i>	<i>cultam esse rionege taq.</i> (peut-être p. <i>re-gione</i> , et place pour 3 lettres)
20. — <i>Sigalia sint que</i>	<i>ei alia sine que</i> (place pour 3 lettres)
23. — <i>f. — (« fehlt mehreres ») coloni</i>	<i>f. coloni</i> (se suivent immédiatement).
26. — <i>op[eras n. II et in sarritiones</i> <i>cujusque]</i>	<i>op[eras n. II et in cuiusque]</i> (place pour 16 lettres)
30. — <i>qu[attuo]r.... [parti]nent</i>	<i>qu[attuo]r. g?]enene</i>
31. — <i>ratam</i>	<i>ratam</i> (<i>generatam</i> avec répétition de <i>ne</i>)
34-35. — <i>cus[t]-odias</i>	<i>cus[t]-odibus</i>
40. — <i>quintam</i>	<i>art. . . m?</i>

MAPALIA. Nom donné par les auteurs latins, d'après la dénomination indigène, aux habitations des tribus nomades de l'Afrique septentrionale.

Hérodote, sans prononcer le nom de tnapalia, dit que les Libyens nomades habitent des huttes

mobiles, faites de joncs entrelacés de feuilles d'asphodèle.

Dans la littérature latine, le mot paraît pour la première fois avec Caton.

Salluste l'explique lorsqu'il raconte que les Numides ruraux, dans leur langue, appellent leurs demeures des *mapalia*, et que le toit de ces maisons, de forme oblongue et aux pentes incurvées, les fait ressembler à la carène renversée d'un navire.

Pline donne aussi ce nom aux habitations, faites de joncs tressés, des nomades, Numides et Maures.

Tite-Live et Virgile nous représentent ces cabanes de sparterie, disséminées dans les campagnes de l'Afrique, comme des huttes de bergers.

Au temps des guerres puniques, les Numides, dans leurs campements militaires, n'avaient pas d'autres abris que ces légères cabanes, soutenues intérieurement par quelques pieux enfoncés dans le sol : ce qui permit à Scipion de profiter d'un grand vent pour mettre, la nuit, le feu dans le camp de Syphax et jeter ainsi le désordre dans les quartiers de l'ennemi'.

Citons encore le témoignage de saint Jérôme, disant que les rustiques demeures des Africains ressemblent à des fours.

On peut rapprocher de ces divers textes quelques récentes découvertes de l'archéologie africaine. Deux mosaïques trouvées à El Alia, à 211 kilomètres au sud de Mahdia (Tunisie), dans une villa romaine représentent des scènes pittoresques et champêtres que l'artiste paraît avoir voulu placer sur les bords du Nil : on y remarque, entre autres choses, des gourbis en treillis, qui ont la forme de ruches d'abeilles, rondes, à tige conique, et dont la pointe, en sparterie souple, est inclinée". Il est impossible de ne pas reconnaître ici les *mapalia* des auteurs latins.

Une autre mosaïque, trouvée à Oudna (l'ancienne Uthina), a pour sujet principal une ferme avec l'habitation des maîtres, et, devant celle-ci, une petite chaumière basse avec toit triangulaire en chaume: c'est la maison des esclaves ; elle ressemble aux cabanes des charbonniers dans nos forêts.

Sur un sarcophage du musée de Philippeville, est figurée une petite chaumière d'un genre tout différent : c'est une cabane circulaire, en treillis, surmontée d'un toit conique en chaume; une femme se tient devant la porte, ayant sur sa tête une corbeille et tenant une cruche de la main gauche".

Aujourd'hui, les gourbis mobiles et transportables des Berbères, qui affectent différentes formes, suivant les tribus, nous représentent les anciens *mapalia*; Ch. Tissot signale même des tribus des environs de Tanger dont les gourbis, faits de nattes tressées, affectent encore la courbe des flancs d'un bateau renversé". Cette dernière forme MAP 1593 MAP rappellerait plutôt la chaumière de la mosaïque d'Oudna, que les cabanes coniques de la mosaïque d'El-Alia ou du sarcophage de Philippeville.

Le nom de *mapalia* ou *mappalia* est demeuré attaché, à l'époque romaine, à des localités dans lesquelles se trouvait installée, à côté des colons romains, une agglomération plus ou moins considérable d'habitations indigènes. **La grande inscription d'Henchr Mettich, en Tunisie, découverte en 1896, donne au domaine créé dans cette localité le nom de fondus Villae magnae Variani, id est Mappalia Siga'. Cette dernière appellation représente évidemment le nom indigène, antérieur à l'installation du tondus romain et persistant à côté de lui, comme les gourbis des Numides à côté des maisons de pierre des colons.**

A Carthage même, il y avait la rue des Mappales, via Mappaliensis, où demeurait, au temps du martyr de saint Cyprien, le procureur Macrobius Candidianus. Cette rue, assez éloignée du centre de la ville, paraît avoir été tracée sur un emplacement qui n'était, à l'origine, qu'un faubourg extérieur. C'était probablement, dit M. P. Monceaux, « cette grande voie carrossable qui, aujourd'hui encore, conduit de La Malga à Sidi-bou-Saïda ».

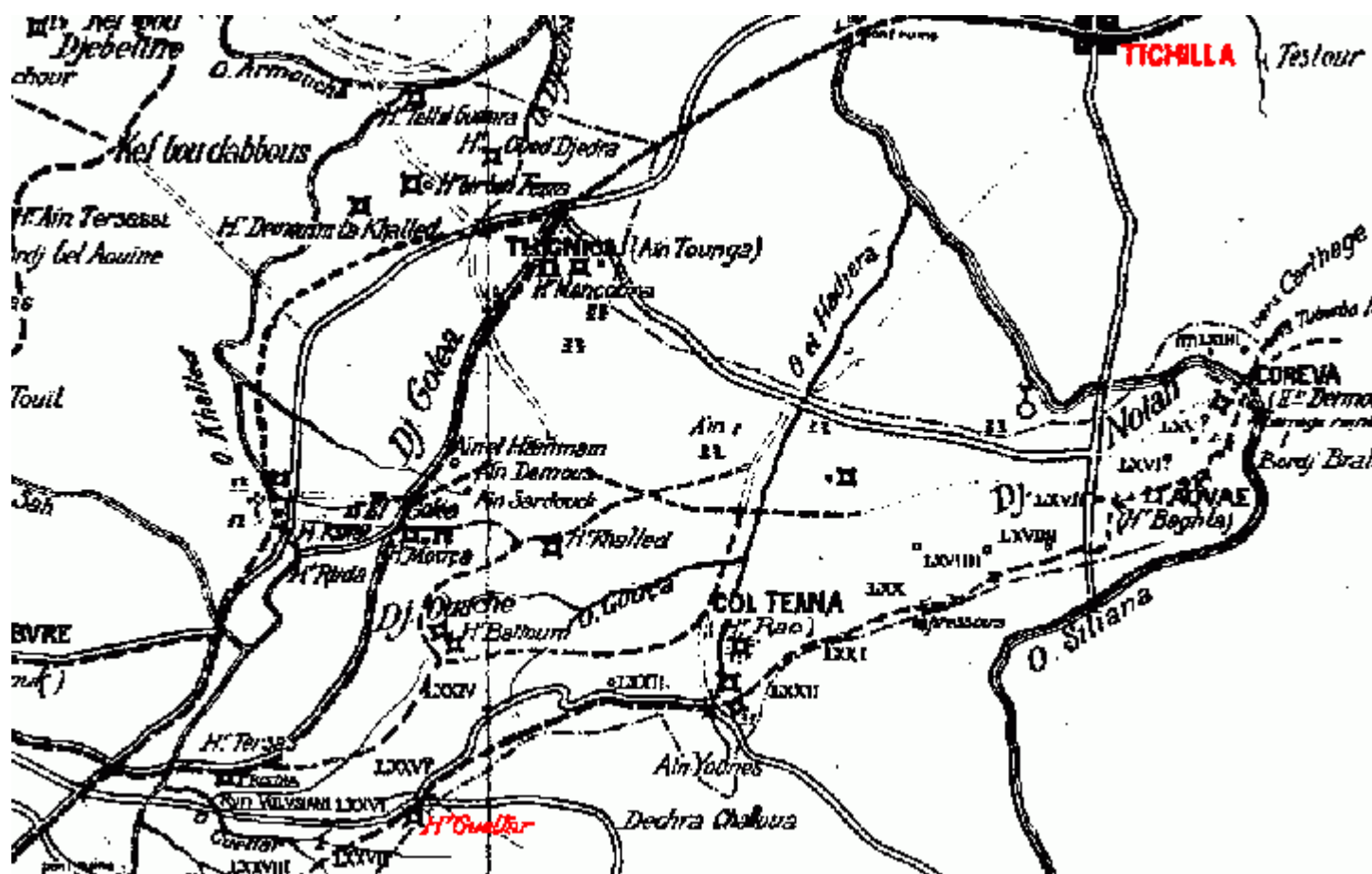
Au Ve siècle, l'une des basiliques de Carthage dédiée à saint Cyprien était sur l'emplacement de sa sépulture, aux Mappalia, près des Piscines, c'est-à-dire à proximité des grandes citernes du village de La Malga. Dans une glose sur Virgile, Servius signale l'existence, à Carthage, d'une zone extérieure à laquelle il donne, non pas le nom de Mappalia ou Mapalia, mais celui de Alagalia. Il est de toute évidence que Magalia n'est qu'une autre transcription du terme indigène ordinairement donné sous la forme *mapalia*. Il a persisté jusqu'à nos jours dans le nom du village arabe de La Malga situé au pied de la colline de Saint-Louis, sur laquelle s'élevait Byrsa. Le village de La Malga paraît donc désigner à la fois à peu près l'endroit où passait la via

Mappaliensis et l'emplacement où, à l'époque punique primitive, s'élevaient les mobiles et légers mapalia ou magalia des tribus libyennes, lorsque ces dernières venaient cultiver le sol de la banlieue de Carthage ou bien, à l'instar des tribus nègres dans nos colonies actuelles, trafiquer avec les marchands carthaginois. Certains orientalistes ont proposé de faire dériver le mot numidique ou berbère magalia, du terme sémitique i.) j 111.1 p II.1 f , de la racine 4.11x rouler (n 11l il , cha riot), d'où le sens de « maison qui roule, qu'on trans portes ». D'autres, s'appuyant sur un passage de Servius, ont voulu voir dans Magalia une autre forme ou une altération du mot Megara'. Mais cette assimilation est peu probable. Il existait à la vérité, à Carthage, un quartier appelé Megara, représenté par le bourg actuel de La Marsa, entre Sidi-bou-Saïd et le cap Kamart⁹. Mais ce quartier est fort éloigné de celui où se trouvaient les Mappalia, et nous savons par Diodore de Sicile ⁹ et Isidore de Séville ^{f 0} que le mot punique magar signifiait a la nouvelle ville », le quartier neuf, né de l'extension normale de la cité carthaginoise". Si donc le rapprochement entre Mappalia (ou Mapalia) et Magalia s'impose, il n'en est pas de même de celui qu'on a proposé entre Magalia et Megara, qui doit être abandonné.

E. BAIIEILON.

5. MIZIGI : Aïn Babouche

<u>Dr Carton</u>	1895
<u>Louis POINSSOT</u>	1920



Auteur: Dr Carton

Source: Découvertes épigraphiques et archéologiques faites en Tunisie (région de Dougga)

Publication: Société des sciences de l'agriculture et des arts de Lille. Mémoires. Vème série. Fascicule IV. Année: 1895

1,500 mètres plus loin, la chaussée passe sur un très beau pont, absolument intact, signalé par M. Poinssot. Il est en pierres de moyen appareil, à brossages. Le radier formé de belles dalles très régulières est lui-même bien visible. C'est à la présence d'un mur très résistant, placé en amont du pont, contre la culée de gauche, qui recevait et qui reçoit encore le choc des eaux du torrent, que cette construction doit sa parfaite conservation

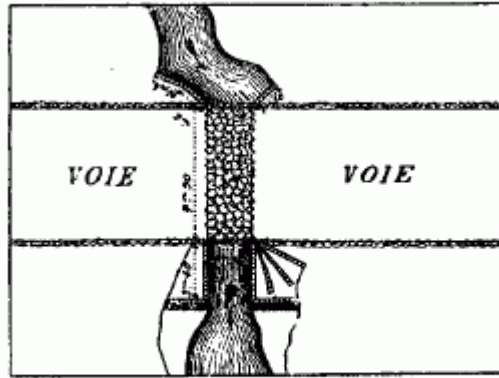


Fig. 13. — Plan du pont sur l'oued Guettar.

La distance entre le radier et la clef de voûte est de 3m,30. Sur la face du pont qui regarde en aval s'appuient trois murs en ailes formant éventail et en retrait les uns sur les autres. La gravure ci-dessus représente l'ouverture d'aval de ce pont.



Fig. 14. — Pont sur l'oued Guettar.

Henchir Guettar. — A 200 mètres de là, ruines d'un bourg : pressoirs, fragments de corniche, fragment de borne milliaire sans inscription.

A hauteur de ce point, la voie entre dans la large vallée ou mieux la plaine de l'oued Khalled, très boisée. Comme aucun chemin ne l'accompagne, elle est d'une conservation parfaite, mais une broussaille inextricable m'a rendue très difficile la tâche de la suivre jusqu'aux pieds du Kef Dougga.

A 900 mètres de Henchir Guettar se trouvent les fragments de deux bornes :

C A E S
 I V S A N
 V S P I V S
 A V G P A R
 5 M A X I M V S
 N I C V S M A
 E R M A N I
 X I M V S T R I B
 I I I C O S I I I
 10 V I T
 V I

*[Imp(erator)] Caes(ar) [M. Aurel]ius An[tonin]us, Pius, [Fel(ix),]
 Aug(ustus), Par[thicus] Maximus, [Britan]nicus Ma[ximus,
 G]ermani[us] Ma[ximus, trib(unicia) [pot(estatis) xvi] iii,
 co(n)s(ul)iiii, [p(ater) p(atrie), restit]uit. [Lxx]vi.*

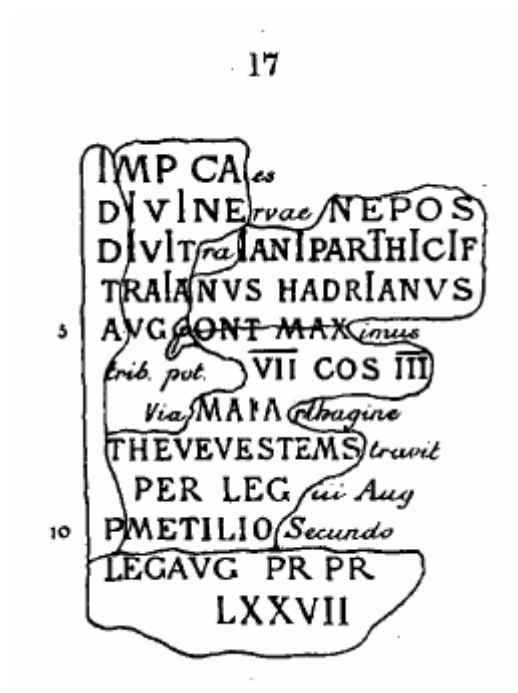
*[Imp(erator)] Caes(ar) [M. Aurel]ius An[tonin]us, Pius, [Fel(ix),]
 Aug(ustus), Par[thicus] Maximus, [Britan]nicus Ma[ximus,
 G]ermani[us] Ma[ximus, trib(unicioe) [pot(estatis) xvi] iii,
 con(n)s(ul)iiii, [p(ater) p(atrioe), restit]uit. [Lxx]vi.*

Le nombre des puissances tribuciennes doit être celui que j'ai indiqué, car une inscription trouvée à Hr Baghla (10,074 du C. I. L. T. VIII) et une autre à Hr Lorbeus (10,093 du C. I. L. T. VIII) portent le même chiffre. Ce milliaire date de la restauration de la voie en 216.

Quatre autres fragments, gisant près de là, rappellent la construction de la voie en 123 par P. Metilius.

Imp. CAESAR
Divi Nerv / AE NEPOS
Divi Trajani PARTHICIF
Trajanus Hadr IANVS
 5 *Aug Pont Max TRI .*
Pot, pū. cos. III
Viam ā Carthag INE
Thevestem st RAVIT
Per leg iii Aug
 10 *P. Metilio Secundo.*
Leg. Aug. Pr. Pr.
 L X X V I

Un mille plus loin, trois bases de bornes sont en place,
j'ai pu en grouper ainsi les différents fragments :



Sur une autre borne, très fruste, j'ai lu :

18
IMP CAES
M ANTONIUS
GORDIANUS
DIVI M ANTON
5 I Gordia NI
nepos DiviM
Antonii. Gord
iani sor o
ris filius
10 pius fel. AVG
PONTMAX tri
B·POT iii cos
PROCos resti
tuit

Sur deux autres petits fragments, qui ne font pas partie des inscriptions suivantes :

19
RIEM
LI

20
III MP III
COS PP
restit TVIT

Avant et après cette borne on trouve, le long de la voie, plusieurs petits ponceaux semblables à celui que j'ai déblayé et que je décris plus loin (Voir page 35).

Au-delà de la borne LXXVII, la voie traversait l'oued Guettar, très torrentueux et très profond. On ne voit pas de traces de pont, mais la hauteur des berges sur chacune desquelles la voie avec ses différentes couches apparaît nettement, indique qu'il a dû en exister un.

Au mille suivant sont deux bases de colonnes en place. La cavité de l'une d'entre elles mesure 0m,31 de diamètre. Les colonnes sont absentes ; mais on en a retrouvé dans la mosquée de Sidi Cheïdi qui paraissent provenir d'ici.

Auteur: Louis POINSSOT, Inspecteur des antiquités et des arts de la Tunisie
LA CIVITAS MIZIGITANORUM ET LE PAGUS ASSALITANUS
Source: Académie des inscriptions et belles-lettres. 1920

LA CIVITAS MIZIGITANORUM ET LE PAGUS ASSALITANUS

On vient de découvrir, à quelques kilomètres à l'Est de Dougga et de TebourSouk, deux inscriptions également intéressantes pour la topographie ancienne de la Tunisie centrale.

I. Le premier texte a été trouvé le long de la voie romaine de Carthage à Théveste, à l'extrémité orientale de la ruine connue sous le nom d'Hencher-Aïn-Babouch, dans le voisinage immédiat du beau pont romain sur lequel passe la voie. Recueillie par M. Dellerme qui a bien voulu nous la

signaler, la pierre est actuellement encastree dans les murs d'une petite ferme situee un peu à l'ouest d'Aïn-Babouch. Elle porte en lettres soignées de 0m 07-0m 05 les mots suivants:

CIVITAS
MIZIGI
TANORVM
CYMAIACEN
TES SVOS-
PAS MCC

I. Nous n'insisterons pas sur les trois dernières lignes où sans doute

cum adjacentes suos pas. MCC est pour cum adjacentibus suis passus MCC. Le principal intérêt du texte est dans la mention de la *civitas Mizigitanorum* dont désormais on peut identifier le chef-lieu *Mizigi* avec la bourgade qui, au débouché d'une sorte de défilé, entoure la source Aïn-Babouch et domine le plateau légèrement incliné de l'Hencher-Khalled (La ruine dite Hencher-Aïn-Babouch, que nous avons soigneusement explorée il y a quelques années, est fort étendue, mais donne l'impression d'un centre purement rural. Le groupement des habitations y est assez dense et l'on y rencontre de nombreux pressoirs et de belles citernes; par contre, nous n'y avons trouvé ni vestiges de monuments ni inscriptions). Mizigi est à 9 kilomètres de Thibursicu Bure, à 11 de Thugga et, à l'Ouest, la *fossa regia* passe à deux kilomètres seulement de la ville; au Nord-Est de la bourgade dont, on le voit, le territoire ne pouvait être que fort réduit, s'étendaient les *praedia Rufi Volusiani*.

Il est possible que ce soit au Mizigi dont l'inscription d'Aïn-Babouch vient de nous révéler l'emplacement qu'il faille attribuer le *Placidus episcopus plebis Mizigitanae* qui figurait en 525 au concile de Carthage et le *Cresconius presbyter Mizigitanae civitas* qui, pendant la persécution vandale, fut trouvé mort de faim et de misère dans une grotte du Zaghuan. On ne peut être cependant affirmatif à cet égard car il y a pu avoir en Afrique plusieurs *Mizigi*. Ainsi il serait tentant de reconnaître une *civitas Mizigitanorum* dans la ruine de la région de Menzel-bou-Zalfa dénommée par les Arabes Hencher-Mezeguid et près de laquelle coule l'Oued-Mezeguid. Par contre, nous ne croyons pas qu'il y ait rien à retenir de l'identification du village de Douéla, voisin de Korbous, avec Mizigi, qui a été proposé par V. Guérin sur la foi d'une inscription où on lit ... MVNIVI ... GITANI-

1. A environ trois kilomètres et demi à l'Ouest d'Aïn-Babouch (Mizigi), existe une petite ruine assez effacée. A l'extrémité sud-est de cette ruine, on a découvert récemment une épaisse dalle encore en place sur son lit de mortier. L'inscription suivante qu'avaient bien voulu nous signaler M. R. Bréjean et M. Saint-Jean y est gravée:

IOVI AVG
SACRYM
PAGVSAS
SALLITAN
VSVS

2. C'est la première fois qu'est mentionné le *pagus Assalitanus*. Ce *pagus* dépendait-il de la *Civitas Mizigitanorum*? On serait assez porté à l'admettre; car, dans l'hypothèse contraire, le territoire de la cité comprendrait bien peu de terres cultivables, Aïn-Babouch étant entouré au Nord, à l'Est et au Sud par des escarpements en bonne partie inutilisables. En tous cas, il y lieu désormais d'admettre que dans la région située à l'Est de Thubursicu Bure et de Thugga, les territoires de ces cités ne dépassaient pas l'Oued-Khalled; c'est seulement beaucoup plus au Sud que la *pagus Thuggensis* s'étendait sur la rive gauche de la rivière et y avait les « communaux » dont les bornes ont été retrouvées en 1907.

6. DJEBEL SKHIRA

R. Cagnat	1896
J. Carcopino	1907

Auteur: R. Cagnat

Chronique d'épigraphie africaine.

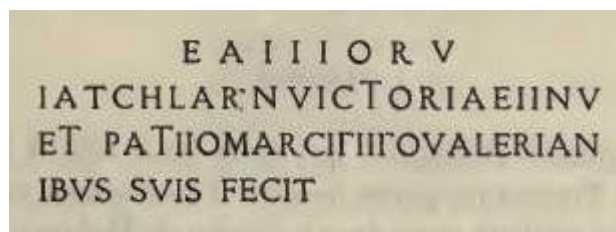
Source: Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques.

Année: 1896

Découvertes des brigades topographiques d'Algérie et de Tunisie en 1896

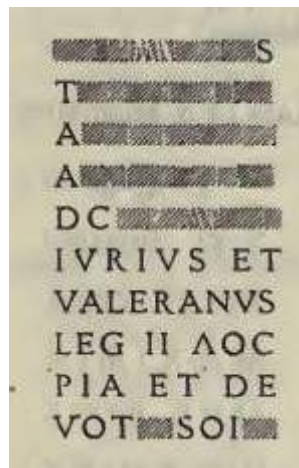
TUNISIE

7. Au pied du Djebel-Skhira, sur le côté Sud-Est. Copie de M. le capitaine Didier.



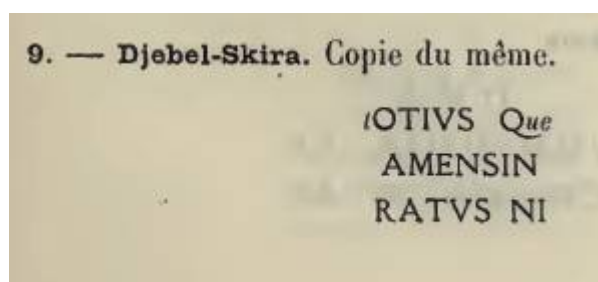
Aucun estampage n'accompagnait malheureusement cette copie.

8. Au pied du Djebel-Skira, dans les cactus. Copie du même.



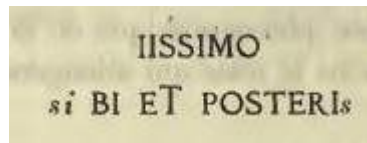
Même observation que pour la précédente. Il semble s'agir d'un vétéran de la IIIe légion Auguste.

9. Djebel-Skira. Copie du même.



La pierre est employée dans le mur de soutènement d'un bassin. Nous avons déjà publié cette inscription en 1892, d'après une copie de M. Sadoux, un peu différente.

10. Au pied du Djebel-Skira. Copie du même.



La pierre a été utilisée dans la construction du bassin qui a fourni l'inscription précédente.

Auteur: J. Carcopino

Une mission archéologique à Aïn-Tounga (Tunisie)

Source: Mélanges d'archéologie et d'histoire, Année 1907, Volume 27, Numéro 1

5. Djebel-Skriba

Le Djebel-Skriba est cette masse montagneuse et rougeâtre, qui, malgré son peu d'élévation réelle (366 mètres), semble dominer la vallée de la Medjerdah, et s'aperçoit de tous les points de la route de Téboursouk à Testour, situés entre le col d'Aïn-el-Djemala et le pont de fer de la Silianah. A flanc de colline, plus près du sommet que de la base, et surgissant au milieu des cactus qui garnissent les pentes tournées vers le Sud et vers l'Ouest, il y a des ruines, visitées d'abord en 1892 par M. Sadoux, plus récemment; en 1896, par M. le capitaine Didier. Elles méritent d'être brièvement décrites.



Fig. 9. — Le Djebel-Skriba, vue d'ensemble.

Elles ont dû appartenir à une bourgade assez importante. Il est naturel qu'un groupement humain soit venu s'installer sur ce versant du Djebel-Skriba, au point même où jaillit une source dont la fraîcheur est encore aujourd'hui célèbre parmi les Arabes de la contrée, au-dessus de la large dépression par où quelques torrents presque toujours à sec vont rejoindre la Medjerdah: cette plaine d'alluvions est, en effet, d'une admirable fertilité; aujourd'hui encore, c'est à travers des champs de blé et d'orge qu'on chemine jusqu'au Djebel-Skriba; et comme les Romains firent jadis pour leurs *villae*, les Arabes ont, de notre temps, reculé leurs gourbis jusqu'au roc,

plutôt que de perdre un pouce de la bonne terre. Et puis, l'escarpement même de la colline, tombant par pentes raides sur la vallée, s'il a constitué d'abord un obstacle au peuplement, à dû finir, à la basse époque, et dans les périodes troublées, par le favoriser.

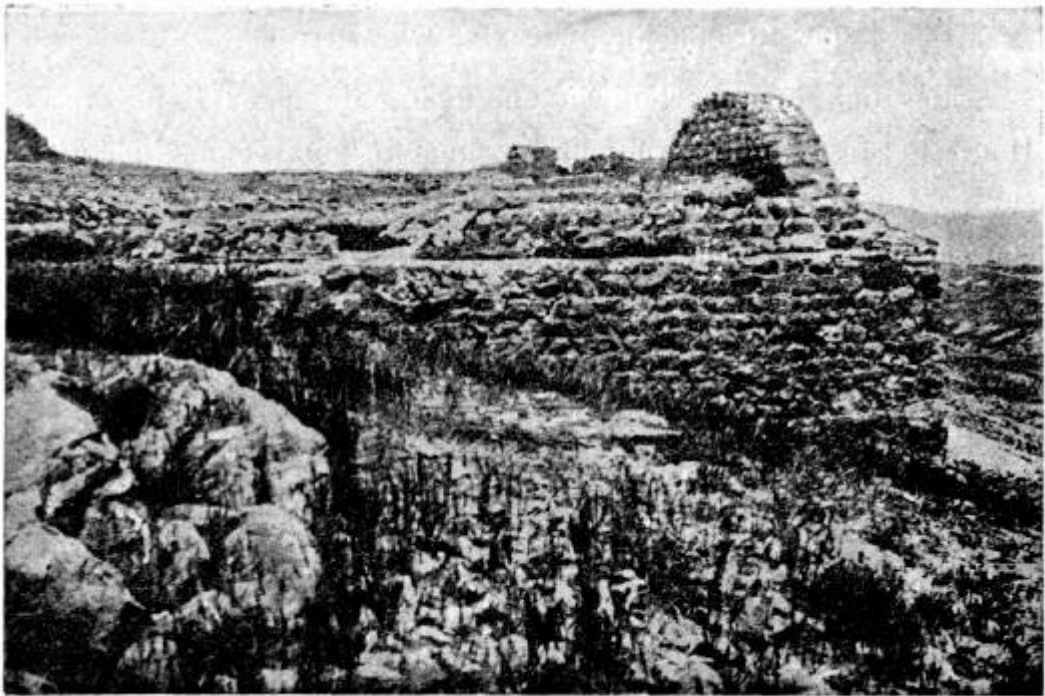


Fig. 10. — La citerne du Djebel-Skrira.

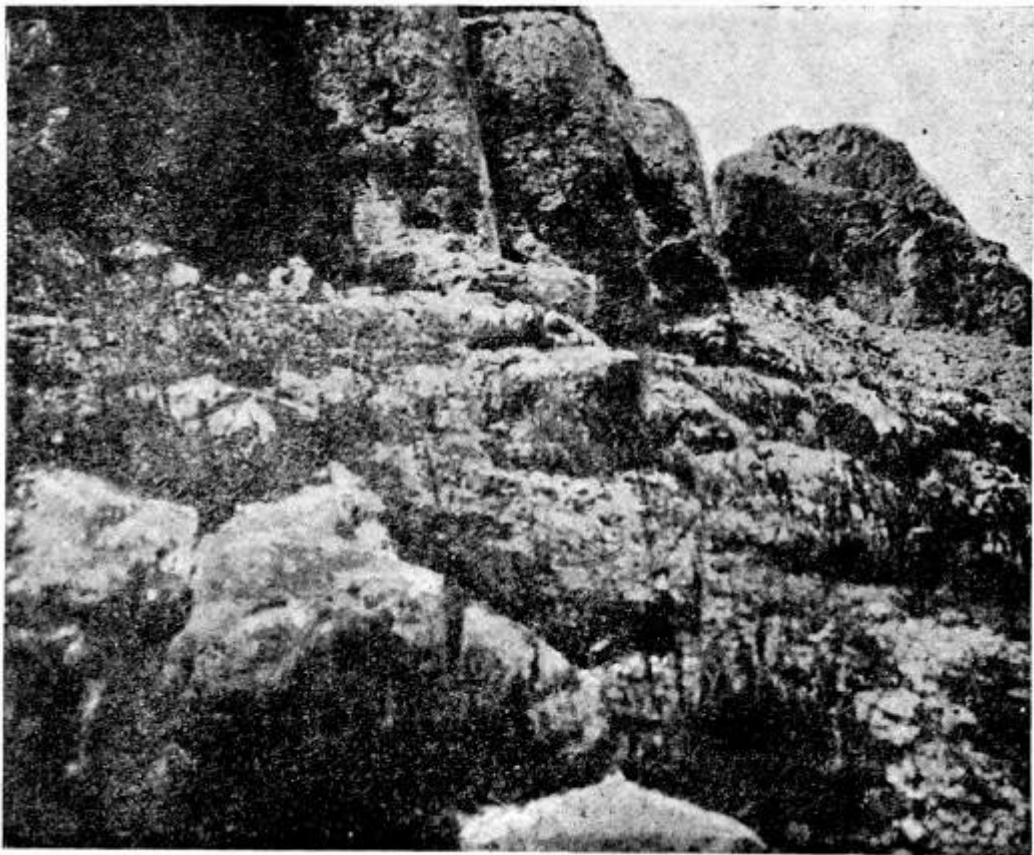


Fig. 11. — La citerne du Djebel-Skrira (les contreforts du mur Sud).

Deux ruines peuvent aisément s'identifier: l'enceinte et la citerne.
De l'enceinte, il y a peu à dire; elle a été construite à la hâte, et comme pour parer à l'invasion

prochaine: des pierres sont entassées les unes sur les autres, sans qu'on ait soin de le tailler ou de les agencer. Les traces de ce travail sans art sont surtout visibles au Nord-Est. Quant à la citerne, ne fût-ce que par l'emplacement qu'elle occupe, elle serait déjà remarquable. Elle se dresse à 60 mètres environ du sommet. Quelles difficultés ses constructeurs n'ont-ils pas eu à vaincre, quand il est déjà malaisé de monter jusqu'à elle pour la visiter ?

Elle est aussi intéressante par sa construction. Tout entière en blocage, longue de 10m 75, large de 8m 80, elle est divisée, par des murs épais de 0m 60 à 0m 80, en trois compartiments qui mesurent respectivement, en allant de l'Est à l'Ouest, 4 mètres, 2m 60, et 3m 30 de large. Le dernier communique avec celui du milieu, et se subdivise lui-même en deux chambres, de 1m 20 et 1m 30 de large, qui communiquent entre elles par deux ouvertures pratiquées au bas du mur qui les sépare. Toutes ces chambres étaient voûtées. Le mur Sud qui regarde la plaine et dont il importait le plus d'assurer la force de résistance contre la poussée des eaux accrue par la déclivité du terrain, est flanquée de contreforts de forme arrondie, hauts de 2m 20, variant d'épaisseur, entre le sommet et la base, de 0m 80 à 1m 25, et dont il est facile d'observer l'inclinaison sur les photographies que j'en ai prises (cf. fig. 10 et 11). Le mur de l'Est est soutenu par un contrefort semblable. On se rendra d'ailleurs mieux compte de la réalité par le plan que M. Camille Lefèvre, pensionnaire de l'Académie de France à Rome, m'a fait l'amitié de dresser avec les notes que je lui ai remises (fig. 12).

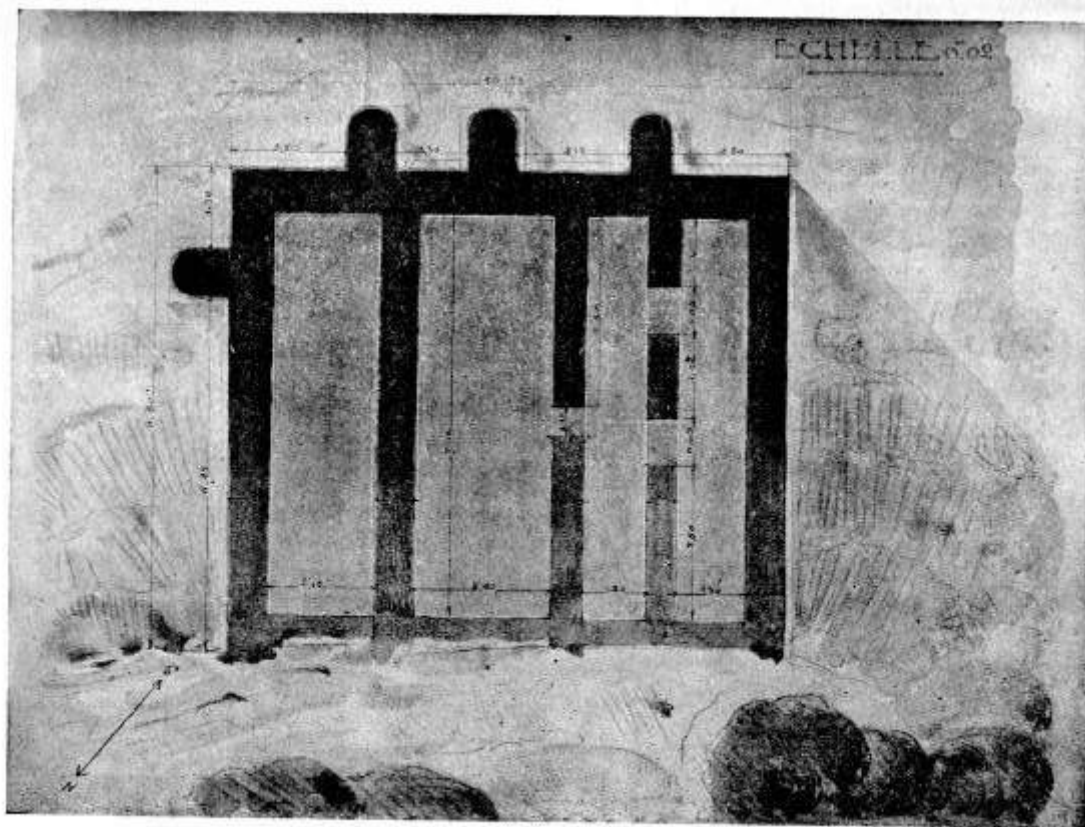


Fig. 12. — Plan de la citerne du Djebel-Skirra.

Enfin et surtout, ce qu'il faut noter, c'est l'usage pour lequel la citerne était faite: elle était destinée à recevoir l'eau d'infiltration de la colline; et on voit encore, en arrière de ses chambres éventrées, les trous, artificiellement forés en plein rocher, par où elle la recevait.

J'ai eu l'occasion de relever au Djebel-Skirra quelques fragments inédits malheureusement sans importance.

39. Pierre calcaire servant aujourd'hui de marche à la fontaine, et mesurant 0m 65 x 0m 18.

Hauteur des lettres: l. 1 = 0^m 085.

l. 2 = 0^m 05.

D M S M
D A T I L V S

D(is) M(anibus) S(acrum) M[emoriae]? | D[atilus]?

40. Pierre calcaire servant aussi de marche à la fontaine, mesurant 0m 65 x 0m 40, et très usée par le frottement.

Hauteur des lettres: 0m 12.

D A T . o ?

Mais j'ai surtout revu des textes déjà connus par M. Sadoux ou par M. le Capitaine Didier, et dont la lecture n'était pas absolument fixée.

41. Cagnat, Bull. Arch. du Comité Trav. Hist., 1892, p. 312, n° 48. Copie de M. Sadoux.

OBILISSIMORVM · CAESS · TOTIVS 1
MISIIIONIRARIS · DECVRIONVM ET
VE HORREVM PVBLICVM · SOLO
RANTIBVS · CAECILIO FELICIANO · PRI
PERDVXERVNT ET DEDICAVERVNT 5

Description: pierre calcaire brisée à gauche et à droite, complète en bas, martelée en haut.

Mesure actuellement 0m 64 x 0m 48.

Hauteur des lettres: 0m 05.

Additions et corrections: au-dessus de la ligne 1 on distingue les traces de deux lignes martelées; à la deuxième, on aperçoit un T au-dessus du premier O de nOBILISSIMORVM et ES au-dessus de OR.

l. 2. MIS HONERARIS = *summ[is] hon[o]rar[i]s?*
l. 5. PERDVXSERVNT

42. Cagnat, Bull. arch. Comité Trav. Hist., 1892, p. 312, n° 48. Copie de M. Sadoux.

OTIVS
IMENSI
RATVSMI

Cagnat, Bull. arch. Comité Trav. Hist., 1896, p. 225, n° 9. Copie de M. la Capitaine Didier.

OTIVSQ
AMENSIN
RATVSNI

Ma copie: près de la fontaine, pierre calcaire brisée, sauf en bas, mesurant actuellement 0m 90 x 0m 60.

Hauteur des lettres: 0m 08.

tOTIVSQ ue
AMENSI
RATVSNI

43. Cagnat, Bull. arch. Comité Trav. Hist., 1896, p. 225, n° 8. Copie de M. la Capitaine Didier.
Dans les cactus:

//////////S	1
T//////////	
A//////////	
A//////////	
DC//////////	5
IVRIVS ET	
VALERANVS	
LEG II AOC	
PIA ET DE	
VOT/// SOI///	10

Ma copie: dans les cactus au-dessous des gourbis, et au Nord-Est. Cippe calcaire haut de 0m 60, large et épais de 0m 30; le champ de l'inscription ne mesure que 0m 35 de long; le couronnement, dans lequel une guirlande est inscrite, mesure 0m 15, la corniche 0m 05 et la plinthe 0m 10.

Hauteur des lettres: l. 1 = 0^m 03
l. 2 sq. = 0^m 02.

I	O	M	1
PRO Salute			
IMP	CAE		
SAR	AVG L		
SEVERI ET M		5	
ANIONINI et			
G	CAES		
AVG ET IVLIAE			
DOMNAE AVG			
LVRIVS SEIVS		10	
VETERANVS			
LEG II ADI			
PIAE IIDE			
VOT · SOL			

Sur la plinthe:

//////	NO ET FAC	15
	COS	

Sur le côté gauche du cippe, en lettres de 0m 03:

TAVRO
ET
VERRE

*J(ovi) O(ptimo) M(aximo) | Pro s[alute] | imp(eratoris) Cae|
sar(is) Aug(usti) L(ucii) | Severi et M(arci) | An[t]onini [et] |
Getae] Caes(aris) | Aug(usti) et Iuliae | Do[m]nae Aug(ustae) |
Lurius Seius | veteranus | leg(ionis) II Adi(utricis) | piae [fi]-
de(lis) | vot(um) sol(vit). Gentia]no et [Basso]? co(n)s(ulibus).
Tauro et ver[r]e.*

[...]

44. Cagnat, Bull. arch. Comité Trav. Hist., 1896. Copie de M. la Capitaine Didier.

E A I I I O R V
I A T C H L A R N V I C T O R I A E I I N V
E T P A T I I O M A R C I I I I O V A L E R I A N
I B V S S V I S F E C I T

Ma copie: Au Sud-Est, dans un gourbi. Pierre calcaire longue de 1m 37 et large de 0m 49. Paraît complète en haut et en bas, mais a été sciée à droite et à gauche pour l'usage qu'on en fait: les Arabes l'ont en effet transformée en pilier de soutènement pour la toiture en pierre de

leur gourbi. La position verticale donnée à la pierre gravée dans le sens horizontal et le pullulement de la vermine à l'intérieur du gourbi m'ont empêché de prendre un estampage. Je doute du reste que l'estampage eût été net: le feu allumé tant de fois au pied de l'inscription a noirci et rongé les lettres. Celles-ci, hautes de 0m 09 à la première ligne, et de 0m 08 aux lignes suivantes, sont plus élégantes que distinctes: il est notamment impossible, dans la plupart des cas, de faire la différence entre les I les E.

E A T E I O R V
IAE CHLARA VIC TORIAE PIAE
ET PATEIO MARCI FILIO VALERIANO
IBVS SVIS FECIT

Ces deux copies n'eussent pas suffi à s'éclairer l'une l'autre. Par bonheur, ce texte, dont on pensait que M. le Capitaine Didier l'avait découvert, a été vu et copié au XVIII^{ème} siècle par le P. Ximénès; il figure au Corpus, t. VIII, sous le n° 1397, et dans la forme suivante:

...IAE CHAR. N VICTORIAE PIAE VXORI...
...ET MARCITILIO VALERIANO NEPOTI...
...IBVS SVIS FECIT

La combinaison des trois exemplaires me permet de proposer de l'inscription du Djebel-Skrira la lecture suivante:

memoria E A T E I O R V *m* 1
... *et* ...IAE CHLARA E VICTORIAE PIAE VXORI *et*
... *filio* ET PATEIO MARCI FILIO VALERIANO NEPOTI
..... IBVS SVIS FECIT

Memoria]e A[te]i]oru[m] |iae Chlarae Victoriae piae
uxori [et | filio] et P[ub]lio) Ateio Marci filio Valeriano
nepoti ... | ...[sumpt]ibus suis fecit.

[...]

La comparaison des deux textes modernes avec celle de Ximénès ne nous aide pas seulement à lire tant bien que mal un texte demeuré jusqu'ici rébérbatif et mystérieux. Elle donne un état-civil aux ruines du Djebel-Skrira. Si, en effet, un doute pouvait subsister sur l'identité de l'inscription de Ximénès avec celle que M. le Capitaine Didier et moi-même avons lue au Djebel-Skrira, la description que fait Ximénès de la bourgade où il trouva la pierre " circondada da murallos y por su posicion inaccessible, suffirait à l'écarter. Or, au temps de Ximénès, les Arabes appelaient cette localité Zegera que oy los Moros llaman Zegera; et c'est à juste titre que ce nom rappelait à Ximénès la Zigira mentionnée par Ptolémée (IV, 3, 8) parmi les villes

μεταξὺ δὲ Θαβράκης πόλεως καὶ Βαγράδα ποταμοῦ.

comprises m déformé les quelques ruines

Un nom déformé, les quelques ruines que nous avons décrites, sept ou huit fragments d'inscriptions, dont le plus important mentionne une construction de grenier public au IV^{ème} siècle, et dont le plus ancien remonte au règne de Septime Sévère et Caracalla, voilà tout ce qui subsiste aujourd'hui de l'ancienne Zigira. Nous en avons du moins retrouvé l'emplacement.

Rome, le 5 mars 1907, JEROME CARCOPINO

7. SLOUGUIA

Thomas SHAW	1743
Victor GUERIN	1862
Albert de LA BERGE	1881
Edmond PELLISSIER de Reynaud	1853
René CAGNAT et Henri SALADIN	1888
Jean André Peyssonnel	1838
Gaston Vuillier	1896

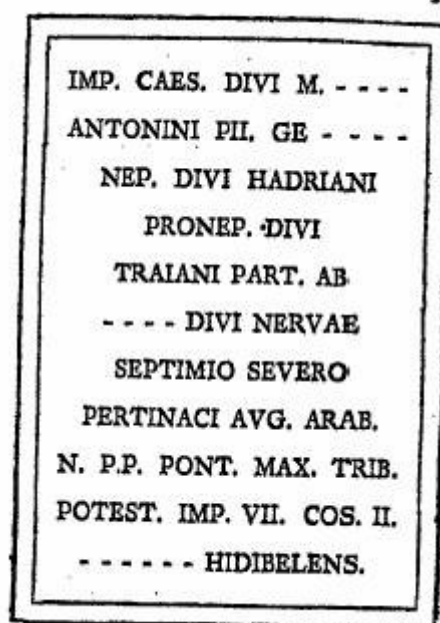
Auteur: Thomas SHAW (1694-1751)

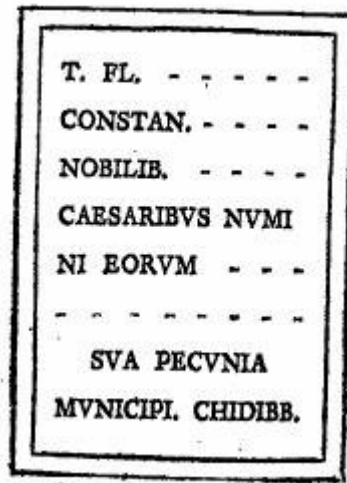
Titre : Voyages de M. Shaw (traduits de l'anglais)

Publication : La Haye. J. Neaume, 1743

Slou-geah

Slou-geah, ou *Salow-keah*, petit village, qui était anciennement le *Municipium Chidibbelensium*, est située dans le fond d'un grand coude que fait la *Me-jerdah* entre *Bazil-bab* et *Tes-toure*. Ce qu'il y a de plus remarquable en cet endroit, sont les deux inscriptions qui suivent. On y trouve aussi des restes de citernes, des colonnes, des chapiteaux et des murs anciens fort épais, tout comme dans plusieurs lieux dont je viens de parler, et dans quelques autres dont je parlerai dans la suite, mais il serait ennuyeux de le décrire chaque fois en détail.





Auteur: Edmond PELLISSIER de Reynaud
 DESCRIPTION DE LA REGENCE DE TUNIS
 Paris, Impr. Imperiale, 1853

PREMIERE PARTIE

Géographie, description physique, nature et produits su sol

CHAPITRE II

La région du Nord

Seloukia a été une ville romaine. Quoique les ruines en soient peu considérables, on y trouve plusieurs inscriptions, dont une indique que cette localité était le *Municipium chidibbelensium*. Le village actuel est très misérable. Il y existe cependant un très-beau minaret qui, par l'élégance et la richesse de sa construction, annonce qu'il n'a pas toujours dû en être ainsi, sans même remonter à la période romaine. Seloukia est à 11 kilomètres de Medjez-el-Bab.

DEUXIEME PARTIE

Géographie ancienne et archéologique

CHAPITRE XV

J'ai déjà dit que Sloukia était le *municipium Chidibelense*. Voici les inscriptions qui le prouvent:

IMP. CAES. D....	CONS.....
ANTONI.. P....	NOBI.....
NEP. DIVI HADRI..	CAESARI.....
PR.....EOR.....
TRAIANI PART. AB
....DIVI NERVAE..CVNIA
SEPTIMO SEVERO	MVNIC... CHIDIBB. ¹
PERTINAC.....	
P. P. PONT..... T...	
POT... IMP... C..	
... HIDIBELENS.	

¹ Voici la restauration de ces inscriptions par M. Hase :

Imperatorī Cæsari d[ivi Marci Antonini pii filio, divi] Antoni[ni] P[ri]m[us] ne-
poti, divi Hadri[ani] pr[on]epoti, divi Trajani Parthici ab[nepoti,] divi Nervæ
[adnepoti, Lucio] Septimio Severo [pio,] Pertinac[i, Augusto, Arabico,] patri

patriæ, pont[ifici maximo,] t[ri]buniciaë potestatis...,] imp[eratori septimum,]
c[onsuli iterum, municipium C]hidibbelense.

[Galerio Valerio Maximiano et Flavio Valerio] Con[stantio] nobi[lissimis]
Cæsari[bus numini] eor[um dedicatissimi sua pe]cunia [statuas (?)] ponen-
das (?) muni[cipes] Chidibb[elenses decreverunt].

Cette ville de Chidibbele ou *municipium Chidibbelense* n'est mentionnée par aucun auteur de l'antiquité, à moins que ce ne soit la même localité que celle qui est appelée Sicilibba par l'Itinéraire et Cilibia dans la liste des évêques de l'Eglise d'Afrique.

Auteur: Jean André Peyssonnel

Relation d'un voyage sur les cotes de Barbarie (1724-1725)

Source: Voyages dans les régences de Tunis et d'Alger. Tome I.

Publication: Paris, 1838

De là nous nous éloignâmes un peu de la route pour passer à Selougia, village établi par les Andalous, où nous trouvâmes les inscriptions suivantes:

PRO SALVTE IMP. C...

QVINTVS MVRIVS FELIX N...

DEI LIBERI PATRIS.

—
H. DIANAE AVG. SAC.

—
JOVI OPTIMO

. MO AVG.

SACR.

—
SATVRNO

IMP.
FELICIS ANTONINI.

PRO SALVTE IMP. CAES.
M. MVNISIVS DONATVS FIL. P. P. CONTIC...

SOLI INVICTO
CAES. M. AVRELI PROBI PII
DOMVS EIVS MVNICIPIVM CEL. EL...

IMP. CAES. DIVI M.
ANTONINI PII GER...
¹ DIVI HADRIANI...
PRONEPOS DIVI
TRAIANI PART. AB...
² NERVAE
SEPTIMO SEVERO³
PERTINACI AVG. ARAB...
N. PP PONT. MAX. TRIB.
POTEST. IMP. VII COS II
HIDIBELENSES

Et à une colonne dans la montagne:

IMP. CAES.
MARCO AVRELIO
PROBO
PIO
FELICI
AVG.

Auteur: Victor GUERIN (1821-1891)

Titre : Voyage archéologique dans la Régence de Tunis en 1860

Publication : Paris. H. Plon, 1862

CHAPITRE DIX-NEUVIEME

Départ de Testour; Halte au village de Slouguïa, regardé à tort comme l'ancienne Chdibbeda; découverte d'une inscription qui prouve qu'il s'appelait jadis Cilibbiensis ou Cilibbia.

29 juin

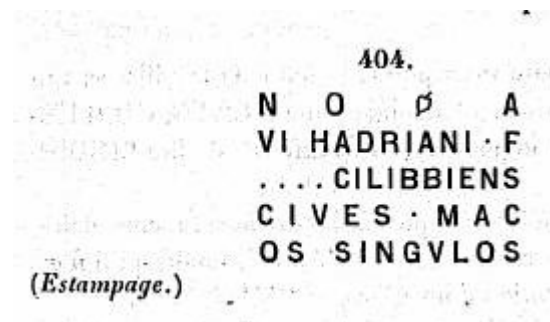
A quatre heures du matin, le soleil est à peine levé et déjà la chaleur accablante, car le vent vient de tourner au midi. Heureusement l'étape que nous avons à faire pour atteindre Slouguïa est fort courte. Nous côtoyons, au sortir de Testour, la rive droite de la Medjerdah, dans la direction de l'est-nord-est. Chemin faisant, nous rencontrons plusieurs petits affluents qui, à l'époque des pluies, apportent à ce fleuve le tribut de leurs eaux. En ce moment; ils sont tous à sec; leurs rives sont bordées de beaux lauriers-roses en fleur.

A cinq heures quinze minutes, nous parvenons à Slouguïa.

C'est un petit village de quatre cents habitants environ, situé sur une colline au pied de laquelle, à l'ouest, coule la Mejerdah. Les pentes de cette colline jusqu'au fleuve, et le plateau qui la couronne étaient jadis occupés par une ville dont les débris ont servi à bâtir le village actuel.

Plusieurs citernes, quelques pans de vieux murs et de nombreux blocs antiques encastrés soit dans le revêtement extérieur de la mosquée de Slouguïa, soit dans la maçonnerie de la plupart des maison particulières, voilà tout ce qui reste de cette ancienne cité.

Shaw d'après deux inscriptions qu'il rapporte et que je n'ai pu retrouver, prétend qu'elle s'appelait municipium Chdibbelensium; mais je crois que ce savant voyageur a mal lu; car voici une inscription que j'ai découverte dans ce village, qui, quoique mutilée et incomplète, ne laisse aucun doute sur le nom véritable de la ville à laquelle il a succédé:

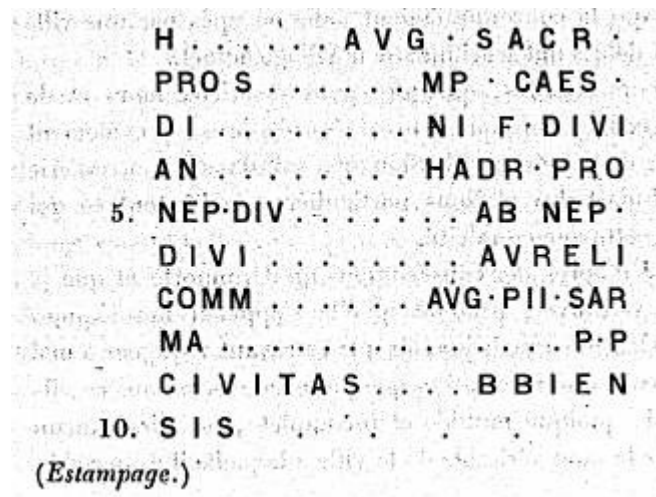


Comme il est facile de s'en assurer par l'estampage que j'ai pris de cette inscription, il est impossible de lire autrement que je ne l'ai fait, à la troisième ligne, le mot CILIBBIENS[ES], qui nous révèle la dénomination antique de cette localité.

Une autre inscription que j'ai copiée à Slouguïa, après M. Berbrugger, conduit d'ailleurs au même résultat.

405

Sur un bloc rectangulaire très-dégradé, ayant jadis servi d'autel, et encastré dans le mur extérieur de la mosquée:



A la fin de cette inscription, le nom de la ville se restitue ainsi très-aisément de lui-même: CIVITAS [CILI]BBIENSIS: il est impossible, au contraire, de lire CHIDIBBELENSIS.

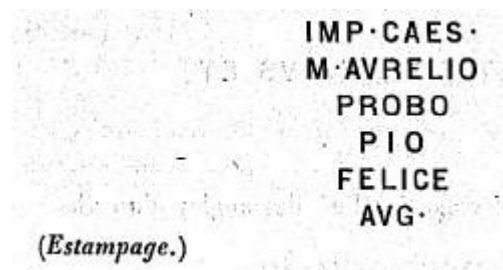
D'ailleurs, parmi les évêque de la province Proloconsulaire, nous connaissons en *episcopus Cilibiensis*, tandis qu'il n'est nulle part fait mention d'un *episopus Chidibbelensis*.

Il faut bien se garder de confondre cette ville de Cilibbia avec celle de Sicilibba, marquée dans l'Itinéraire d'Antonin et dans la Table de Peutinger comme étant plus rapprochée de Carthage, et qui par conséquent ne peut être en aucune manière identifiée avec Slouguia. Du reste, nous savons très-positivement qu'au nombre des évêques de la province Proconsulaire, il y avait à la fois un *episcopus Cilibiensis* et un *episcopus Sicilibbensis*, ce qui prouve que Sicilibba et Cilibia, ou plutôt Cilibbia, car telle est l'orthographe qui résulte des deux inscriptions précédentes, formaient deux villes distinctes possédant chacune un siège épiscopal différent.

J'ai recueilli à Sloguïa huit autres inscriptions:

406

Sur une colonne:



407

Sur un autel antique:



Cet autel m'a été montré par le scheik dans la maison d'un des habitants du village, maison qui paraît avoir été construite sur l'emplacement d'un édifice antique de quelque étendue, peut-être

d'un temple.

408

Sur un bloc encastré dans un mur d'enceinte de la mosquée:

PRO SALVTE IMP CAES
M·M . . . SIVS DONATVS FL·PP·CONTIC

409

Sur un bloc encastré dans le même mur:

COS
NIS ET XIATONIBVS ET
(Estampage.)

410

Sur un bloc mutilé engagé à l'un des angles d'un vieux pan de mur:

. . PERPETVA ID
IIII EX RESIDV
RIS PIGMEN
OCVM OMNIVM
(Estampage.)

411

Sur un bloc dans le haut est mutilé:

. . AXIMVM·ORIS
CREVIT·IDQVE·DECI
S·OPERIS·FACIEM
G·A SE·CIVIVM·SV
(Estampage.)

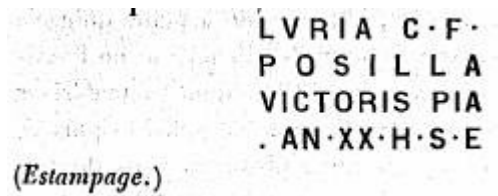
412

Sur une pierre tumulaire gisante à terre:

D·M·S
P·O·M·P·O
N·I·V·S·A·R
B·I·L·E·N·S·I·S
C·A·T·V·S
V·I·X·I·T·A·N·N·I·S
L·X·X·I·I·I
(Estampage.)

413

Sur une pierre tumulaire encastrée dans le mur d'enceinte de la mosquée:



Auteur: René CAGNAT, Docteur ès Lettres, et Henri SALADIN, Architecte
Voyage en Tunisie
Source: Revue «Le Tour du Monde».
Publication: 1888. 2ème semestre

Pour sortir de Testour et se rendre à Medjez-el-Bab, qui doit être le but de notre prochaine étape, on continue à suivre la grande route de Tunis. Dès que l'on est sorti de la ville, on aperçoit devant soi, un peu à sa droite, de l'autre côté d'un ravin et sur une éminence couronnée d'oliviers, la coupole blanche d'une koubba; c'est le tombeau de Lalla Zohra, une sainte femme ou tout au moins un femme sainte. Au bout de quelques pas on arrive à un pont en dos d'âne, de construction arabe, qui permet de franchir en tout temps le torrent sur lequel il est jeté. Le chemin côtoie pendant quelques kilomètres la rive droite de la Medjerda au milieu des buissons de lentisques et surtout de lauriers-roses, et nous amène, au bout d'une heure et demie de marche, en face du village de Slouguia. Le village est de l'autre côté de la rivière, qui roule à nos pieds ses eaux boueuses.

[...]

Slouguia est un petit village très bien situé, sur une éminence assez élevée; les dernières maisons sont presque à pic au-dessus de la rivière, et quelque jour elles seront emportées, avec les berges qui les soutient, dans le lit de l'oued. Le minaret de la mosquée paraît, de loin, assez bien ornementé, et en tout cas il offre à qui le regarde du bas de la colline une silhouette élégante qui se découpe très nettement sur le ciel. Comme nous savions, par le témoignage des voyageurs qui nous ont précédés, que le bourg ne contenait rien qui valût la peine d'être visité, nous le laissâmes sur notre droite et continuâmes notre route vers Medjez-el-Bab.

Auteur: Gaston Vuillier
LA TUNISIE (illustrée par l'auteur)
Année: 1896

Nous approchons de Slouguia, nous entrons dans le territoire dépendant du Khalifat de Testour. Le village est assis au sommet d'une colline que dominent des montagnes, il élève par-dessus des murailles basses un haut minaret et des coupoles. C'était une antique cité autrefois, Chiddibia, dont il ne reste que des pans de murs et des blocs épars.

Auteur: Albert de LA BERGE (1845-19..)
Titre : En Tunisie
Publication : Paris. Firmin-Didot, 1881

A 8 kilomètres plus à l'est, en suivant la rivière apparaît sur un monticule de la rive droite le petit village de Celoudja, ou Seloukia, où l'on remarque quelques belles ruines et une mosquée dont le minaret est riche et élégant. A partir de ce point la vallée se resserre, devient pierreuse et se dirige vers le nord-est.

Auteur: F.G. de PACHTERE

Excursion archéologique dans la région du Fahs et de TébourSouk

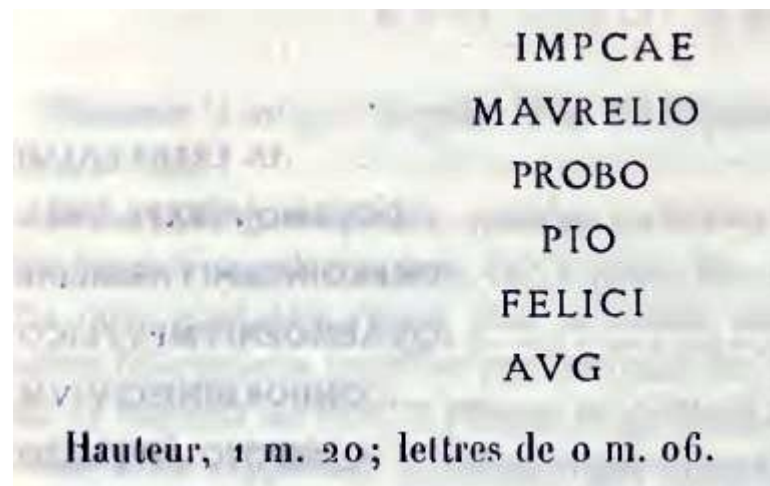
Année: MAI-JUIN 1910

Source: Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques.

Année: 1911

Slouguia (Chidibbia)

La borne milliaire relevée d'abord à Slouguia par Ximenès et recherchée en vain par Wilmanns, se trouve aujourd'hui dans la Zaouia de Sidi-Kouila, où elle sert de colonne. Elle doit se lire ainsi:



Source: Découvertes épigraphiques et archéologiques faites en Tunisie (région de Dougga)

COLONIA TEANA. — (Fundus Tigi...)

Henchir R'rao (1). — Il y a en ce point les ruines d'un bourg essentiellement agricole, à en juger par les pressoirs qui s'y trouvent, et par l'inscription reproduite plus loin, d'après un estampage. J'ai noté, parmi les ruines, un couvercle de sarcophage en forme de toit, de 1m,20 de long.

Sur une borne milliaire :

8

IMP CONS
TANTIO PIO
FELICI AUG

Cf. C. I. L. VIII. 10,178.

Le nom de Constance n'a pas encore été rencontré parmi ceux des empereurs qui se sont occupés de la voie de Théveste à Carthage. Peut-être ce milliaire appartient-il à une autre voie, partant de Henchir R'rao.

Et en effet, il en existait une dont j'ai relevé les traces bien nettes passant par Henchir Battoum. Ce devait être un compendium réunissant la voie de Théveste à Carthage à Thubursicum bure.

Sur un cippe, plat d'un côté, qui devait être un piédestal adossé à un mur :

Hauteur des lettres: Lignes 1, 2, 3. 4: 0m,015. — Lignes 5, 6 : 0m,065.
Ligne 7: 0m,05. — Ligne 8 : 0m,04.

ARA · DEO ·
IOVI · FVN
DO · TIGI ·
BELLF · REI
5 VBL · CAE
L · TEANEN
S · VM · POSV
ERVNT · VNI
VERSI · PAGANI

Ara(m) Deo Jovi Fundo Tigi.. be... rei publicoe [co]l(onioe)
Teanensium posuerunt universi pagani.

Cette inscription fait mention d'un fundus Tigi... où était placé cet autel dédié à Jupiter. Il avait été élevé par les habitants du pays rattachés à la colonie de Teana. Aux environs d'Aïn Faouar, situé à trois kilomètres de Teboursouk, il y a un pays auquel les indigènes donnent le nom de Belad Teana. Le commencement du nom de ce fundus Tigi, est à rapprocher de celui du nom de la ville de Tichilla placée à environ cinq kilomètres de là.



Fig. 8 (Estampage). (1)

Cet autel avait été brisé en deux fragments à la limite desquels on voit les trous du scellement qui le maintenaient fixé au mur.

Au milieu des ruines, sur une anse de grande amphore en terre rouge :

10

$\overline{\text{X}}$.

Ce chiffre est en creux.

1500 mètres plus loin sont quatre bases de bornes miliaires auprès desquelles gisent plusieurs fragments des colonnes qu'elles supportaient. Un seul d'entre eux porte quelques lettres, de 7 centimètres de hauteur.

11

IETI

FCA

Peut-être doit-on y voir une mention de la construction de la voie par la troisième légion Augusta en 123.

1. 12....*PM*]eti[lio

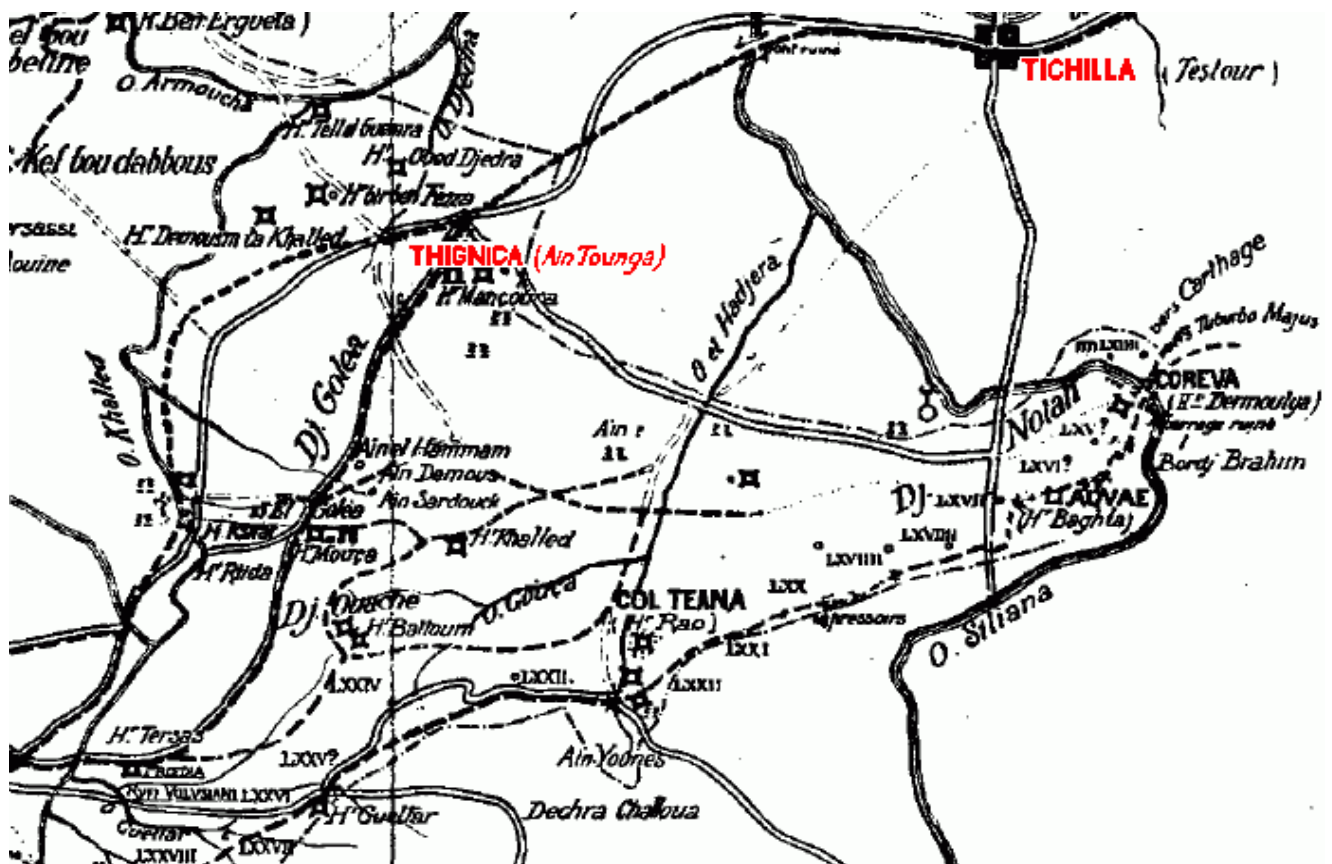
1. 13 *Secundo* l]ega[to...

Cf. C. I. L. VIII. 10,114.

En ce point aboutissait la voie dont j'ai parlé, se dirigeant vers Henchir Battoum et s'y bifurquant pour envoyer un embranchement vers El Golea, et un autre vers Thubursicum bure. J'ai trouvé aussi, entre Hr R'rao et Testour, les traces d'une voie qui a dû autrefois relier ces deux localités.

9. AIN TOUNGA

Jean André Peyssonnel	1724-1725
Thomas SHAW	1743
Edmond PELLISSIER de Reynaud	1853
Victor GUERIN	1860
Henri SALADIN	1882-1883
Dr DARRE	1885
J. POINSSOT	1885
René CAGNAT et Henri SALADIN	1888
Gaston Vuillier	1888



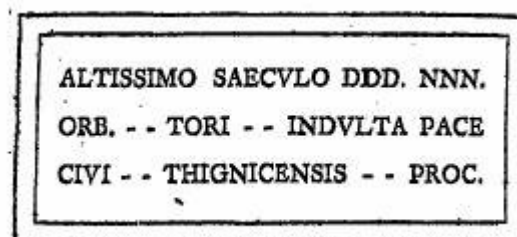
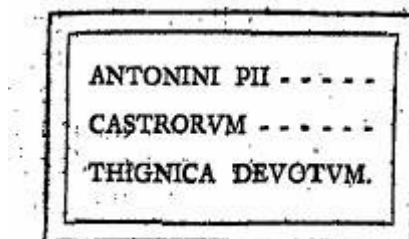
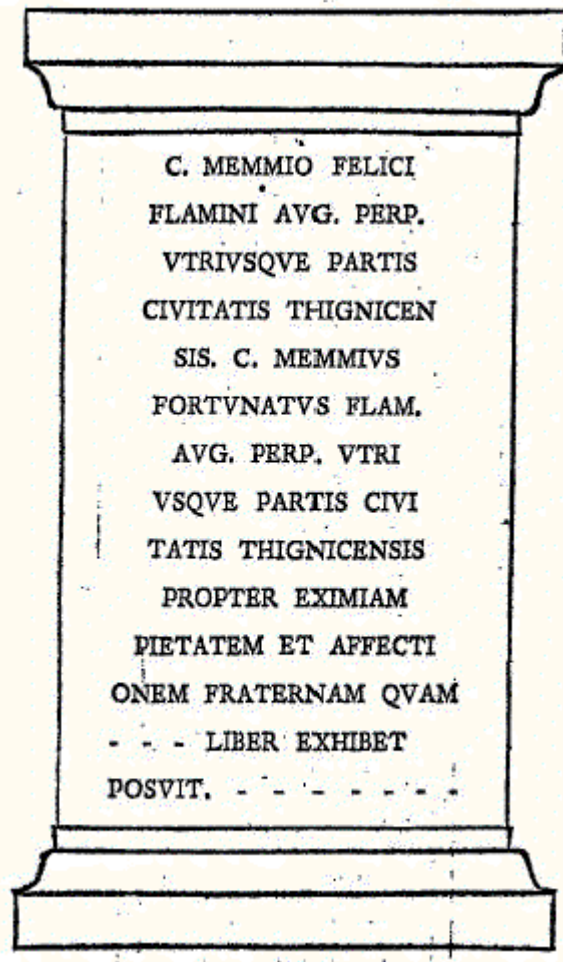
Auteur: Thomas SHAW (1694-1751)

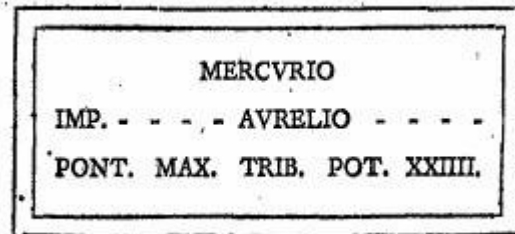
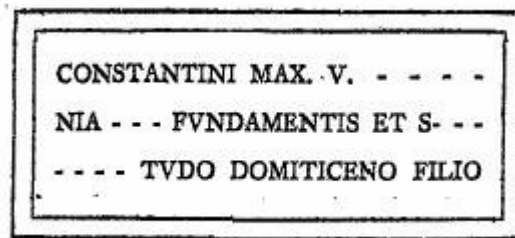
Titre : Voyages de M. Shaw (traduits de l'anglais)

Publication : La Haye. J. Neaume, 1743

Tunga

Tunga, ou *Tannica*, la *Thignica* ou *Thigiba Colonia* des Anciens, a été autrefois une grande ville. Elle est située entre *Tes-toure* et *Tuber-soke*, à cinq milles au nord de cette dernière, comme l'a remarqué *Cellarius*. Parmi les ruines de l'ancienne citadelle je trouvai les cinq inscriptions que je vais transcrire, et dont la dernière était sur le portail d'un temple.





Voyage archéologique en Tunisie. Période: 1882-1883

Auteur: J. POINSSOT

Source: BULLETIN DES ANTIQUITES AFRICAINES. TOME TROISIEME. 1885

Aïn Tounga (Thignica)

On a pu voir par ce qui précède quelle incertitude règne encore sur la position de Ticjilla. L'emplacement de la station suivante *Thignica* est au contraire parfaitement fixé et un assez grand nombre de monuments épigraphiques nous font connaître tous ses noms. C'était pendant les deux premiers siècles de notre ère la *Civitas Thignicensis* divisée en deux parties. Plus tard elle devint le Municipium Septimium Aurelium Antoninianum Alexandrianum Herculeum frugiferum Thignica. Ses ruines, encore imposantes, entourent l'Aïn Tounga; on y voit les restes d'une vaste citadelle flanquée de tours et construite à l'époque byzantine, les vestiges de plusieurs temples, deux arcs de triomphe dont l'un a conservé son arcade, les vestiges d'une basilique, d'un théâtre, de divers autres édifices et de l'enceinte qui entourait la ville. On peut encore reconnaître l'emplacement des portes. Nous ne décrivons point en détail ces ruines, nous nous contenterons de renvoyer le lecteur à l'excellente étude que M. le Dr Darré, qui les a explorées avec un soin consciencieux, a publiée dans ce bulletin (t. II, 1884, pp. 136-144).

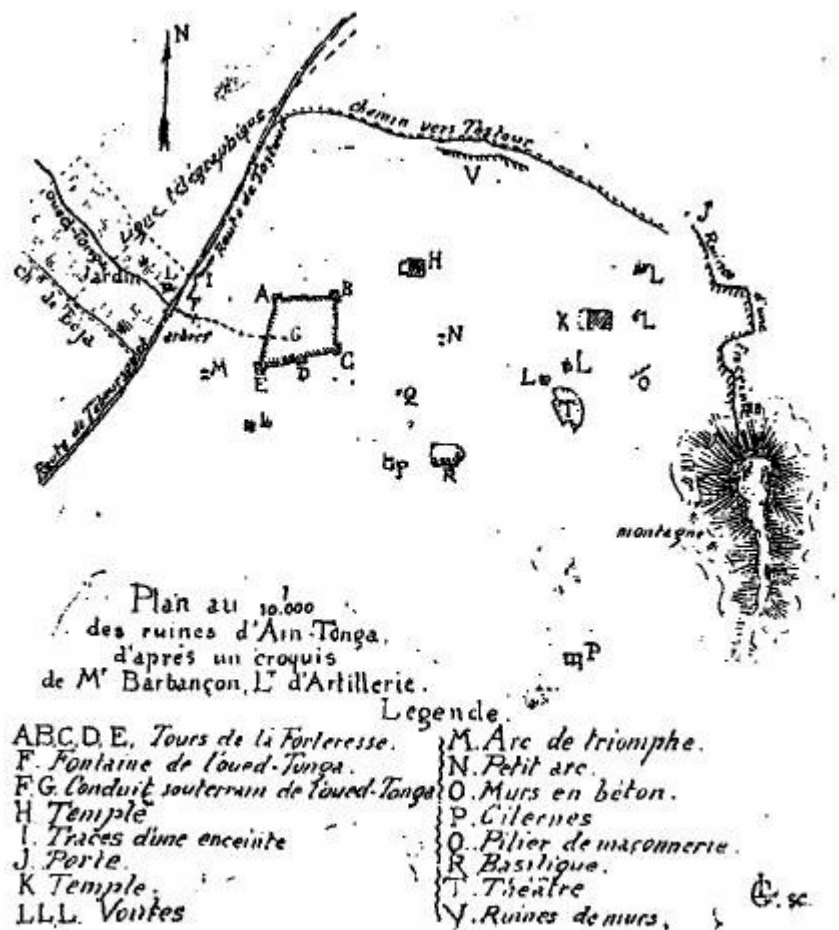
TUNISIE - AIN TOUNGA, GUELAA, MAATRIA, GOTNIA (Description de ces ruines)

Auteur: Dr DARRE

Source: BULLETIN DES ANTIQUITES AFRICAINES. TOME SECOND. 1884

Aïn Tounga

Les ruines de Thignica se trouvent à environ huit kilomètres de Testour et à quinze de Teboursouk, sur la route actuelle de Tunis à Kef. Elles entourent la source de l'Oued Tounga et couvrent un espace fort étendu; les proportions imposantes des édifices dont elles conservent les restes, ainsi que la beauté des matériaux dont ils sont bâtis, attestent l'importance de la cité antique qui s'élevait en ce lieu. Le plan ci-joint, dessiné d'après un croquis de M. Barbançon, lieutenant d'artillerie, permettra de se rendre compte de leur situation et de suivre aisément la description que nous allons en donner.



Au centre s'élève un fort, construit sans doute à l'époque byzantine, dont l'enceinte forme un rectangle de près de 150 pas de diamètre; elle est flanquée aux angles de quatre tours carrées. Une cinquième tour, placée au milieu de la face méridionale, défend la porte d'entrée. L'intérieur des murs présente une cavité profonde d'où semble partir le conduit souterrain qui amène la source de l'Oued Tounge au point F où se trouvent les ruines d'une ancienne fontaine.

Au point H on voit les restes d'un temple dont la cella mesure 11 mètres sur chaque face. Le pronaos, très vaste et incomplètement dégagé, présente un grand nombre de colonnes brisées près de leur base et réunies entre elles par un mur grossièrement construit. Ce mur, ajouté après coup, permet de supposer que le temple a été détourné de sa destination primitive. Il est rasé au même niveau que les colonnes, et l'édifice tout entier semble avoir été détruit par un tremblement de terre suivi d'incendie. En effet, dans toutes les fouilles opérées sur ce point, on a trouvé une couche de cendres mêlées de charbons ayant de 0m,10 à 0m,15 d'épaisseur. Les traces d'un dallage qui régnait tout autour des murs font conjecturer que le temple était entouré d'une colonnade.

A environ cent cinquante mètres à l'est se trouvent les ruines d'un autre temple (K) surélevé de quelques marches et dont la cella, qui mesurait 11m,50 sur chaque face, est renversée. Ses belles colonnes d'ordre corinthien, ses frises ornées de rosaces gisent brisées sur le sol. On voit marquée sur le dallage, à 8 mètres environ en avant de la cella; la place des bases sur lesquelles reposaient six colonnes. Nous devons faire remarquer que l'inscription publiée au *Corpus Inscriptionum Latinorum*, t. VIII, sous le n° 1399, indiquée comme provenant de l'un des deux édifices dont nous venons de parler, inscription qui rappelle la construction d'un temple consacré à Mercure sous le règne de Marc-Aurèle et en l'an 169 de notre ère, est encore aujourd'hui encastree dans la muraille de la tour sud-ouest de la forteresse. Elle ne peut dès lors servir à appuyer aucune hypothèse sur la destination de ces monuments. Parmi les nombreuses inscriptions gravées sur les pierres employées à la construction des murs de la citadelle, il en est deux que nous ne saurions passer sous silence, bien qu'elles ne soient point inédites. L'une datée du règne d'Alexandre Sévère et de l'année 229, donne à la ville le nom de

Municipium Septimium Aurelianum Antonianum Herculeum frugiferum Thignica et rappelle la construction d'un *macellum*; l'autre a trait à la réparation des bains exécutée sous la Bas-Empire pendant la magistrature du proconsul AEmilius Florus Paternus.

Entre le piton qui domine à l'est les ruines de Thignica et la forteresse se trouvent les ruines d'un grand hémicycle fermé par une muraille et dont le diamètre mesure 42 mètres. C'est sans doute l'ancien théâtre. Des deux arcs de triomphe qui ornaient la ville, l'un de dimension considérable, construit en pierres de grand appareil, et entouré d'un dallage surélevé de trois marches, est presque complètement détruit; il n'en reste plus que les pilastres qui portaient son arcade, encore sont-ils rasés à 1m,50 du sol (M). Il est situé à cinquante mètres à l'ouest de la citadelle. L'autre, plus petit (N), est placé entre les deux temples et la forteresse, sa voûte existe encore. Au sud de la ville, on remarque une basilique (R) qui a conservé une salle ronde, ornée de huit colonnes, ainsi qu'une vaste salle rectangulaire ornée de colonnes. Un mur d'enceinte fort épais entourait la ville. On en voit les restes en (J), au pied de la montagne d'où il paraît se prolonger dans la direction du nord-ouest, ainsi qu'en (I) le long de la route de Testour et près de l'Oued Tounga.

Les auteurs anciens ne nous ont conservé aucun souvenir se rapportant à l'histoire de Thignica. Dans la table de Peutinger, on la trouve sur la route de Karthage à Sicca Veneria. Les distances inscrites entre les deux villes les plus voisines, sont, de Tichilla (Testour) à Tignica, XII milles; de Thgnica à Agbia (Aïn Hedja), VI milles. Les chiffres ont été intervertis et il faut remplacer l'un par l'autre, encore les distances ne sont-elles point parfaitement exactes, car celle qui sépare Aïn Tounga de Aïn Hedja n'est guère moindre de vingt kilomètres.

Le nom d'un évêque de Thignica, Aufidius, se trouve mentionné sur la liste des évêques qui assistèrent au concile tenu en l'an 411.

Deux textes épigraphiques paraissent du I^{er} ou du II^{ème} siècle de notre ère la désignent comme une cité libre. Elle était divisée en deux parties ayant chacune leurs magistrats. Les citoyens romains qui y habitaient étaient inscrits dans les tribus Arniensis et quelques-uns dans les tribus Quirina et Papiria.

Il existe beaucoup de rapports entre l'organisation politique de Thignica et celle de trois villes voisines Thugga (Dougga), Agbia (Aïn Hedja) et Thibursicum Bure (Teboursouk). Ces quatre villes paraissent avoir obéi dans leur développement, à une destinée commune. Nous les voyons à l'état de *pagi* ou de *civitates* pendant les deux premiers siècles de notre ère, elles devinrent au III^{ème} et au IV^{ème} des municipes. Thugga, de même que Thignica, était divisée en deux parties ayant chacune une assemblée et des magistrats. A la fin du III^{ème} ou au commencement du IV^{ème} Thibursicum Bure et Thugga portent le titre de colonies.

INSCRIPTIONS

Fragments trouvés près du temple K et de la tour sud-ouest de la forteresse. Hauteur des lettres, 1^{re} ligne, 0^m,23; 2^e, 0^m,17 (cf. *C. I. L.*, t. VIII, n° 1411).

N° 400.

ILL

N° 401.

SO

N° 402. Dans le mur de la tour sud-ouest. Hauteur des lettres, 0^m,12. Ce fragment d'inscription paraît appartenir au texte publié au *C. I. L.*, t. VIII, n° 1412, et pouvoir se placer entre les fragments *n* et *o*.

{VAE HAC VIDVAE A ON}

N° 403. Lettres de 0^m,08 à la 1^{re} ligne, de 0^m,11 aux 2^e et 3^e lignes

(cf. *C. I. L.*, t. VIII, n° 1402, fr. b). La première ligne a été martelée et paraît avoir été gravée plus tard à nouveau.

X . TRIB . POTESTATIS XIII
HONOREM FLAMONI PERP
OMNIQVE CVLTV EXORNAVIT

N° 404. Autre fragment de la même inscription.

VS
PLICA

N° 405. Trouvée entre les piles de l'arc de triomphe M qui est située entre la forteresse et la fontaine. Hauteur, 0^m,76; largeur, 1^m,47; épaisseur, 0^m,50; lettres de 0^m,12 (cf. *C. I. L.*, t. VIII, n° 1413, frag. c.)

ONATVS DE //
DVABVS ET CO
////PATRIAE.SVAEC
DIBVS AESCVLAPI
////////SIS . STATVA

N° 406. Près de la face est de la forteresse. Hauteur de la pierre, 0^m,75. Lettres 0^m,11 à la 1^{re} ligne, 0^m,12 aux suivantes.

CHARC
ATVR
BLICO
M . RE
EQVES

N° 407. Ces deux fragments trouvés sur la face sud de la forteresse font partie d'une même inscription. Hauteur des lettres 0^m,04 à 0^m,05.

RVM SVO ET FA
LIBERORVM . SV
LN PROMISE
S FILII . EIVS AM
IDEMQ DE D
ISATVRNI
MNOMINE
F
AVSTVS ET
TA PECVNIA
VERVNT

N° 408. Fragment d'une inscription faite de lettres de bronze appliquées sur la pierre au moyen de crampons s'enfonçant dans des trous. Ces lettres, hautes de 0^m,21, ont disparu; mais leur trace reste visible, ainsi que les trous destinés à recevoir les crampons qui les retenaient.

·PAC

N° 409. Dans le mur d'une tour placée au milieu de la face sud de la forteresse. Lettres de 0^m,07. Une partie de l'inscription est cachée.

///////EQVO }

N° 410. Tour S.-E. de la forteresse. Lettres, 1^{re} ligne, 0^m,11; suivantes, 0^m,07. ALEXAN a été martelé.

{ EVERO ALEXAN }
{ COLLA PSVM }
{ A SOLO RE }

N° 411. Petit autel votif orné de colonnettes et de guirlandes en relief; trouvé près du temple K.

MONNAE AVG
SAC

N° 412. Trouvée dans les fouilles exécutées dans le temple H. Hauteur, 0^m,36; largeur, 0^m,55; épaisseur, 0^m,36; lettres de 0^m,08.

{ TA DPL }

N° 413. Au musée de l'infirmerie.

{  }
{ POMPON }
{ V·S·L·A }

Les trois inscriptions suivantes ont été trouvées en leur place primitive, près de la basilique, sur trois bases semblables hautes

de 1^m,30; large de 0^m,60, distantes entre elles de 6 à 7 mètres et reposant sur un pavé de mosaïque assez grossièrement exécuté et qui n'a point été entièrement déblayé (1).

N° 414.	N° 415.	N° 416.
VENERI · AVG · SAC	CAERERI · AVG · SAC	FORTVNAE · AVG · SAC
FABIVS · CAECILIVS	FABIVS · CAECILIVS	FABIVS · CAECILIVS
PRAETEXTATVS · FL · P	PRAETEXTATVS · FL · P	PRAETEXTATVS · FL · P
CVR · REIP · POSVIT	CVR · REIP · POSVIT	CVR REIP ORNAVIT



Aix TOUNGA. — Clef de voûte portant le monogramme du Christ.

N° 417.

✱
 AVRIVS
 FORTV//
 ATVSVIX
 ANNIS///
 DPAC///

N° 418.

D M S	D M S
SERVILIA	CAAVIVS
NAMPAM	BARBARV//
INAPIA VIC	LVCBIOPi
ANXXXV	VS VIC AN
HSEOBQ	XLHSEOB
T T A S	Q T T A S

N° 419.
D /// S
CARRVNI ,
///IVS PIVS VIX
//// XXXVII

N° 420.
VALERIA
PIAVIXI
AN·XL·MI
DI·X·H·S·E·
O·B·Q·T·L·S

N° 421.
DM //
LMARCIUS
FORTVNATVS
PIVS·VIXIT·AN
NIS·XXXXX
O·T·B·Q·T·T

N° 422.
DISMA
NIBVS·SAC
CAAVIA·EXT
RICATA·PIA
VIXITANIS
XXVISE
OTBQ

N° 423.
DMS
SACR
MARCIVS
ARN·FI
PIVS VIX

N° 424.
DISMANIB
SACR
ANTONIA
QVIETA
PIA·VIXITANN
LXIIII
O·T·B·Q·T·T·L·S
HSE

N° 425.
DMS
PLVRIVS
VITALIS
PIVSVIXIT
////////
////////
////////
Q
TTLS

N° 426.
DMS
///CILIAQVIE
/////////
QVIFILI·ARN
//IS·FILIA PIAV
///IT ANNIS LX
SEOBQTTLs

N° 427.
FVNEREXEO//:/IN// ILLA
FRATERN·REPLEVIT
QVISTATVIT·TVMVLVM
TITVLIS ET FATA NOTAVIT
C·IVLIVS////VICTOR
VIXITANNIS XXVI
TIN////T////T////
fratrif·ECIT

N° 428.
DMS
CLODIAIN
PETRATA
PIA//IX//

N° 429.
DMS
PAPINIA EXTRI
CATA PIA VIXIT
//////////

N° 430.
{ AR
PIA
XXX
HT }

N° 431.
D·M·S
MARIVS
IANVARIVS
PIVS V///X
NIS

N° 432.
D
CAECILIA
PRIVATA
P·V
O T

N° 433.
{ V·
ATE
PACE }

N° 434.
DMS
PAL·MVCIA SA
TVRNINAPIA
V·ALXXVHSE
O·T·B·Q·T·T·L·S

N° 435.
DMS
VILATIAC·F·
ANTILIAPIA
VIXITANNXL
5 M·VIII·D·XVII
C·CALVISIVS·
HONORATIA
NV S·VXORI
FRVGALISSI
10 MAE·FECIT
H·S·E·O·B·Q·T·T·L·S

N° 436.
SEBOSSA
NIPIVSVI
XITANNISL
H·S·E·O·T·B
Q·T·T·L·S

Relation d'un voyage sur les cotes de Barbarie (1724-1725)

Auteur: Jean André Peyssonnel

Source: Voyages dans les régences de Tunis et d'Alger. Tome I.

Publication: Paris, 1838

De Tabrouse nous fûmes à Thignica, éloignée de deux lieues vers le sud-est. Nous y vîmes les murailles d'une forteresse ancienne bâtie ou, du moins, réparée avec les débris de la ville qui était grande et considérable. Autour des murailles de la forteresse et dans la forteresse même on trouve plusieurs fragments d'inscriptions. Voici ceux que j'ai recueillis:

ANTONINI PII.....
.....CASTRORVM.....

THINICA DEVOTVM¹

Ailleurs:

VERO ALEXAN.....
COLI ABSVM²

Au milieu de la citadelle:

ALTISSIMO SAECVLO DDD. NNN.
DVI O LITORI INDVLTAE³ PAC.....
...CIPI THIGNICENSIS PROC.

A côté de celle-là:

CONSTANTINI MAX. V
NIA A FVNDAMENTIS ET S.....
VLATVDO DOMICENO⁴ FILIO.....

Auprès du temple, dont le portique était semblable à celui de Tugga, ce que l'on connaît par les fragments de colonnes et par des pierres d'une grosseur énorme:

MERCVRIO
IMP. C. S. T. S. M. AVRELIO
PONT. MAX. TRIB. POT. XXIII.

Près d'un autre temple demi-circulaire comme celui de Tugga, mais où on ne voit point de colonnes:

S. DIVI M. ANTONINI PII. C.....
..... THICI ET DIVI NERVAE.

Ailleurs, sur un fragment de pierre:

... IRM... SORMITI... DIVI. COMMODI. FRAT.
ET ADNIPOTIS M. AVRELII ANTONINI ...
...SEPTIMIVM.....

Sous les fondements d'un superbe monument qui a dû être un arc-de-triomphe ou un beau mausolée, j'ai trouvé une pierre encore bien conservée sur laquelle on lit:

C. MEMMIO FELICI
FLAMINI AVG. PERP.
VTRIVSQUE PARTIS
CIVITATIS THIGNICEN

SIS C. MEMMIUS
FORTVNATVS FLAM.
AVG. PERPET. VTRIVS
QVE PARTIS CIVI
TATIS THIGNICENSIS
PROPTER EXIMIAM
PIETATEM ET AFFECTIO
NEM FRATERNAM QVAM
C... CAES ET TIBERIQ
L. X. H. B. T. POSVIT.

Auteur: Victor GUERIN (1821-1891)

Titre : Voyage archéologique dans la Régence de Tunis en 1860

Publication : Paris. H. Plon, 1862

CHAPITRE DIX-SEPTIEME

De Teboursouk aux ruines de d'Aïn-Tunga. — Description de cet henchir, le municipium Thignica de l'antiquité

26 juin

A cinq heures, nous faisons halte sous un magnifique peuplier qui ombrage l'Aïn-Tunga. Je commence aussitôt avec Malaspina l'exploration de cet henchir important.

Ces ruines couvrent un espace considérable: elles s'étendent au sommet, sur les pentes et au bas de plusieurs collines. On remarque d'abord une grande enceinte construite avec des matériaux antiques de toutes sortes et qui est très-probablement byzantine. C'est une citadelle formant un carré irrégulier, dont le périmètre mesure environ trois cent quatre-vingts pas: elle est flanquée de tours à chacun de ses angles. Un cinquième défend, en outre, l'entrée au milieu de la courtine du sud. L'intérieur offre un chaos confus de décombres; il est très-difficile de s'y engager et encore plus de le parcourir, à cause du fourré épais de ronces, de broussailles, de

cactus, de figuiers et d'oliviers sauvages qui l'ont envahi presque tout entier. Les diverses constructions qui y avaient été élevées ont été complètement renversées.

La partie extérieure des remparts et des tours est, au contraire, bien conservée. On y observe un assez grand nombre de blocs antiques revêtus d'inscriptions. Je signalerai d'abord les suivantes, qui forment les éléments dispersés d'une même et grande inscription monumentale.

379¹.
 IMP · CAES · DIVI · MAG
 IVLIAE AVG · MATRI
 HERCVLEVM FRVGIFE

380².
 NI ANTONINI PII FIL
 AVG · ET CASTRORVM ET SE
 RVM THIGNICA DEVOTVM

381³.
 DIVI SEVERI PII NEP · M · AVRELIO
 NATVS ET PATRIAE MACELLVM VETVSTA
 NVMINI MAIESTATIQ · EORVM PEC
 (*Estampage.*)

Le bloc sur lequel sont gravées ces trois dernières lignes n'est point encastré dans les murs de la citadelle; il est maintenant gisant à terre près de l'une des deux sources de Tunga: si j'intercale ici le fragment qu'il porte, c'est parce qu'il fait suite aux deux qui précèdent.

382⁴.
 . . VERO ALEXAN .
 . . COLLAPSV M . . .
 . . A A SOLO RE . . .

383.
 RO PIO FELICE AVG · PONT · MAX ·
 CIPIVM SEPTIMIVM AVRELIVM AN
 IT ITEMQVE DEDICAVIT

384.
 TRIB · POT · VIII · COS · III P · P · ET
 TONIN

En réunissant ensemble ces six fragments dans l'ordre même où je viens de la reproduire, on obtient pour l'inscription totale le texte que voici:

1° IMP · CAES · DIVI MAGNI ANTONINI PII FIL · DIVI
 SEVERI PII NEP · M · AVRELIO . . VERO
 ALEXANDRO PIO FELICE AVG · PONT · MAX ·
 TRIB · POT · VIII · COS · III P · P · ET

2° IVLIAE AVG · MATRI AVG · ET CASTRORVM
 ET SENATVS ET PATRIAE MACELLVM VETVSTATE
 COLLAPSV MVNICIPIVM SEPTIMIVM
 AVRELIVM ANTONIN

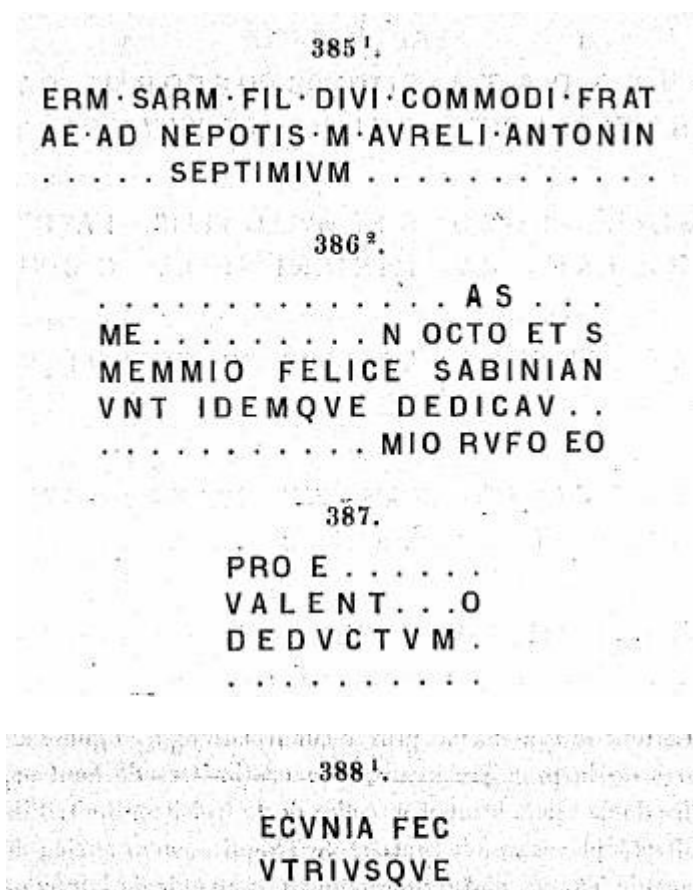
3° HERCVLEVM FRVGIFERV M THIGNICA DEVOTVM
 NVMINI MAIESTATIQ · EORVM PEC
 A SOLO REFECIT ITEMQVE DEDICAVIT

Cette inscription était gravée sur trois longues lignes, les lettres de la première ayant onze centimètres de hauteur, celles de la seconde neuf et celles de la troisième huit. Elle avait été placée sur le marché de Thignica, nom ancien de l'enclir Tunga, afin de perpétuer le souvenir de la reconstruction de ce marché, tombant de vétusté, sous le règne de l'empereur Sévère Alexandre et de sa mère Julia Mamaea.

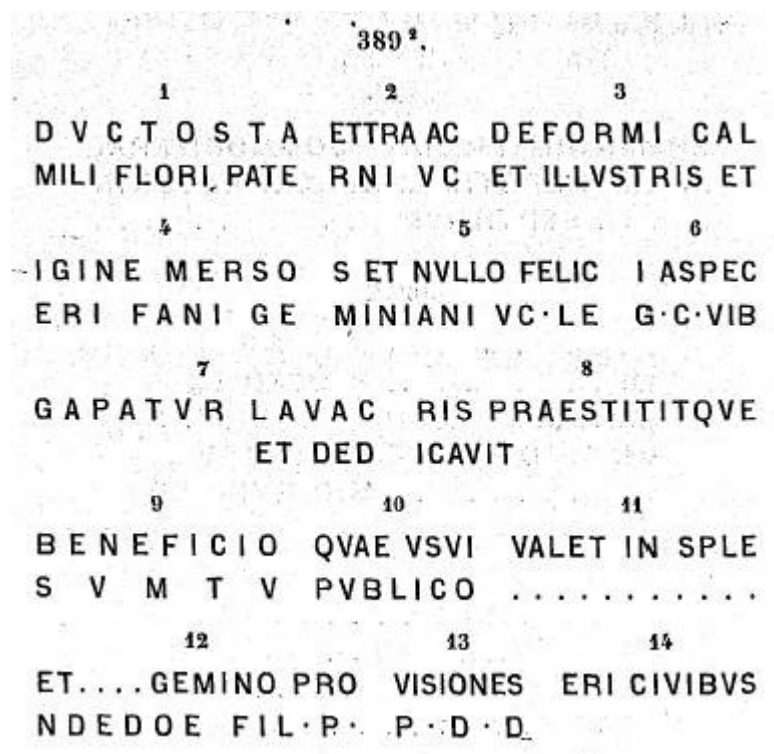
Le nom complet de ce municpe, tel qu'il résulte de ce document épigraphique, était:

« Municipium Septimium Aurelium Antoninianum … Herculeum Frugiferum Thignica »

On lit sur quatre autres blocs engagés çà et là dans les murs de la même citadelle:

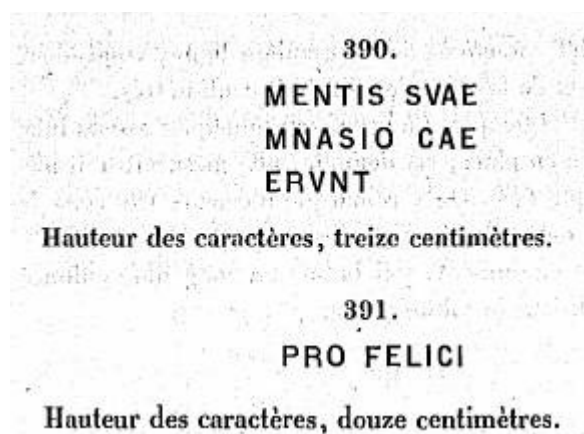


Les quatorze fragments qui suivent et qui sont gravés sur autant de blocs différents, placés sans aucun ordre dans le revêtement de deux tours, semblent être les éléments dispersés d'une même inscription qui, d'après la conjecture de M. Berbrugger, figurait sur la façade des bains publics de Thignica, en souvenir de leur restauration et de leur embellissement.



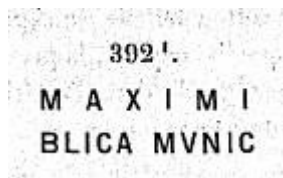
Cette inscription est malheureusement très-mutilée, et cinq ou six fragments, au moins, que j'ai pu retrouver, manquent pour la compléter et pour permettre d'en saisir le sens complet. Elle devait occuper, sur deux longues lignes, presque toute la largeur du bâtiment dont elle ornait le frontispice.

Avant de quitter cette citadelle, je signalerai encore deux autres inscriptions que j'ai copiées, la première au pied extérieur d'une tour, la seconde dans l'intérieur de l'enceinte, sur deux blocs gisants à terre.



Indépendamment de la forteresse byzantine dont nous venons de nous entretenir, Tunga possède **des ruines plus anciennes** dont voici les principales:

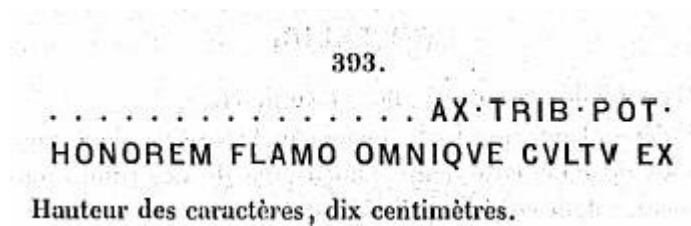
1° Un temple. Situé dans la partie haute de la ville, ce monument était orienté vers le sud-ouest. La celle est encore en partie debout; elle mesure intérieurement onze mètres de long sur huit mètres soixante centimètres de large. Les blocs qui ont servi à la construire sont appareillés avec beaucoup de soin. Le portique est renversé; les collinesqui le soutenaient étaient d'un seul fût et couronnées par des chapiteaux corinthiens: elle gisent à terre au milieu d'un amas de blocs confusément entassés. Ces blocs sont tellement énormes, que, privé des moyens nécessaires pour les soulever, j'ai dû renoncer à l'espoir de découvrir l'inscription qui couvrait la frise du portique, frise dont les débris gigantesques sont ensevelis eux-mêmes sous d'autres débris. L'unique fragment visible de cette inscription se réduit à celui qu'ont déjà copié sir Grenville Temple et M. Berbrugger.



Hauteur des caractères de la première ligne, vingt-deux centimètres, et de la seconde, dix-huit centimètres.

2° Un second temple. La cella, sauf quelques assises inférieures encore en place, est démolie; elle mesurait huit mètres sur chaque face. On y remarque plusieurs tronçons de colonnes soit debout, soit renversés.

Près de ce monument, j'ai lu sur un long bloc enfoncé verticalement dans le sol les mots:



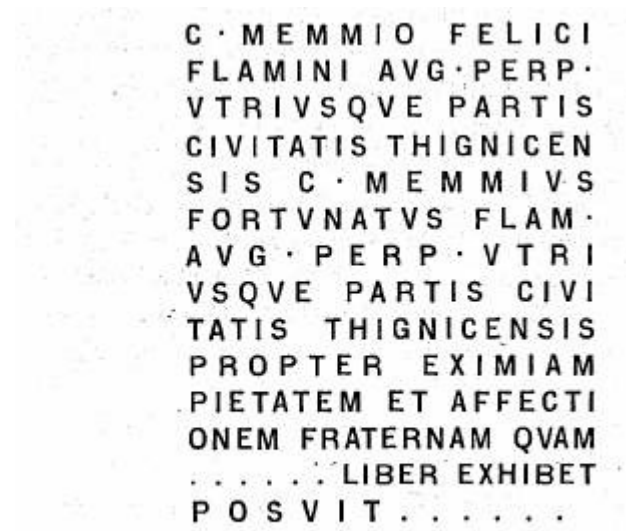
3° Un arc de triomphe. Il est assez bien conservé. La hauteur de l'arcade est de deux mètres quatre-vingts centimètres et son ouverture de deux mètres soixante-quinze centimètres. Quelques moulures seulement décorent les pieds-droits. Ce monument, dont le développement total ne dépasse pas cinq mètres cinquante centimètres, est loin d'égaler en beauté et en grandeur la plupart des édifices de ce genre que j'ai déjà décrits ou que je décrirai plus tard. On n'y observe aucune trace d'inscription.

4° Un monument ayant la forme d'un grand hémicycle. Le mur demi-circulaire qui le constitue est construit avec de petits matériaux revêtus jadis d'un enduit. L'intérieur de cette enceinte, dont la diamètre est de quarante mètres environ, est uni, et si jadis il a servi de théâtre, ce dont je doute, les gradins ont entièrement disparu.

5° Les vestiges d'une basilique chrétienne: elle avait été bâtie avec des matériaux empruntés à des monuments antérieurs. La nef centrale était soutenue par des colonnes dont il subsiste de nombreux tronçons sur l'emplacement qu'elle occupait.

Thignica était alimentée par deux fontaines qui coulent encore, l'une à l'est et l'autre à l'ouest. Elle était divisée en deux parties distinctes, comme le prouve l'inscription suivante copiée par Peyssonnel et par Shaw.

Voici la copie de ce dernier voyageur:



¹ Peyssonnel, p. 137. — Shaw, t. I, p. 218.

Cette inscription importante a disparu; du moins je l'ai cherchée inutilement, en parcourant toute l'étendue de l'henchir.

Il est assez difficile maintenant, dans l'état de bouleversement et au milieu du chaos de décombres que présente la cité antique, de déterminer nettement les deux parties dont elle se composait ni même de suivre partout les traces du mur d'enceinte qui l'enfermait. Ce mur était flanqué de tours actuellement rasées, comme lui-même, jusqu'au sol. Il ne paraît pas avoir compris la ville entière dans son périmètre.

Thignica est mentionnée deux fois dans la Table de Peutinger; les éditions portent, il est vrai, Tionica; mais il faut lire évidemment Tignica. La véritable orthographe de ce nom, comme cela résulte des deux inscriptions reproduites plus haut, était Thignica.

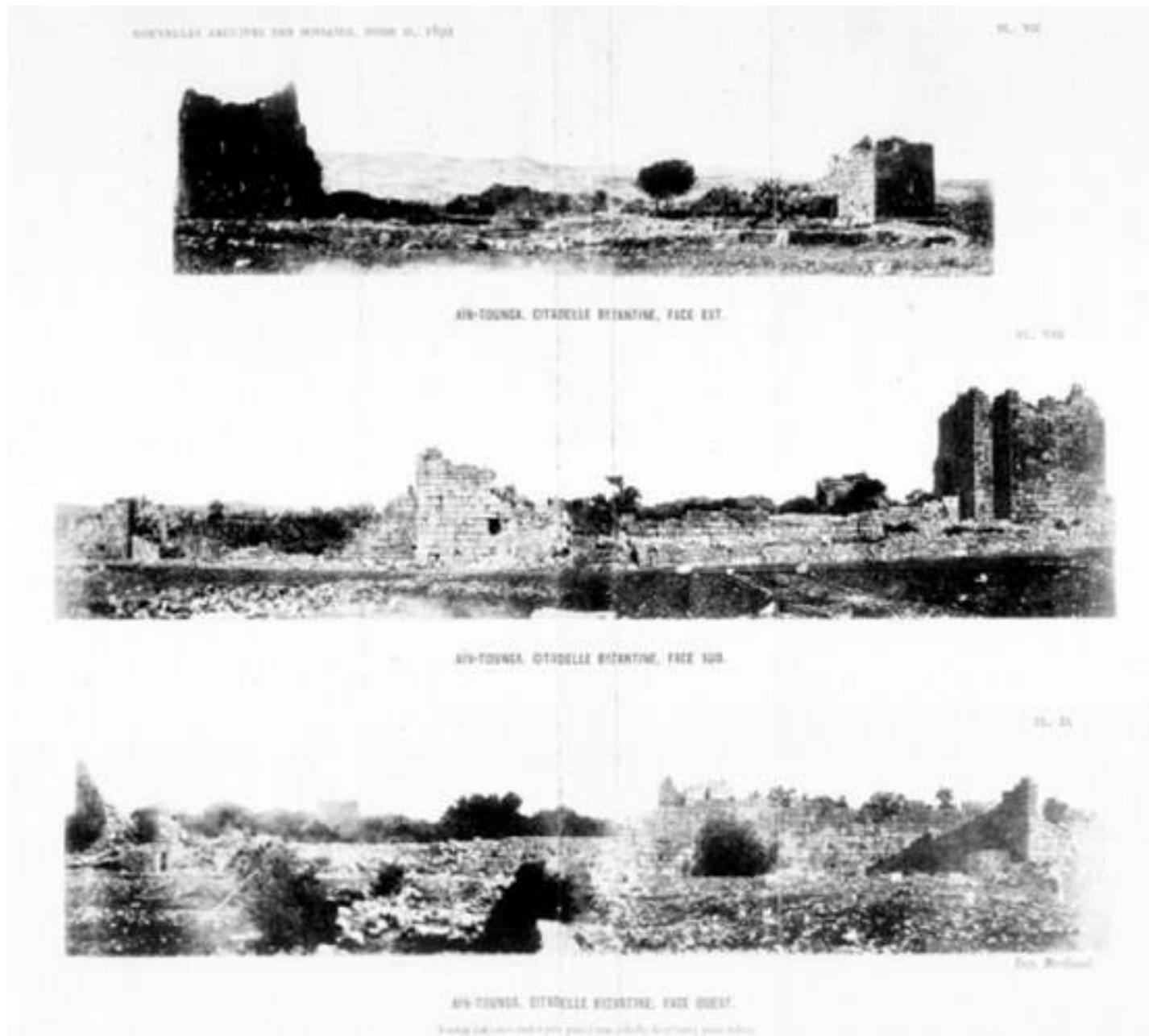
A l'époque chrétienne, cette ville était la résidence d'un évêque.

Auteur: Henri SALADIN

Description des antiquités de la Régence de Tunis.

Rapport sur la mission faite en 1882-1883

AIN TUNGA (Thignica)



Ces ruines intéressantes ont été visitées par S. Grenville-Temple, Pellissier, Peyssonnel, Shaw, Berbrugger, Guérin, Willmans et en dernier lieu par le Dr Darré, médecin-major du 1^{er} régiment de cuirassiers, qui pendant l'occupation militaire de Aïn-Tounga y a copié un grand nombre d'inscriptions et les a publiées dans le Bulletin des Antiquités africaines, 3^e année, fasc. VIII, avr. 1884. p. 136 et suiv.- Je décrirai d'abord l'aspect général d'après le plan du Dr Darré, puis j'en décrirai les principaux édifices successivement.

Aïn-Tounga (Thignica) est probablement située sur l'emplacement d'un ancien bourg (comme l'indique le *th*). D'après le C.I.L., VIII, cap. LXIII, voici l'histoire de Thignica:

Ile siècle, civitas Thignicensis.

III^e et IV^e siècle. – (à partir de Sévère-Alexandre): municipem Septimium Aurelium Antonianum Alexandrianum Herculeum frugiferum Thignica.

De nombreux édifices publics décoraient Thignica à la fin de l'Empire, car les inscriptions qu'on y a trouvées indiquent:

1° La reconstruction d'un marché.

2° La reconstruction des bains. — Les bains étaient un *lavacrum*, c'est-à-dire des bains d'eau froide ou chaude, alimentés par opposition à *thermae* ou bains de vapeur ou d'air chaud, nous avait fait supposer que cet édifice, probablement intéressant, pourrait être retrouvé à Aïn-Tounga. Malheureusement, comme nous le verrons tout à l'heure, il a dû être, comme beaucoup d'autres édifices, complètement démoli pour construire la citadelle byzantine, et il est peu probable que des fouilles en fassent retrouver l'emplacement.

Deux portes monumentales: 3° l'une presque complètement démolie est devant et à droite de la citadelle, entre elle et la route; c'était probablement un arc analogue à Bab-er-Roumia de Dougga; 4° l'autre est un petit arc sans ornements, analogue à la porte de Haouch-Khima-mta-Darrouia (Rapport de 1882-83, p.136).

5° A gauche et plus haut que citadelle, des fouilles faites par les officiers du 1^{er} régiment de cuirassiers ont dégagé des bases de colonnes avec une partie du fût reposant sur un dallage, mais le peu de développement donné à ces fouilles ne permet pas de déterminer si ces portiques sont ceux d'un temple, ou d'un petit forum, ou de la cour intérieure d'un édifice quelconque ou de l'atrium d'une maison. C'est le temple n°2 de Guérin.

6° Beaucoup plus haut les vestiges d'un temple dont la *cella* est indiquée par des pans de mur assez élevées (c'est le temple 1 de Guérin); dans les assises apparentes du massif qui formait le sol du pronaos et recevait les degrés qui se trouvaient devant est incrustée l'inscription 329 de Guérin.

7° Enfin dans la partie nord-est extrême de la ville, les traces d'une enceinte fortifiée.

8° Au sud du temple, un édifice demi circulaire dont le mur d'enceinte est encore debout. L'aire intérieure a été déblayée récemment et on y avait construit lors de l'occupation par les troupes, un bâtiment pour les officiers. Aucun reste ne permet de voir dans cette ruine celle d'un théâtre, à moins d'admettre que les gradins en étaient faits de bois; nous n'avons cependant remarqué aucune trace des dispositions par lesquelles la construction en charpente aurait été reliée à la maçonnerie. Peut-être est-ce une enceinte analogue à celle de Dougga (fig. 124).

9° Au sud-est de cet hémicycle une salle carrée accompagnée de deux hémicycles. Nous pourrions peut-être y voir une église.

10° La citadelle byzantine.

De nombreux restes de constructions voûtées et de pans de mur, et des fragments nombreux aussi de cippes funéraires, de membres d'architecture, bases, colonnes, chapiteaux et corniches, et de nombreux débris de poterie.

11° Une source antique qui sort du sol probablement un peu au-dessus de la citadelle, un conduit antique l'y amenant.

12° Des statues antiques ont été trouvées à Aïn-Teunga. L'une d'elles a été transportée au Kef où elle était encore lors du passage de M. Poinssot dans cette ville en 1883, c'est probablement le fragment que je mentionne dans mon *Rapport*, p.216, ligne 32. Ce morceau a dû être transporté à Tunis, au Musée du Bardo.

La seconde statue était au milieu du camp des Chasseurs à Téboursouk; à l'époque de mon passage dans cette ville je n'ai pas pu en retrouver de trace.

Je vais reprendre la description de chacun de ces monuments dans l'ordre dans lequel j'en ai parlé.

Les inscriptions du *macellum* et du *lavacrum* sont encastrées dans les murs de la citadelle, je n'ai donc pas à chercher à en reconstituer ou l'emplacement ou l'aspect.

Néanmoins un détail curieux de la citadelle nous permet d'imaginer approximativement une restitution du *lavacrum*. Dans l'angle intérieur de la citadelle formé par la tour 4 (voir plan de la citadelle) se trouve une porte assez élevée et qui donnait entrée dans la tour à la fois par le bas, à l'étage inférieur et par le haut à l'étage à hauteur du chemin de ronde de la courtine. Cette porte, dont les murs latéraux sont grossièrement construits, est formée dans la partie supérieure par une arcade en bel appareil (arcade démontée dans un édifice, nous en trouverons encore un autre exemple dans cette citadelle).



Fig. 139. — Citadelle d'Am-Tounga, porte II dans la tour II, fig. 151.

Cette arcade a été démontée avec soin pour être, de l'édifice ou elle existait, portée dans cette nouvelle place. Les voussoirs s'ajustent avec précision, la courbe est pleine, le clef même existe et est décorée d'un masque de femme en bas-relief, et d'un assez bon travail; la tête est coiffée d'une sorte de perruque (comme les masques de comédie et de tragédie) dont les boucles tombent à droite et à gauche. Les sommiers de l'arc portent l'un:

à gauche
OVISIONIS
P D D

à droite
BENEFICIO
SVMTV

ces mots appartiennent à l'inscription du lavacrum (Berbrugger, *Revue africaine*, 1. p.383; C.I.L., VIII, 1500 et sqq.).

Il semble donc que l'inscription ornait toute la façade composée d'arcades soutenues par des pieds-droits, et que les lignes du commencement se lisaient sur la frise au-dessus des clefs, tandis que celles de la fin se lisaient sur les parties des tympans situées près des naissances. On voit sur ce fragment les trous ménagés pour le levage des pierres au moyen de pinces dont le serrage s'opérait par le poids même de la pierre (comme à El-Djem, Rapport, p.25, l. 30 et suiv.). les trous sont contemporains de la construction de l'édifice, et non pas du transport de cet arc dans la citadelle byzantine; ce qui le prouve, c'est, dans le fragment de droite, l'écartement ménagé entre l'E et l'F de façon à éviter le trou.

3° et 4° Les deux arcs. — Le premier est orné, sur son pilier nord, d'un fragment d'une inscription. Malgré son état de dégradation, puisqu'il est plus qu'à moitié démoli, on peut chercher, dans la face est de la citadelle byzantine, parmi les fragments encastrés dans cette face, quels sont ceux qui ont appartenu à cet arc de triomphe, et de tenter ainsi une restitution, quoique l'indication de la corniche manque. C'était probablement un arc comme Bab-er-Roumia à Dougga, sans les colonnes dégagées. Je n'en ai pas fait de dessin, pas plus que du deuxième arc qui offre d'ailleurs peu d'intérêt si l'on ne fait pas de fouilles en ce point.

5° Colonnes et bases. — M. Darré, dans la travail cité plus haut, dit que « dans les fouilles faites en cet endroit, on a trouvé une couche de cendres mêlées de charbon de 0m,10 à 0m,15 d'épaisseur, ce qui indique la destruction de l'édifice par un incendie ». Le dallage trouvé dans ces fouilles, autour des colonnes, peut appartenir ou bien au sol d'un petit forum entourant le temple, ou bien à des galeries formées par ces colonnes et faisant partie d'un édifice qu'on

n'a pu déterminer puisqu'on n'a pas fouillé la partie située de l'autre côté de ces colonnes et qui seule aurait pu déterminer la destination de cet édifice; on a dit que la cella mesurait 11 mètres sur chaque face, mais ces murs ont-ils appartenu au même édifice que le portique ? Comme on n'a pas fait de fouilles suffisantes, on ne peut pas le savoir.

6° Grand temple (fig.140). — Ce grand édifice offre un intérêt tout spécial par son mode de construction et l'indication de sa porte, aussi vais-je en détailler l'étude de façon à bien en faire sentir les particularités.

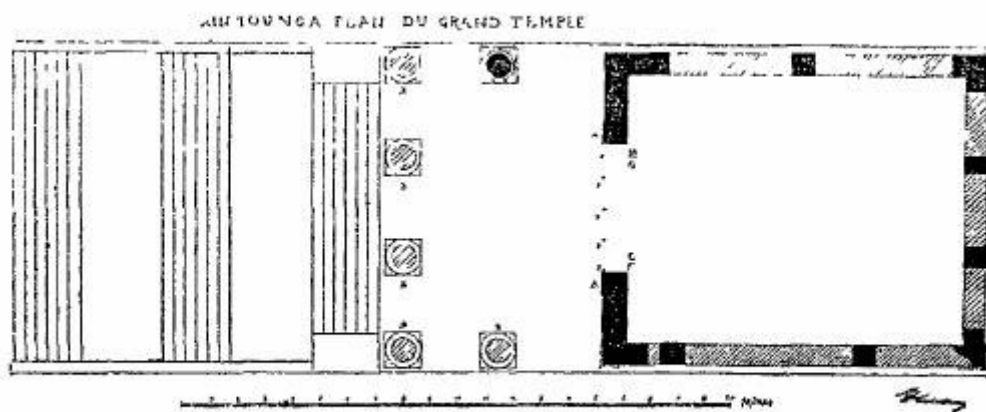


Fig. 140. — Temple à Am-Tounga. Plan état actuel.

Ce temple, situé à l'est de la citadelle et un peu au sud de son axe, n'a jamais été achevé, croyons-nous, car les colonnes qui se trouvent à la droite du temple sont inachevées comme celles que nous avons signalées (Rapport, p.85, note) près de Sbeïtla. La façon dont elles sont épannelées est assez particulières: on a d'abord dégrossi la colonne, puis par des coups d'outil donnés sur celle-ci, on a tracé (fig.141) des indications de tranches comme si la colonne placée sur le tour avait reçu des coups d'outil successifs. Ces indications déterminant le nu de la colonne, les ouvriers n'ont plus eu qu'à rabattre l'excédent de matière jusqu'à arriver à ce nu, pour déterminer le galbe définitif de la colonne.



Fig. 141. — Am-Tounga. — Colonnes inachevées du temple

Ce temple se compose d'une *cella* (de 12m,40 de longueur sur 10m,20 de large), formée de murs en moellons, aujourd'hui ruinés complètement, et d'un quillage en grands matériaux formant huit piles dont sept sont debout actuellement. Cette *cella* était précédée d'un portique tétrastyle (analogue à ceux des temples de Sbeïtla, Rapport, p.69, pl. II, et à celui du temple de Dougga cité plus haut), précédé d'un perron ou emmarchement de 13m,40 de profondeur.

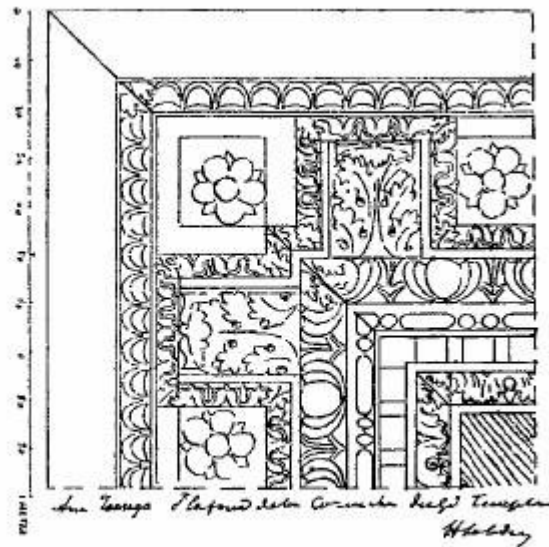


Fig. 142. — Temple d'Ain-Tounga. Plan de la corniche.

Ce temple, d'ordre corinthien, est d'une bonne époque, probablement de la même époque que ceux de Sbeïtla et de Dougga (car les chapiteaux sont d'une exécution parfaite); c'est par conséquent probablement celui auquel se rapporte l'inscription C.I.L., t. VIII,

n° 1399 : *Mercurio Augusto sacrum. Imp. Caes. M. Aurelio Antonino Aug. Armeniaco Medico Parthico, pont. max., trib. pot. XXIII,*

imp. II, cos. III, p. p. (169 de J.-C.) il est par conséquent aussi un peu postérieur au temple de Dougga.



Fig. 143. — Etat actuel du temple d'Ain-Tounga.

L'ordre est d'un beau caractère; les entablements, le fronton gisent à terre en morceaux épars, les corniches sont terminées mais les architraves ne le sont que plus ou moins. Sur les unes les moulures sont seulement ravalées, sur d'autres les ornements des baguettes ou des talons sont dessinés par un trait gravé en creux; sur d'autres l'épannelage est plus complet; sur d'autres enfin les ornements sont sculptés et complètement achevés.

Les soffites sous les architraves sont bien traités aussi. Les colonnes sont, les unes terminées, les autres dégrossies en partie par des coups d'outil espacés de 0m,50 à 0m,60 (comme nous l'avons dit plus haut). Les chapiteaux sont d'un travail très ferme et très soigné. Les bases encore en place en partie (une seulement à gauche) sont indiquées en B (fig.140) sur le sol du

portique par un cercle légèrement en saillie sur ce sol et par quatre traits amorcés sur ce cercle et dont les prolongements donnent les axes des colonnes correspondantes. La porte, au lieu d'être formée par un chambranle continu surmonté d'une corniche, consistait en deux pilastres corinthiens, supportant des chapiteaux d'un fort beau travail, surmontés d'un soffite décoré de rinceaux enlaçant des fleurs à larges pétales (fig. 145 et 146). La porte est indiquée sur le dallage, par un trou carré (G, fig. 140) de 0m,29 de côté, dans lequel se scellait un des gonds de bronze de la porte.

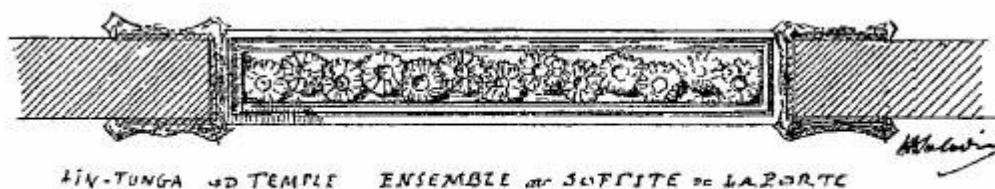


Fig. 145. — Soffite de la porte du temple.

Nous remarquons qu'ici, comme à Dougga, la construction se compose d'une ossature en grands matériaux et remplissage en maçonnerie. Seulement ici, au lieu d'avoir comme à Dougga des matériaux en délit alternant avec des blocs posés sur leur lit de carrière, les piles sont maçonnées de matériaux réguliers et formaient probablement pilastres sur les faces latérales de la *cella*. Les frises comme à Dougga ont leur partie inférieure entaillée pour le montage. La méthode de construction par ossature et remplissage a été généralement appliquée dans la Régence de Tunis à l'époque romaine; elle l'est encore de nos jours, nous l'avons vu, à Gafsa. C'est d'ailleurs par une méthode très logique, eu égard à la nature des matériaux, pierre de taille splendide et abondance de petits matériaux pourvu que piles soient liaisonnées avec les remplissages.

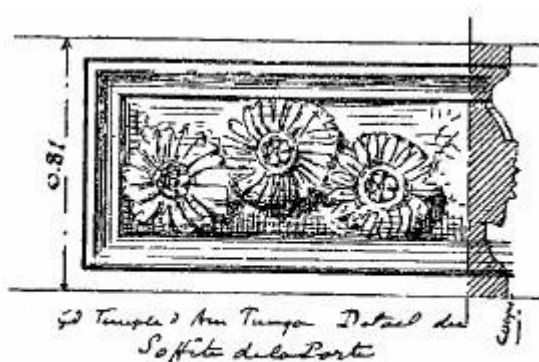


Fig. 146. — Détail du soffite.

Ce mode de construction qu'on attribuait généralement au Bas-Empire a été employé dans les édifices de la belle époque (M. Cagnat a cité un monument ainsi construit des premières années de l'Empire), comme nous l'avons prouvé plus haut.

Ceci nous permet d'insister sur un point important d'archéologie monumentale: On est trop porté généralement à systématiser les méthodes de construction et à en faire un signe chronologique. Il y a du vrai dans cette méthode, mais elle n'est applicable qu'à une région limitée, région dans laquelle les conditions de constructibilité sont les mêmes, eu égard aux matériaux naturels.

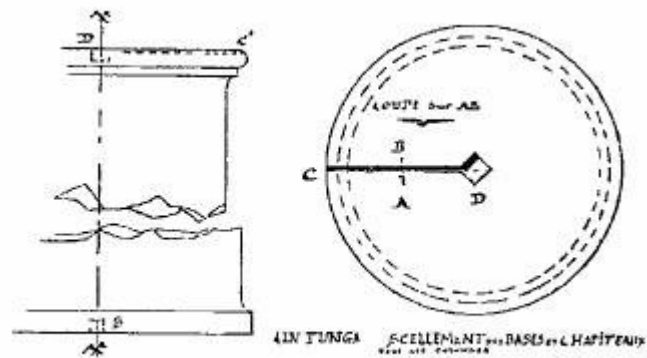


Fig. 147 — Scellement des colonnes.

Le signe déterminant pour fixer l'âge d'une construction est avant tout une inscription; à défaut d'inscription, un fragment de sculpture ou d'architecture sculptée; à défaut de cela, l'appareil, mais comparé aux édifices de la même région et non pas à des édifices d'une contrée éloignée. Les erreurs commises en Tunisie au sujet de nombreux monuments, à commencer par la partie postérieure de la *cella* du grand temple de Dougga, sont un exemple du vice de la généralisation de cette méthode.

Les conditions matérielles de constructibilité, c'est-à-dire les moyens et les matériaux naturels de construction du pays, voilà les véritables éléments constants de l'architecture de la région.

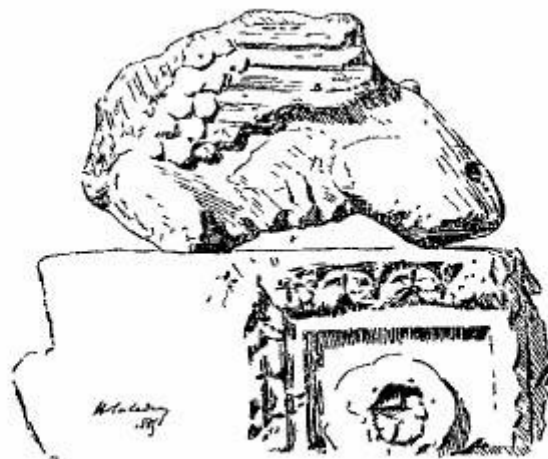
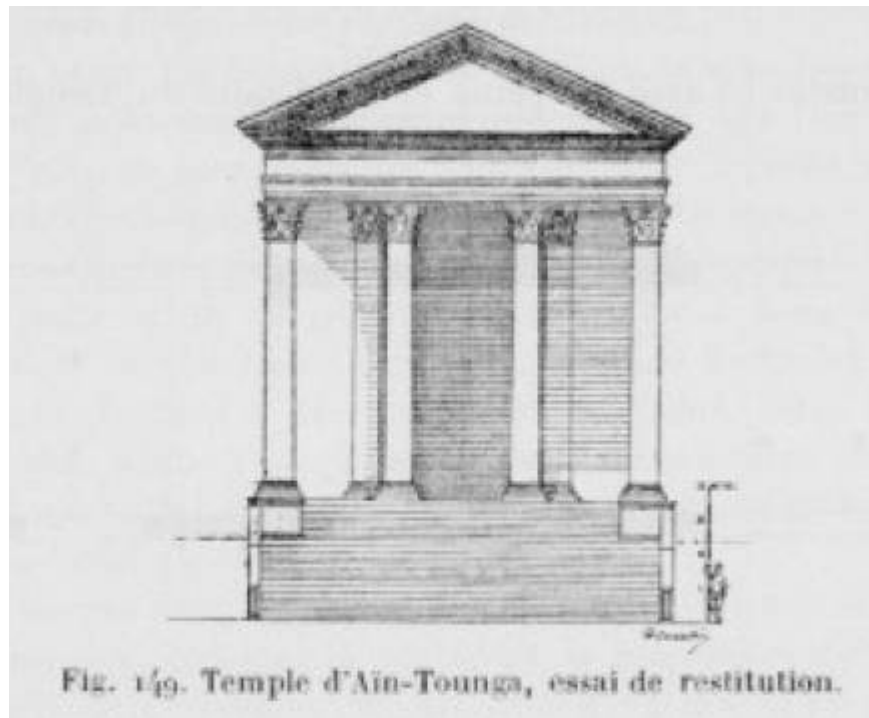


Fig. 148 — Chimère stucquée au Musée de Saint-Louis de Carthage

Pierre rare ou moellons (ou main d'œuvre peu habile), emploi de briques ou de petits matériaux ou même pisé, architecture voûtée.

Pierre abondante, grands matériaux, architecture à plates-bandes.

Si des fouilles bien entreprises à Carthage font découvrir des monuments carthaginois, nous aurons probablement à examiner deux écoles en présence: l'école autochtone construisant en pisé et en blocage avec la mollasse de la côte (cette pierre si tendre et si altérable aux vents du large que la façades des maisons de Carthage étaient peintes avec du goudron ou du bitume), et l'école égyptienne d'abord, puis dorienne de Sicile, employant les grands matériaux et ceux de l'intérieur, les marbres de Chemtou comme nous l'avons prouvé plus haut) et les pierres si belles de cette formation jurassique, qui dans le massif central de la Tunisie présente une série complète des plus belles sortes de pierre à bâtir qu'on puisse voir.



La première école construisant les maisons, les édifices d'utilité publique, magasins, etc… La seconde construisant les édifices de luxe, les temples, les mausolées, les palais, soit en style égypto-grec (mausolée de Dougga), soit enfin en style grec pur (chapiteau composé architrave dorique frise à Chemtou, chapiteau ionique en marbre à Carthage, *Rapport*, p. 218, fig. 366). Ici, à Aïn-Tounga, comme dans toute la région que nous parcourons, jusqu'à El-Kef, la pierre est si belle et se taille si bien que partout s'élèvent des constructions où elle n'est pas ménagée. Nous avons au contraire, vu en 1882, au sud de Kérouan, combien, dans cette contrée si pauvre en grands matériaux, mais où abondent les débris de toute sorte, on a su généraliser la construction en moellons, blocage, et même en béton, avec ou sans enduits.

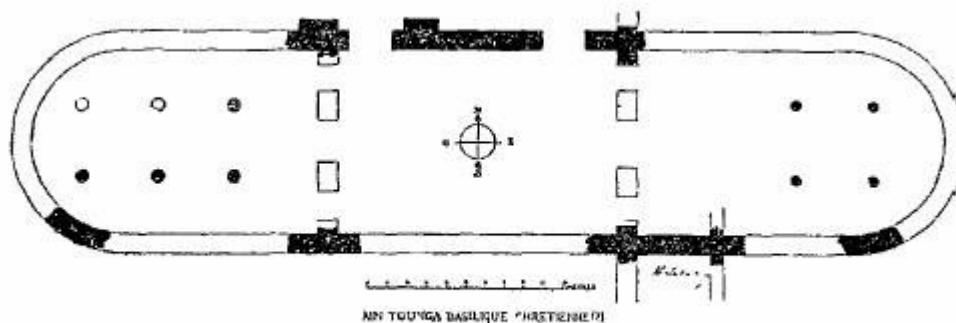


Fig 150. Ain-Tunga, basilique chrétienne (?). Plan.

Nous donnons ici avec les plans et les détails du temple d'Aïn-Tounga la restitution de l'ensemble d'après les parties existantes (fig. 140 à 159).

7° Enceinte fortifiée. Les vestiges sont peu considérables et n'offrent que peu d'intérêt;

8° Salle carrée avec deux hémicycles, peut-être une église (fig. 150). Cet édifice, situé tout à fait à l'ouest des ruines, est complètement enterré. Les colonnes qui ont 0m,58 de diamètre moyen nous indiquent donc une hauteur d'ordre, base, colonne, chapiteau, de 5m,80 à peu près; elles sont actuellement privées de leur chapiteau et leur section supérieure, c'est-à-dire le plan de l'astragale, est à 1m,50 au-dessus du sol; on voit donc que si l'on compte le chapiteau pour 1 diamètre 1/4 il restera 8 diamètres 3/4 pour la hauteur de la colonne privée son chapiteau, mais dressée sur sa base, c'est-à-dire $8,3 \frac{1}{4} \times 0,58 = 5m,075$ dont nous déduirons 1m,50 de saillie au-dessus du sol, et nous aurons 3m,57 pour la distance entre le sol actuel et

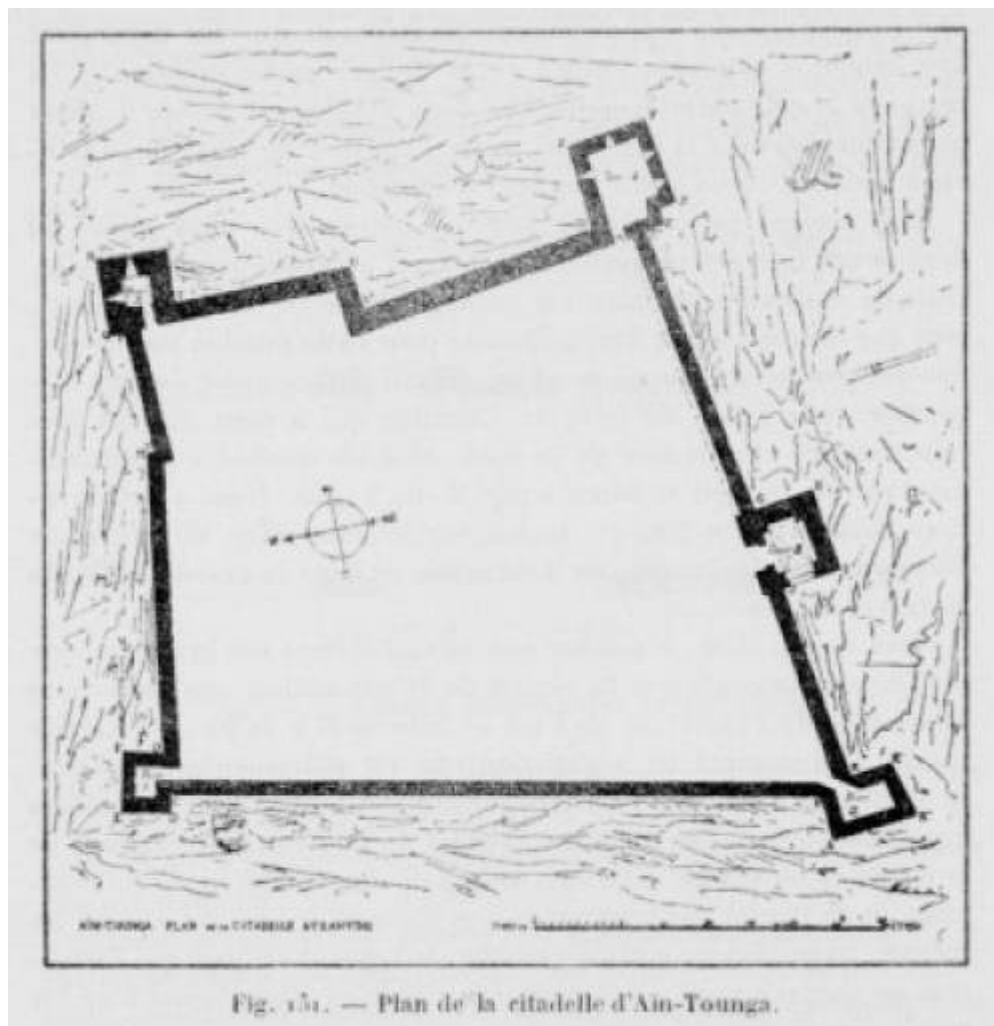
le sol antique.

L'édifice orienté de l'est à l'ouest dans sa grande dimension se compose d'une nef de 13m,35 de longueur sur 13m,40 de large, terminée carrément à chaque extrémité par un mur de plus de 1 mètre d'épaisseur. Ce mur est percé vers l'est d'une grande arcade dont quelques voussoirs sont encore en place. A l'est et à l'ouest se trouvent deux absides dont l'une à l'est a 15m,30 et l'autre a 14m,70 de long. Ces deux absides, probablement voûtées en blocage, sont ruinées presque complètement, les colonnes qui les décoraient sont debout et enterrées jusqu'à 1m,50 de leur partie supérieure. La partie de la nef comprise entre ces deux absides est percée de deux portes latérales sur la face nord, mais l'appareil de leurs faces latérales ne laisse aucun doute sur leur destination.

Nous n'avons pas besoin de dire que l'étude que nous avons pu faire de cet intéressant monument n'a pu être que très sommaire, faute de moyens pour faire un sondage, et je regrette une fois de plus que les ressources dont je dispose pour cette mission ne me permettent pas de faire sur ce point un travail plus complet. Je dois rapprocher cette église de celle de Chemtou qui a deux absides, des constructions chrétiennes de la Syrie centrale dessinées si élégamment par M. Duthoit et décrites par M. de Vogué. Nous y retrouverons (comme à Aïn-Tounga) les entrées latérales dans les églises de Baqouza, de Kalb-Louzeh, de Tourmanin et dans la grande église de Kalaât-es-Semân.

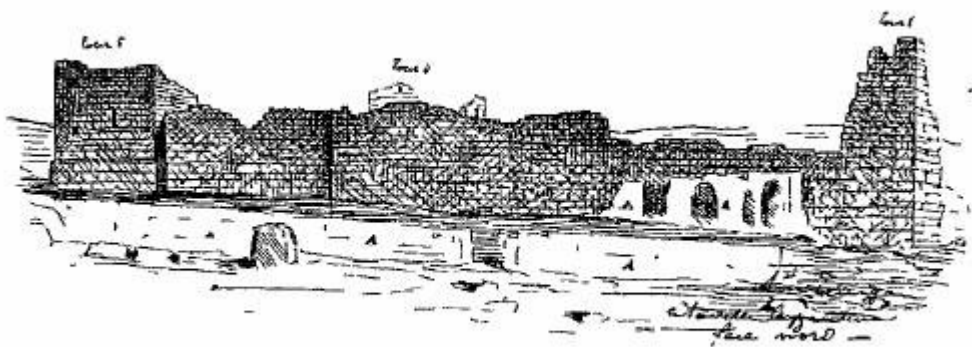
Nous voyons donc, à mesure que se multiplient nos investigations en Tunisie, se confirmer la réalité de la conception que nous nous étions faite de l'évolution de l'art architectural à la fin de l'Empire romain. Au moment où le christianisme fut officiellement reconnu, les traditions d'art dans l'Empire romain s'étaient unifiées et codifiées depuis longtemps. Les mêmes exigences du nouveau culte agirent de la même façon sur les éléments essentiels des traditions architecturales, et de l'unité des programmes et de leurs exigences partout les mêmes, naquirent un certain nombre de types d'édifices qui formèrent en quelque sorte un patrimoine commun dans lequel tous les architectes chrétiens puisèrent leurs inspirations.

Aux pays pauvres en bois de construction, les voûtes en briques ou en poterie triomphèrent des autres formes. Dans les contrées aux grands matériaux, les voûtes d'appareil, les grands berceaux, ou les arcs supportant des dallages furent les éléments constitutifs de l'école si ingénieuse du Haourân. Partout enfin où le bois existait encore en quantité suffisante, la basilique persista avec ses nefs terminées par des absides plus ou moins riches. C'est généralement le cas en Tunisie, à l'époque antérieure à la conquête musulmane. Depuis cette époque, au contraire, à la suite des invasions, la destruction des forêts (par les incendies causés par les guerres, soit par les Arabes pour convertir les forêts en pâturages), rendit les bois de charpente excessivement rares dans la plus grande partie de la Régence.



Aussi la construction en charpente disparut-elle, sauf dans les oasis, et ce sont les variétés de la coupole sur pendentifs et sur tambours, les voûtes d'arête, berceau et en arc de cloître, les plafonds de petite portée reposant sur des arcs, qui ont dans cette contrée fourni aux Arabes les motifs invariables des constructions civiles ou religieuses.

9° La citadelle byzantine. — C'est l'édifice le plus considérable d'Ain-Tounga. Elle a été vraisemblablement construite à la hâte, au moment de la conquête byzantine, pour défendre la route de Carthage à Théveste, à l'endroit où celle-ci traverse le massif montagneux qui sépare Testour de Teboursouk; elle ferme, le seul passage praticable à un corps d'armée.



Cette citadelle est bâtie de matériaux empruntés à la ville antique dont on a certainement détruit une partie des édifices encore debout à cette époque, afin de trouver des matériaux pour la forteresse. Les arcs démontés avec soin et remontés ici pour servir de portes à la citadelle en sont une preuve. On n'aurait pas pu, si les édifices de la ville avaient été déjà détruits,

reconstituer ainsi ces arcs afin de s'en servir. C'est donc une construction d'une fort basse époque, contemporaine probablement de la citadelle byzantine de Teboursouk, et construite avec plus de hâte encore que celle-ci. Les pierres employées ici sont fort belles, et l'on peut remarquer dans les façades de nombreux fragments d'architecture, corniches, pilastres, moulures de soubassement, etc… Nous les mentionnons en examinant successivement les différentes faces de la citadelle.

Les murs sont généralement doubles en épaisseur avec maçonnerie en blocage à l'intérieur, et ont de 1m,70 à 2m,30 d'épaisseur; sauf en un point ils sont construits en blocs posés plus ou moins régulièrement les uns sur les autres. L'ordre dans lequel je vais examiner les différents fronts de la citadelle est celui dans lequel sont numérotées les tours. La face 1, 2, est la face ouest, tournée vers la toute de Teboursouk à Testour. Cette face est presque complètement ruinée jusqu'en son milieu; la tour 1 mesure 7 mètres sur 5m,40, extérieurement la partie droite de la courtine est encore assez élevée; on a suivi une certaine régularité dans la disposition des assises et les différences de hauteur des blocs, quand il s'en présente, sont rachetées au moyen d'un lit de mortier. Il est probable que plusieurs des blocs les plus longs et sur lesquels on remarque un petit trou vers le milieu de la longueur, sont des morceaux d'architrave dont ce trou est le trou de louve. Le retour AB contient quelques fragments d'inscriptions. L'angle A est ainsi que l'angle R' dans le tour 2, construit en pierres taillées en brossage assez régulièrement disposées. Devant ce front, le front sud, le front nord, le front est et le front ouest, des constructions de tout genre ont été élevées par les troupes françaises qui ont récemment occupé Aïn-Tounga. La tour 2 mesure 10m,05 sur 6m,90.

La face sud compte trois tours et deux courtines. La tour séparée de la tour 3 par une courtine de 23m,50. La face IJ de la tour 3 est percée d'une porte fort bien appareillée. Cette porte donne lieu à la même observation que l'arc de la part ⁷⁴ dans la tour 4 citée plus haut (fig.139). C'est une porte qui appartient à un édifice d'Aïn-Tounga et qui a été démontée, voussoir par voussoir, pour être placée dans la tour 3 et servir de porte à la citadelle. Ce qui prouve ce fait, c'est la difficulté que les constructeurs ont eue à raccorder les assises horizontales de la tour avec les parties en tas de charge de cet arc; aussi s'est-on servi, pour ces accords, pierres de petite dimensions disposées irrégulièrement. Ces voussoirs portent aussi sur leur face antérieure la trace des pinces qui ont servi à les lever. Sous la ligne de naissance de cet arc était une porte carrée dont l'angle droit (fig.153) du linteau et une partie du chambranle sont encore visibles; les restes de cette face IJ est assez bien construit en grands matériaux. Cette tour 3 est ouverte sur l'intérieur de la citadelle par une porte de 3m,20 d'ouverture, en plein cintre, et qui a aussi été démontée, puis remontée à cette place. C'est la face antérieure d'un arc qui était accosté de pilastres et faisait partie très probablement d'un arc de triomphe semblable à Bab-er-Roumia de Dougga (peut-être celui du sud-ouest de la citadelle, arc n°1). Les pilastres n'existaient que sur le premier sommier de l'arc.



Fig. 133. — Porte ouest de la tour 3, citadelle d'Ain-Tounga.

On voit, par l'aspect de la porte extérieure, comme cette partie de la citadelle est actuellement enterrée, puisque la partie rectangulaire de cette porte est enterrée presque jusqu'au linteau. C'est l'angle H de cette tour qui aura probablement, lors du siège de la forteresse, été le point fortement attaqué et battu en brèche, car tout cet angle est écroulé. On aura cherché non seulement à faire la brèche en cet endroit, mais encore à condamner par la chute des décombres provenant de brèche la seule porte par laquelle les assiégés auraient pu s'enfuir. La courtine GZ" mesure 33 mètres et la tour 3,7m, sur 9m,70. La tour 4 qui est avec la tour 5 la partie la mieux conservée de la forteresse mesure 10m,60 sur 9,15. Cette tour est celle où se trouve la porte ■■■. Cette porte ■■■ porte comme les arcs d'Haïdra (Rapport, p. 171, note 2) une saillie sous la naissance de l'arc pour appuyer le cintrage de l'arc (fig. 139). Cette tour 4 mesure 10m,60 sur 9,15 et à ses faces sud, nord et est, percées: la première de cinq meurtrières ou archères, la seconde de trois archères, la troisième de deux, quelques-unes dans l'angle ZZ. Il y a eu dans cette tour différents étages correspondant à ces archères; une partie du revêtement intérieur de cette tour est formée de remplissages tombés ou non, compris dans des harpes de pierres alternativement en délit et horizontales (comme les murs de Tebousouk). La face ZZ'Z" de cette tour porte de plus, dans le haut, une fenêtre fermée par un arc grossièrement appareillé en segment de cercle au moyen de voussoirs rapportés (fig. 139). La face WX porte une fenêtre analogue à peu près à la même hauteur, un peu moins large et fermée par un linteau. La face ZZ' est grossièrement appareillée et construite de pierres de hauteur inégale dont les différences sont rachetées par des joints épais en mortier dans lesquels on a intercalé de très petits fragments de pierre. La face YZ est assez régulièrement construite en grands matériaux. La face est de la forteresse est complètement ruinée sauf les tours 4 et 5. Cette tour 5, moins haute que la tour 4, a conservé les voûtes de sa partie supérieure. Cette tour était aussi divisée dans sa hauteur en plusieurs étages; des archères y sont pratiquées, en moins grand nombre que dans la tour 4. Les planchers reposaient sur des saillies formées de moulures empruntées à des édifices d'époque antérieure. La voûte qui existe encore est en berceau, renforcée aux reins et construite en blocage. La base de la tour est formée par une retraite sur laquelle on a disposé régulièrement les assises de soubassement d'un édifice antérieur. Le reste est appareillé et construit sans soin; de nombreux fragments d'architraves et surtout de pilastres engagés ont servi à cette partie de la

construction. Ils sont parfaitement visibles et au nombre de huit environ: la tour 5 mesure 7m,73 sur 8m,40. La courtine nord est brisée vers le milieu de sa longueur et aboutit à la tour 1 (pl. VII, VIII et IX).

De nombreux fragments d'inscriptions sont, on le sait, encastrés dans les murs de cette citadelle. Vers la face ouest, à l'intérieur, j'ai trouvé un fragment assez grand portant en relief un médaillon décoré de sculptures; au milieu, assez fruste était probablement un buste; autour, un rang d'oves et ensuite un rang de rinceaux assez élégants, mais très frustes. Le long de la face sud et à l'extérieur j'ai aussi dessiné un chapiteau probablement d'époque byzantine. Ce chapiteau est assez singulier: comme style de feuillages il est d'esprit assurément byzantin, mais ses proportions basses et sa masse lui donnent un caractère tout particulier. Il a dû être épannelé au tour; il mesure 0m,27 de diamètre, à la partie inférieure 0m,34 de haut et 0m,44 à la partie supérieure, on pourrait le rapprocher des chapiteaux de Bir-Oum-Ali (Rapport, p.148, fig. 263).

L'intérieur de cette citadelle complètement encombré de cactus, de lauriers roses, de grenadiers et d'oliviers sauvages, est dans un état de bouleversement difficile à décrire. Aussi est-il actuellement impossible de déterminer la distribution intérieure de cet édifice dont les voûtes écroulées sont visibles surtout vers la partie ouest. Lorsque l'on arrive de Teboursouk à Ain-Tunga, par la route, on est évidemment frappé d'étonnement à la vue de cette grande forteresse dont la masse encore debout étincelle d'un éclat doré, aux rayons de soleil. Mais réellement quoique au point de vue pittoresque elle offre un certain intérêt, il est néanmoins indiscutable que dans les ruines de l'antique Thignica, seuls le temple et l'église (?) présentent encore des sujets d'études intéressants. La citadelle est beaucoup moins curieuse que la grande forteresse d'Haidra et on ne pourrait avoir la chance d'y faire quelque découverte, que si l'on cédait les matériaux qui l'encombrent à l'un des entrepreneurs de la route, à charge par lui de déblayer l'intérieur. Ce procédé de déblaiement, que j'ai conseillé pour certains édifices d'Haidra, ne devra être tenté que lorsqu'on se sera assuré d'une surveillance compétente et efficace pendant toute la durée du déblaiement.

Voyage en Tunisie

Auteur: René CAGNAT, Docteur ès Lettres, et Henri SALADIN, Architecte

Source: Revue «Le Tour du Monde».

Publication: 1888. 2ème semestre

De Tebousouk à Aïn-Tounga (ruines de Thignica)

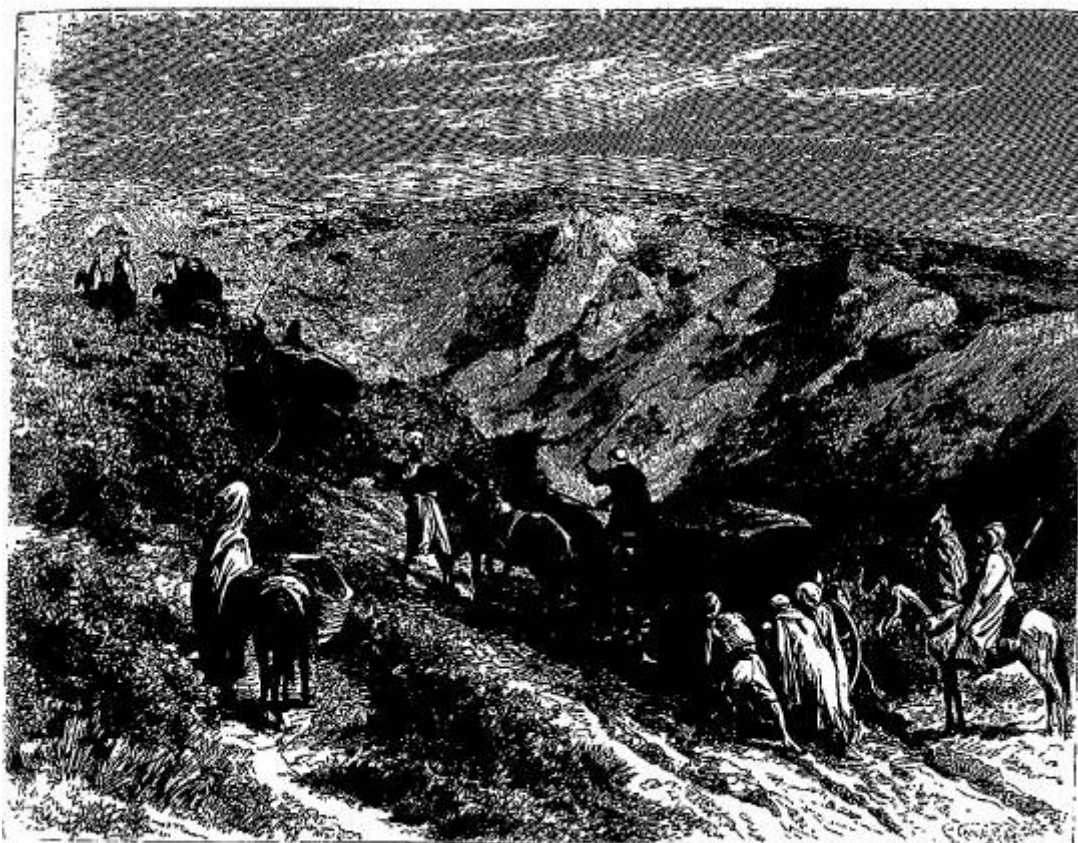
De Djebba nous revenons aisément à Teboursouk en suivant les pentes septentrionales du Gorrha et par une route relativement facile, au flanc de la colline. En passant, nous visitons l'henchir Kouchbatia, où nous trouvons tout un douar installé entre les deux portes triomphales qui formaient les extrémités du forum, et nous rentrons à Teboursouk, bien décidés cette fois à partir au plus tôt pour Tunis.

[…]

Nous traversons, pour quitter Teboursouk, de magnifiques plantations d'oliviers qui produisent de fort beaux fruits et une huile très estimée pour sa limpidité. Puis nous regagnons la grande rue de Tunis. Celle-ci traverse des vallées verdoyantes, mais sans un champ cultivé et sans habitants. Le pays est excessivement accidenté. Nous nous tenons sur les pentes nord-ouest du djebel El-Ouache, qui s'élèvent brusquement sur notre droite, tandis que nous apercevons en face de nous les vallées profondes qui nous séparent du massif montagneux dont le djebel Bou-Dabbous est le sommet le plus élevé. A mesure que nous avançons, le paysage prend réellement un très beau caractère, devant nous et à gauche se dressent de grands rochers et de hautes falaises au bas desquels poussent quelques buissons de genévriers et de lentisques; le chemin que nous suivons monte tout à coup, après avoir traversé pour la troisième fois l'oued

Khalled, qui est la rivière de Teboursouk.

[…]



Le convoi embourbé. — Dessin d'Eng. Girardet, d'après un croquis de M. II. Saladin.

Nous poursuivons donc notre chemin sans nous occuper davantage de ce que nous venons de voir, et bientôt nous atteignons le sommet de la montée; de là, nous apercevons au loin devant nous, sur la pente légèrement inclinée d'une colline, les ruines de la citadelle byzantine d'Aïn-Tounga, éclairées par le soleil, qui commence déjà à descendre sur l'horizon. L'aspect en est fort beau et nous ne pouvons modérer un vive émotion. L'importance apparente de cette ruine répond bien à la description qui nous en a été faite par plus d'un admirateur.

La citadelle possède encore ses remparts et ses tours, et sur les fronts est et nord elle présente des façades d'une certaine élévation. Le front sud est moins bon état de conservation, et le front ouest est encore plus délabré.

Les murs, construits à la hâte, de matériaux pris à la ville antique au moment où l'empire byzantin couvrit de forteresses l'Afrique, qu'il sentait lui échapper tous les jours davantage, sont composés de pierres de hauteurs différentes et même de fragments d'inscriptions et de morceaux d'architecture, corniches, architraves et pilastres cannelés.

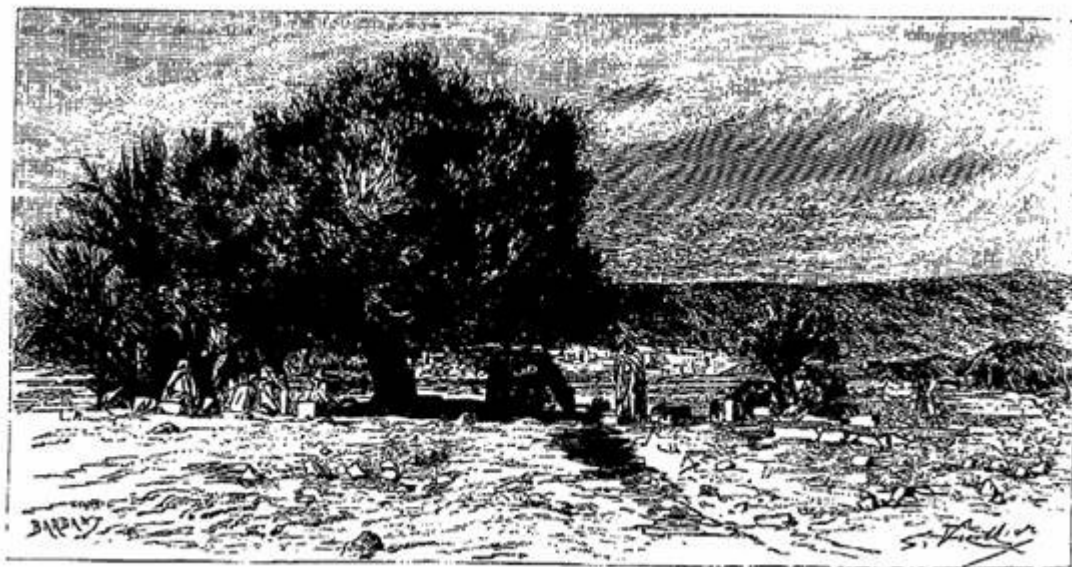
Nos troupes, longtemps campées à Aïn-Tounga, ont entouré la vieille forteresse de travaux de tout genre. Le front ouest et le front nord ont été occupés par des constructions en moellons servant de cantines, d'écuries, de chambres; le front est et le front sud ont été l'objet d'un autre genre de travaux: on a pavé le terrain de façon que les tentes pussent reposer sur un sol imperméable. Les chemins qui les reliaient entre elles étaient pavés de même. Devant le front ouest, à l'endroit où sort du sol la source qui a donné son nom à la localité, Aïn-Tounga, les troupes ont capté la source, l'ont canalisée et ont pratiqué une fontaine avec une sorte d'abreuvoir.

[...]

De tous côtés on remarque des amas de pierres taillées et des murs qui sortent de terre. Ici des fouilles, exécutées sous la direction des officiers, ont découvert des alignements de bases de colonnes avec les fûts en partie en place; malheureusement le peu de développement donné à ces fouilles ne permet pas de déterminer à quel genre d'édifices appartenait ce portique. Plus loin, un arc en partie démoli; plus haut encore, les ruines d'un temple dont une partie des murs de la cella existe encore. De tous côtés, des chapiteaux, des fragments de corniches ou d'architraves, des colonnes sont à terre; les uns terminés complètement, les autres dans un état plus ou moins avancé d'achèvement. Il est probable que cet édifice aura été abandonné avant d'être achevé, à moins qu'on ne soit en présence d'une restauration, entreprise à la suite d'une destruction partielle, par suite d'un tremblement de terre, et interrompue ensuite faute de ressources.

Des traces d'enceinte fortifiée peuvent être suivies si l'on s'avance dans la direction de Testour, mais elles sont bien peu visibles aujourd'hui. A droite nous examinons en détail un grand édifice demi-circulaire dont il ne reste que le mur extérieur, assez élevé. Nulle trace de gradins en pierre n'y subsiste, pas plus d'ailleurs que des dispositions permettant d'imaginer l'existence de gradins en charpente. On ne saurait donc guère y voir un théâtre, la partie qui aurait correspondu à la scène est complètement détruite et déblayée. Lors de l'occupation française on y avait, nous a-t-on dit, construit des pavillons pour les officiers.

Au sud enfin de cet hémicycle, une salle carrée accompagnée de deux absides arrondies est regardée généralement comme une église. Il faudrait y faire des fouilles profondes pour reconnaître exactement cet édifice, quoique la disposition des portes latérales puisse faire penser aux églises analogues dont les ruines existent dans la Syrie centrale.



Halte devant la citadelle byzantine d'Aïn-Tounga. — Dessin de G. Vuillier, d'après une photographie de M. H. Saladin.

Enfin, près de la route et sur la partie dénudée qui la sépare de la forteresse, le bas d'un petit arc de triomphe est encore debout.

L'intérieur de la citadelle byzantine est complètement encombré de ruines et de fourrés inextricables de figuiers de Barbarie et d'arbres divers. Les tours du front est sont presque intactes; dans l'une d'elles la voûte qui fermait l'étage supérieur est demeurée en place, tandis qu'on aperçoit depuis le bas les différents étages marqués par les scellements des poutres, aujourd'hui disparues, qui soutenaient leurs planchers, et les ébrasements très larges vers l'intérieur, des grandes meurtrières, si étroites au contraire au flancs extérieurs de cette tour. Nous pouvons bien tracer un plan général de cette citadelle, mais nous ne pouvons pas, comme à Haïdra, en pressentir la distribution intérieure. Quant à la construction elle-même, elle est faite de matériaux de toute espèce du côté sud; la porte principale, percée dans le flanc d'une des tours, est un arc antique démonté du monument auquel on l'avait arraché, et remonté

voussoir par voussoir à la place qu'il occupe aujourd'hui; bien plus, un autre arc, celui qui forme entrée dans la citadelle même, à la gorge, pour ainsi dire de cette tour, a appartenu à un arc de triomphe, et ses sommiers, c'est-à-dire ses voussoirs inférieurs, portent encore des fragments de pilastres cannelés correspondant à la décoration architecturale de l'arc lui-même.

Nous quittons le lendemain Aïn-Tounga avec quelque regret, car il y a beaucoup à voir dans cette ruine et surtout beaucoup à dessiner; mais nous n'avons plus le temps de nous arrêter plusieurs jours au même point.



Temple à Aïn-Tounga (voy. p. 146). — Dessin de Taylor, d'après une photographie de M. H. Saladin.



Femme arabe à Aïn-Tounga (voy. p. 150). — Gravure de Krasow, d'après une photographie de M. H. Saladin.

DESCRIPTION DE LA REGENCE DE TUNIS

Auteur: Edmond PELLISSIER de Reynaud

Paris, Impr. Imperiale, 1853

DEUXIEME PARTIE

Géographie ancienne et archéologique

CHAPITRE XVI

J'ai dit dans la première partie qu'il existe des ruines considérables à Tunga, dans les montagnes qui séparent le bassin de l'Oued-Siliana de celui de l'Oued-Kheled. Il y là une belle source que les Arabes appellent Aïn-Tunga. Parmi les ruines de cette localité on distingue:

1° Les restes de deux temples. L'enceinte de la cella de l'un d'eux est encore en partie debout, ainsi que quelques colonnes;

2° Les restes de deux théâtres;

3° Une grande citadelle, qui paraît avoir été construite, comme beaucoup d'autres de ces contrées, à l'époque de l'occupation byzantine, avec le matériaux plus anciens trouvés sur les lieux.

Parmi les inscriptions que j'ai rapportées de Tunga, en voici une sur une des pierres de la citadelle et qui donne le nom ancien de la localité:

.....
M. ANTONINI PII FIL.....
AVG. ET CASTRORVM F.....
RVM THIGNICA DEVOTVM.....
.....
.....

Cette ville de Thignica est indiquée dans la Table de Peutinger à 13 milles de Musti.

Auteur: Gaston Vuillier

LA TUNISIE (illustrée par l'auteur)

Année: 1896

Nous arrivons aux ruines d'Aïn-Tunga, l'ancien municpe de Thignica. Nous mettons pied à terre et nous voilà gravissant, à travers les oliviers, les pentes d'une colline encombrée de débris de murailles, de fûts de colonnes et de pierres de taille.

Je quittai Amor et notre guide pour pénétrer dans une vieille citadelle byzantine construite par Justinien. L'accès, par une brèche de l'épaisse muraille, est assez aisé, mais l'intérieur de l'édifice abandonné s'est transformé en forêt vierge. Des figuiers énormes tordant leurs troncs bleuâtres s'enroulaient comme des serpents monstrueux, rampaient le long des murailles et s'y incrustaient; des vignes sauvages se suspendaient d'un arbre à l'autre, enlaçant les branches des grenadiers aux fleurs rouges et les raquettes des cactus épineux. Le sol était couvert d'une herbe très haute et sous l'ombre épaisse des figuiers et des plantes grasses s'épandait une douceur crépusculaire. Je marchais avec précaution à travers l'écroulement des pierres et des plantes, dans la merveilleuse floraison des ruines. Ma présence troublait les ramiers de cette solitude qui, maintenant, fuyaient devant moi à tire-d'aile. Alors je m'arrêtai et j'aperçus des scènes charmantes, car plusieurs couples de ces tendre oiseaux, ne se doutant pas de ma présence, jouaient à travers les feuilles.

[...]

Les ruines d'Aïn-Tunga sont immenses, elles couvrent plusieurs collines. Les murailles et les bastions de la citadelle byzantine subsistent encore presque en leur entier, portant des fragments d'inscriptions et des moulures.

En dehors de la forteresse, nous remarquons des arcs de triomphe et nous visitons un hémicycle qui fut probablement un théâtre, dont le diamètre mesure environ 42 mètres. En haut de la colline nous arrivons à un temple dont les angles seuls sont restés debout. Les colonnes de forte dimension gisent éparses sur le sol à travers de maigres oliviers. Certaines pierres conservent encore des traces d'ornements. Sur l'aridité des collines, dans le grand silence des ruines, des chèvres broutent un vague serpolet et des branches de cythise.

Le temple, édifié en 169 de notre ère, était dédié à Mercure, dit-on.

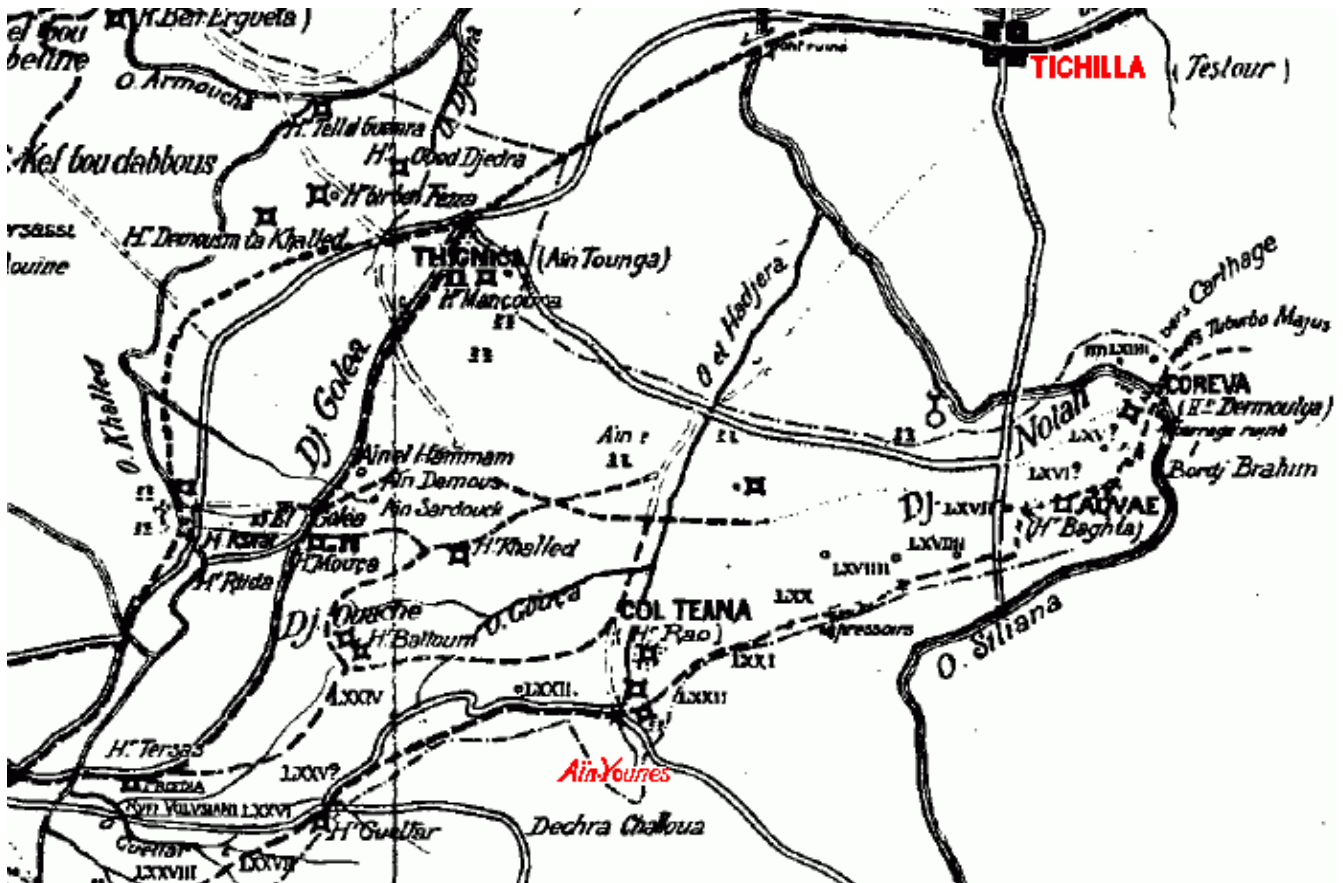
La voie romaine la plus importante de l'Afrique du nord, qui passait à Thignica, fut achevée en 123 sous le règne d'Adrien par les troupes de l'armée d'Afrique. Nous en avons trouvé les traces à Medjez-el-Bab. Son parcours était de 275 kilomètres. Cette voie, à la fois économique et stratégique, reliait Carthage à Theveste et, traversant les régions les plus fertiles de la Tunisie, desservait Medjez el Bab, Testour, Aïn-Tunga, TébourSouk, Médeïna et Haïdra. Elle fut l'objet des soins de tous les empereurs depuis Caracalla jusqu'à Dioclétien.

Nous redescendions le coteau et, arrivées près de la route, notre présence effaroucha deux Bédouines assises à l'ombre d'un palmier. Elles s'enfuirent.

Sous un mur de soutènement, parmi des matériaux antiques, vient sourdre la fontaine d'Aïn-Tunga. Des Arabes, en nombre, puisaient l'eau dans des outres et au-dessous d'eux, des troupeaux s'abreuvaient. Et sous les feux du soleil à son déclin, tout cela formait un tableau d'un grand calme et d'une belle couleur. Les fauves pelages des boeufs se moiraient de larges reflets et les manteaux blancs ou bruns s'irisaient dans la lumière frissante.

10. AQUAE : Ain Younes

<u>J. Poinssot</u>	1885
<u>Dr Carton</u>	1895



Auteur: J. POINSSOT

Voyage archéologique en Tunisie. Période: 1882-1883

Source: BULLETIN DES ANTIQUITES AFRICAINES. TOME TROISIEME. 1885

Mais revenons à notre route. Au sortir des gorges de la Siliana, elle oblique vers le nord et s'engage dans de nouveaux défilés pour traverser la chaîne montagneuse qui sépare la vallée de la Siliana de celle de l'oued Kralled. Nous indiquerons sur son parcours plusieurs ruines existant à Aïn Younes. Un peu plus loin au confluent de l'oued el Gouça et de l'oued el Hadjarat, un quai défend l'angle entre les deux rivières au point où elles se réunissent, et un pont, aujourd'hui franchissant l'oued el Gouça. A environ un kilomètre de là, sur le bord de la route, gisent cinq morceaux d'une borne milliaire dont la base occupe encore sa place primitive. Il est facile de compléter l'inscription.

IMP CAES
 DIVI NERVAE NEPOS
 DIVI TRAIANI PARTHICI f.
 TRAIANVS HADRIANVS
 § AVG PONT·MAX trib
 POT VII COS III (a 128)
 VIAM a Karthagine
 THEVESTEM STRAVIT
 P METILIO SECVNDO
 IO LEG AVG·PR·PR·
IVVV

La pierre brisée n'a conservé que la partie supérieure du chiffre de distance, mais on peut conjecturer par les restes des caractères et par la place du milliaire que ce chiffre était LXXX. 1,500 mètres plus loin se trouve un ponceau en pierres de taille, aussi remarquable par sa conservation que par son exécution parfaite; sa largeur qui est de 8m 50 indique celle de la route. La chaussée est encore couverte de ses larges dalles disposées en losanges, elle est bordée de deux trottoirs également dallés et garnis de bornes ou *gomphi*. L'arche du pont a 2m 25 d'ouverture, sa hauteur est de 3m. Au dessous il existe un radier formé de larges dalles destinées à protéger les fondations des piles contre les érosions causée par les crues.

Ensuite, sur la droite, un mamelon couvert de ruines domine la vallée du Kralled. En face, on voit la Koubba de Sidi Abdallah Chaïb, où il y a deux bornes milliaires dont les inscriptions m'ont été communiquées par M. le Dr Darré.

IMP CAES
 M A N T O N V S
 GORDIANVS
 DIVI·M·ANTO
 § NI GORDIAN
 NEPOS DIVI M
 ANTON GORDIA
 N SORORIS SV
 (sic) E FIL PIVS FELIX
 IO AVG FORTISSI
 MVS FELICISSIMVS
 PONT MAX TRIB
COS PRO

N° 788. Couverte d'une couche de chaux qui empêche qu'on puisse la déchiffrer complètement.

////////// AV
 //////////
 AVRE//////////O
 /// AR//////////INO
 S MO//// ART////
 MO//////////
 //////////

La voie romaine traverse obliquement la plaine du Kralled, elle est assez bien conservée pour qu'on en puisse aisément suivre le tracé, cependant il ne reste aucune trace apparente du pont sur lequel elle franchissait la rivière. Elle rejoint la voie de Carthage un peu au delà des vestiges d'un arc de triomphe, aujourd'hui complètement renversé, qui s'élevait à 4 kilomètres de TebourSouk, au carrefour des routes, et sur les pierres duquel on peut lire les deux inscriptions suivantes:

N° 789. Longueur 1^m 10, hauteur 0^m 90, lettres de 0^m 15.

Pro salute?

C A E S A R V M
 N O S T R O R V M
 COL · THVGG · DEVOTA

N° 790. Longueur 1^m 10, hauteur 1^m 05, lettres de 0^m 15.

V I C T O R I I S
 I M P E R A T O R V M
 N O S T R O R V M
 COL · THVGG · DEVOTA

Cette dédicace a trait aux victoires remportées par les deux Augustes Dioclétien et Maximien. La précédente s'adresse aux Césars Constance Chlore et Galère. Voici quelques bornes milliaires provenant des ruines

N° 795. Lettres de 0^m 06.

~~~~~  
 //////////  
 //////////  
 PMET//////////  
 LEG AVG PR PR  
 ~~~~~  
 LXXXI

N° 796. Sur le bord de la route, près de l'oued Zeg.

~~~~~  
 VSQVE AD FINES NV  
 MIDIAE PROVINC  
 LONGA INCURIA CORR  
 ATQ DILAPSAM RES  
 T I T V E R V N T  
 LXXXIII

A l'endroit où l'oued Zeg traverse la route, il existe un barrage qui peut-être servait en même temps de gué. Non loin de là, vers le sud, en s'approchant de l'oued Kralled, on voit des ruines où j'ai recueilli quelques inscriptions funéraires:

|             |     |          |     |            |     |
|-------------|-----|----------|-----|------------|-----|
| N° 797.     | DMS | N° 798.  | DMS | N° 799.    | DMS |
| Q IVLIVS    |     | CVALASI  |     | Q VALASI   |     |
| A R A B V S |     | NIVS SVC |     | NIVS CASSI |     |
| CASSIANVS   |     | CCESSVS  |     | ANVS PVA   |     |
| PV A XXVI   |     | PV A LXX |     | XXXII      |     |
| HSE         |     | HSE      |     | HSE        |     |

**Auteur: Dr Carton**

**Source: Découvertes épigraphiques et archéologiques faites en Tunisie (région de Dougga)**

**Publication: Société des sciences de l'agriculture et des arts de Lille. Mémoires. Vème série. Fascicule IV. Année: 1895**

**Henchir Younès.** - Un peu plus loin est Aïn Younès, dans un vallon fertile où l'on trouve des ruines assez étendues, mais frustes. La voie franchissant la rivière à l'aide d'un pont en blocage, dont la culée de la rive gauche subsiste. Dans l'oued Younès est une borne milliaire.

12

IMP Caesar M. An  
TONI us GORDI  
ANUS DIVI GOR  
DIANI NEPOS DI  
5 VI GORDIANIS  
o RORIS *filius*  
*pius felix aug. etc.*

Cf. n° 1.

Parmi les ruines s'en trouve une autre:

13

DN  
MAXEN  
TIO INVIC  
TOPFAUG

*D(omino) N(ostro) Maxentio invicto P(io) F(elici) Aug[usto].*

Cette inscription est complète, elle ne porte aucun des autres surnoms de l'empereur Maxence. Elle a trait à une voie édifiée et restaurée vers l'an 306; on ne connaît pas d'autres bornes de la voie de Théveste à Carthage portant les mêmes mentions. Peut-être était-elle placée sur une route différente, soit sur celle où se trouvait l'inscription n° 8 soit une voie qui remonte la vallée de l'oued Younès, et semble se diriger vers Zaghouan.

**Mur de soutènement.** - Au-delà des ruines d'Aïn Younès la voie allait à flanc de coteau, jusqu'à un profond ravin situé à 500 mètres au-delà et qu'elle contournait à l'aide d'un puissant

mur de soutènement. Ce mur est un ouvrage d'art très remarquable, tant par son étendue et sa puissance que par la qualité des matériaux et leur agencement. Il se compose de trois plans verticaux se joignant suivant un angle très obtus et dont la direction correspond à celle des flancs du ravin. Il est en très belles pierres de taille de moyen appareil, à brossage, revêtant une forte masse de blocage de 2m,25 d'épaisseur. Sa longueur était de 40 mètres, sa hauteur de 6 mètres.

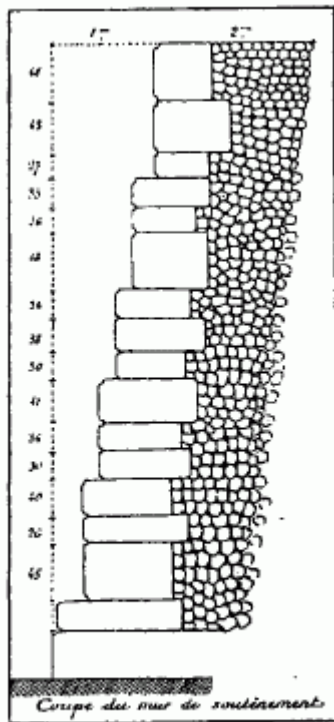


Fig. 9.

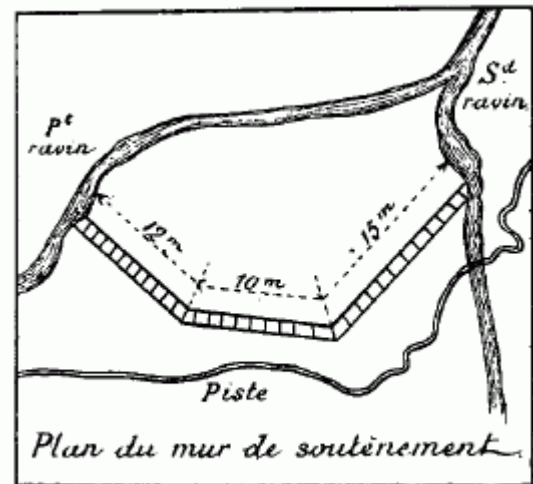


Fig. 10.

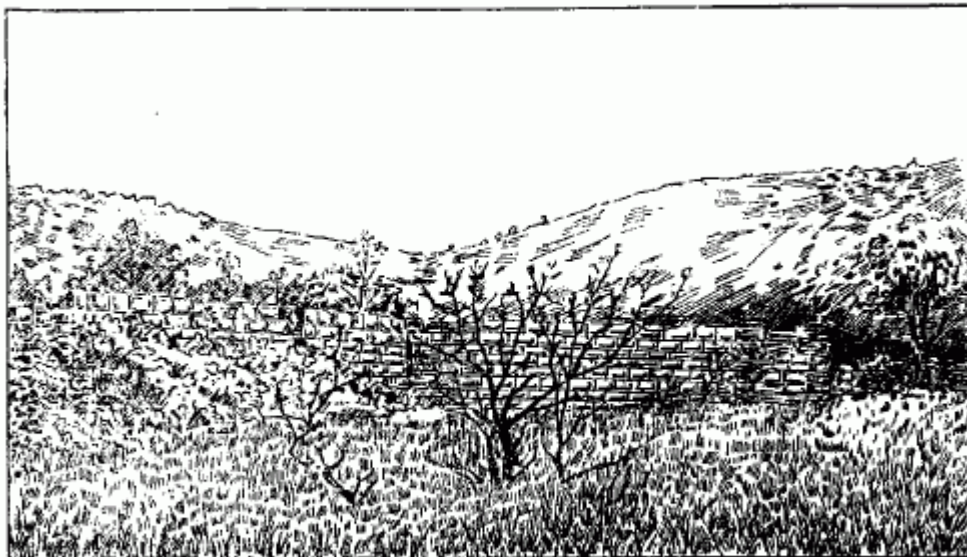


Fig. 11. — Mur de soutènement de la voie de Théveste à Carthage.

Les assises qui sont actuellement visibles sont au nombre de dix-sept et forment des lits de trois épaisseurs de pierres en retrait les uns sur les autres depuis le bas. Les pierres de l'assise supérieure étaient réunies les unes aux autres par des tenons métalliques dont les cavités sont encore visibles (fig.12). Les pierres situées dans les angles rentrants n'ont pas leur surface extérieure plane, mais bien formée par deux plans situés chacun dans le prolongement des murs adjacents.

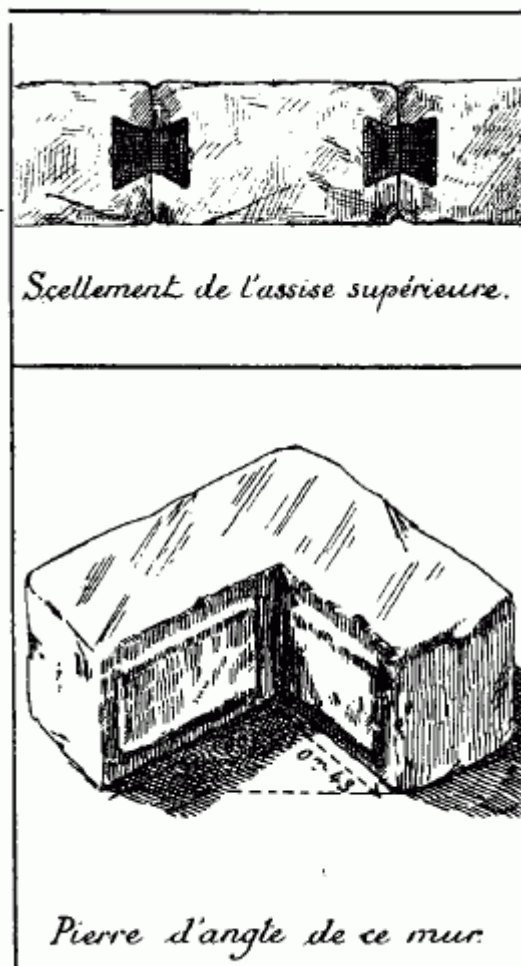
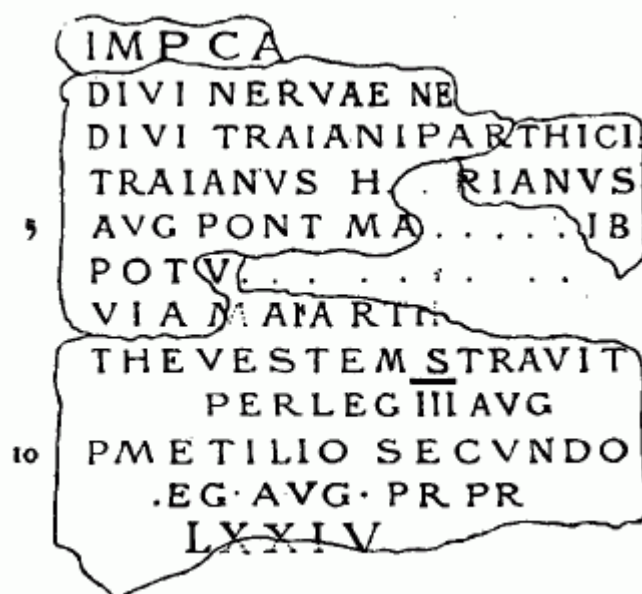


Fig. 12.

Au-delà de mur, la voie arrive à l'oued Gouça. Elle se dirige vers le ravin, maintenue par un petit mur de soutènement en blocage, franchissant un pont détruit actuellement, s'infléchit fortement vers le sud et parvient dans un col où se trouvent quatre bases de milliaires.

Le diamètre des cavités discoïdes où étaient logées ces bornes est de 0m,50, 0m,53 et 0m,33. Ma lecture des fragments que j'ai trouvés là étaient différentes de celle de M. Poinssot qui a omis une ligne. Voici ce que j'ai obtenu en les réunissant:



Cette borne rappelle la construction de la voie en 123.



Nous sommes ici à 74 milles de Carthage.

*Imp(erator) Ca[es(ar)] Divi Nervæ ne[pos], Divi Trajani Par-  
thici f(ilius), Trajanus H[ad]rianus Aug(ustus), Pont(ife)x  
m[ax(imus)], tr[ib(unicia)] pot(estatis) v, [co(n)s(ul) iii,] viam a  
Kart[hagine] Thevestem stravit per leg(ionem) tertiam Aug(us-  
tam), P(ublio) Metilio secundo [l]eg(ato) Aug(usti) pr(o)  
pr(æ)to(re). Lxxiv.*

1,500 mètres plus loin, la chaussée passe sur un très beau pont, absolument intact, signalé par M. Poinssot. Il est en pierres de moyen appareil, à brossages. Le radier formé de belles dalles très régulières est lui-même bien visible. C'est à la présence d'un mur très résistant, placé en amont du pont, contre la culée de gauche, qui recevait et qui reçoit encore le choc des eaux du torrent, que cette construction doit sa parfaite conservation.

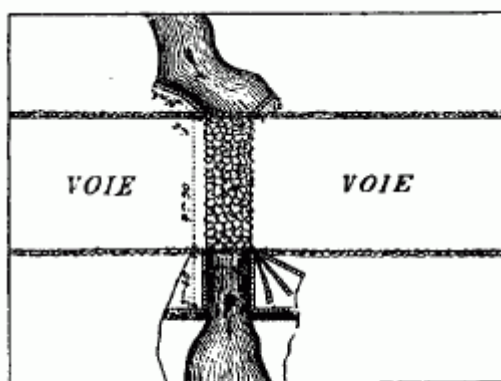


Fig. 13. — Plan du pont sur l'oued Guettar.

La distance entre le radier et la clef de voûte est de 3m,30. Sur la face du pont qui regarde en aval s'appuient trois murs en ailes formant éventail et en retrait les uns sur les autres. La gravure ci-dessus représente l'ouverture d'aval de ce pont.



Fig. 14. — Pont sur l'oued Guettar.